

Diplôme national de master

Domaine - Sciences humaines et sociales

Mention - Histoire

Spécialité - Cultures de l'écrit et de l'image

Le Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes.

Laura RIBERA

Sous la direction de Philippe Martin
Professeur des universités- Lyon 2.

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu mon directeur de mémoire, Philippe Martin, pour son aide apportée tout au long de cette année scolaire à l'élaboration de ce mémoire.

Je remercie également l'ensemble du personnel du Fonds ancien de la bibliothèque municipale de Lyon pour leur bienveillance.

Enfin je tiens à remercier Aurore et Louise pour leur bonne humeur communicative qui fut du plus grand soutien.

Merci à Baptiste pour sa clairvoyance et son goût de l'amateurisme.

Résumé :

En 1762 est publié à Paris le Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes. L'auteur, l'abbé Pluquet, nous livre un aperçu historique des principales hérésies que connut la Chrétienté depuis sa naissance. Sa réflexion cependant se veut plus profonde. Elle tend à la compréhension de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne.

L'objet de ce mémoire est d'analyser le travail fourni par M. Pluquet en plein siècle des Lumières.

Descripteurs :

François-André-Adrien Pluquet ; hérésie ; christianisme ; dictionnaire ; Lumières.

Abstract :

In 1762 was published in Paris the Dictionary of heresies, errors and schisms. The author, priest Pluquet, gives us an historical overview about the main heresies that the Christendom underwent since his birth. But his thought is deeper. His aim is to understand the human thinking about Christian religion.

The purpose of this thesis is to analyze the work followed by Mr. Pluquet during the Age of the Enlightenment.

Keywords :

François-André-Adrien Pluquet ; heresy ; christianity ; dictionary ; Enlightenment.

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Table des matières

TABLE DES MATIERES.....	7
SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
I. FRANCOIS-ANDRE-ADRIEN PLUQUET	15
1. Son parcours	15
2. Son œuvre.....	17
II. MEMOIRES POUR SERVIR A L’HISTOIRE DES EGAREMENTS DE L’ESPRIT HUMAIN	23
1. Pourquoi un dictionnaire des hérésies ?	23
<i>Contexte dans lequel le Dictionnaire fut publié.....</i>	<i>23</i>
<i>L’objectif de l’abbé Pluquet</i>	<i>29</i>
2. Présentation matérielle de l’ouvrage de référence.....	32
<i>1762, une première publication.</i>	<i>32</i>
<i>La censure</i>	<i>34</i>
<i>Le jeu des rééditions.....</i>	<i>38</i>
3. La construction originale du <i>Dictionnaire des hérésies des erreurs et des schismes.</i>	47
<i>Une double lecture</i>	<i>47</i>
<i>Le discours préliminaire.....</i>	<i>50</i>
<i>L’état de l’esprit humain jusqu’à la naissance du christianisme.</i>	<i>54</i>
<i>L’état de l’esprit humain après la naissance du christianisme.</i>	<i>61</i>
<i>Le cas d’Alexandre le Grand.....</i>	<i>62</i>
<i>Les articles du dictionnaire</i>	<i>64</i>
III. LES INFLUENCES DE L’AUTEUR	68
1. Les époques importantes.....	68
<i>Le second siècle : « Une Église à la recherche de cohésion et d’unité ».</i>	<i>70</i>
<i>Le XVI^e siècle.....</i>	<i>77</i>
2. Exemples d’articles.	81
<i>Marcion</i>	<i>81</i>
<i>Les anabaptistes.....</i>	<i>84</i>
CONCLUSION	93
SOURCES.....	96
BIBLIOGRAPHIE.....	97
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	101

Sigles et abréviations

F.A : Fonds ancien.

B.M de Lyon : Bibliothèque municipale de Lyon.

Vol : Volume.

INTRODUCTION

En France, l'Église chrétienne traversa le XVIII^e siècle non sans difficultés. La Chrétienté connut à cette époque quelques bouleversements. Le réveil des jansénistes prit la tournure d'une crise non seulement religieuse, mais politique. La situation aboutit à la bulle *Unigenitus* en 1713. Puis, un demi-siècle plus tard, en 1764, l'expulsion des jésuites suscita une forte surprise. Mais au XVIII^e siècle, l'évolution des mentalités fut le facteur essentiel d'affaiblissement de l'Église chrétienne. L'impiété progressait, et après avoir été pendant dix-huit siècles l'institution de référence, pour la première fois depuis sa naissance, l'Église fut la cible d'une importante remise en cause. La crise de conscience qui traversait la France au XVIII^e siècle, provoqua un changement des mentalités. La critique fut mise au goût du jour par les philosophes, profitant du poids de l'opinion publique dans la société. Toutes les institutions d'autorité furent remises en cause, et le christianisme au cœur de ce processus en subit les conséquences.

« A la fin du XVIII^e siècle, « la majorité des Français pensaient comme Bossuet ». Au XVIII^e siècle, « les Français pensent comme Voltaire », dit-on.¹ ». La rupture s'est opérée tout au long du siècle. D'ailleurs, selon Daniel Roche, celui-ci se serait situé entre deux mondes, laissant entrevoir deux France : la France profonde, celle des contraintes, et celle du changement, ouverte à la l'édification d'une nouvelle société. Ce sont donc deux univers qui se dessinaient au sein du même royaume. Cette évolution ne fut évidemment pas favorable à l'Église. La distance croissante entre les fidèles et les clercs se faisait ressentir, notamment dans les pratiques religieuses moins suivies. On observa à cette période, un détachement vis-à-vis des enseignements de l'Église². Selon Antoine de Baecque, « la christianisation du clergé a pu paradoxalement entraîner une déchristianisation des Français en durcissant l'opposition du profane et du sacré, en imposant discipline, rigueur, pureté en place d'une relation immanente et quasi banalisée du divin. »³

¹ ROCHE Daniel, *La France des Lumières*, Paris, Fayard, 1993.

² RIOUX Jean-Pierre, SIRINELLI Jean-François, dir., *Histoire culturelle de la France, tome 3, Lumières et liberté : les dix-huitième et dix-neuvième siècles*, Paris, Editions du Seuil, 1998.

³ *Ibid.*

L'enjeu pour le catholicisme était de modifier son image, qui, trop ancrée dans le traditionalisme, tendait vers l'archaïsme⁴. Comment aurait-elle pu sortir de ce marasme? Car, comme l'affirme L.J. Rogier, l'avènement des philosophes n'était qu'un facteur de la déchristianisation, non pas la cause principale. « Ce ne sont pas des livres qui ont déchristianisé la France et les autres pays d'Occident ; la déchristianisation a seulement pris forme dans ces livres , mais ce qui apparaissait ainsi en pleine lumière s'était propagé depuis longtemps dans l'ombre »⁵. De plus, les philosophes, pour la plupart n'étaient pas contre la religion. D'ailleurs, la majeure partie d'entre eux demeuraient chrétiens. Leur volonté était d'instaurer une religion plus pure, débarrassée de toute superstition.

Face à ce souffle nouveau qu'insufflaient les philosophes, l'Église était en perte de vitesse et manquait clairement de dynamisme. Le dessin de deux mondes antagonistes au sein du même royaume provoqua sans surprise une lutte entre philosophes et antiphilosophes. C'est sur le champ de la littérature que les affrontements eurent lieu, accordant tout le crédit nécessaire aux Hommes de lettre. Etant donné la conjoncture, l'affaire s'annonçait périlleuse pour les antiphilosophes. Le contexte semblait favorable au progrès des Lumières. L'expulsion des jésuites et la crise du jansénisme notamment n'ont fait qu'affaiblir l'Église et la diviser, à un moment où plus que jamais, elle nécessitait une cohérence. Les philosophes saisirent l'opportunité qui se présentait à eux pour lancer leurs attaques contre la Chrétienté. L'Église réagit, faisant s'accroître la publication des ouvrages de défense du christianisme. La seconde moitié du XVIII^e siècle fut le théâtre des combats les plus virulents, combats qui s'effectuaient par le biais de la littérature, notamment par la publication de dictionnaires, « outil culturel le plus emblématique des Lumières »⁶. L'abbé Chaudon, dans le *Dictionnaire anti-philosophique*, exprime la volonté des apologistes :

Loin de nous tout esprit de violence, de hauteur & de mépris, loin de nous ce zèle amer qui ne parle que de feu & de gibet. Périront à jamais tous mes Ecrits, plutôt que d'inspirer la moindre pensée de fureur & de vengeance.

⁴ *Ibid.*

⁵ ROGIER Ludovicus Jacobus, AUBERT, Roger, KNOWLES David, *Nouvelle histoire de l'Eglise, tome 4 : Siècle des Lumières, Révolutions, Restaurations*. Paris, Seuil, 1966.

⁶ RIOUX Jean-Pierre, SIRINELLI Jean-François, *op.cit.*

L'Écriture & la Raison doivent être le seul glaive d'un défenseur du Christianisme.⁷

Ainsi voici le contexte dans lequel l'abbé Pluquet publia le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*. Et c'est avec l'écriture comme outil principal, qu'il prit part au mouvement de défense de l'Église.

Alors, le but de ce présent mémoire est de se plonger dans l'étude d'un ouvrage n'ayant jamais fait l'objet d'une analyse approfondie. Pourtant, le sujet des apologistes du XVIII^e siècle a largement été traité et a fait l'objet de plusieurs recherches. Dans les ouvrages portant sur le sujet, des noms d'auteurs ecclésiastiques reviennent de façon récurrente. C'est le cas de Dom Chaudon, pour ne citer que lui. Or, il me semble que le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* mérite tout autant de faire l'objet d'une étude approfondie. Tout au long de mes recherches, les divers écrits que j'ai pu trouver à propos de l'abbé Pluquet, louent son travail. Les ecclésiastiques de son temps le félicitèrent, les philosophes l'approchèrent pour sa plume, et il fut remarqué pour ses talents d'auteurs et d'historien. C'est un personnage qui éveilla la curiosité. Cependant, je n'ai fait état d'aucune réelle analyse du *Dictionnaire des hérésies des erreurs et des schismes*. Pourtant, cet ouvrage fut l'objet de multiples rééditions s'étendant sur près d'un siècle, preuve que le lectorat était au rendez-vous.

L'objet principal de ce présent mémoire est de comprendre le raisonnement de l'auteur. J'avais à cœur d'entreprendre une étude de fond du dictionnaire. Pour cela, j'ai pu m'appuyer sur les exemplaires du *Dictionnaire des hérésies* se trouvant au fonds ancien de la bibliothèque municipale de Lyon. S'y trouvent les éditions de 1762, 1764, 1817, 1845 et 1847. L'accès à ces ressources m'a permis de relever les modifications apportées à l'édition originelle au fil du temps. Cependant, l'ouvrage de référence de mon travail reste la première édition du dictionnaire, celle de 1762. C'est à partir de cette source que j'ai poursuivi mon analyse de fond.

L'étude de cet ouvrage a soulevé diverses interrogations. Pourquoi l'abbé Pluquet a-t-il publié le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* ? Quels furent les moyens mis en place par l'abbé dans son œuvre afin de défendre

⁷ CHAUDON Louis Mayeul, *Dictionnaire anti-philosophique*, Avignon, Veuve Girard et F. Seguin, 1767.

ses convictions ? Enfin, quel fut le fil conducteur qui modela la trame du dictionnaire ?

En premier lieu, il me semblait nécessaire de dévouer une partie de mon travail à la personne de l'abbé Pluquet. Pour établir sa bibliographie je me suis référée à des ouvrages généraux, mais aussi et surtout aux notices le concernant que j'ai pu trouver en début de certains livres. Une fois sa bibliographie établie, je me suis attachée à décrire ses œuvres en tant qu'auteur.

La seconde partie de mon travail consistait à élaborer une présentation générale du *Dictionnaire des hérésies*. Avant d'entreprendre une étude de fond de l'œuvre, il fallait tout d'abord en faire une présentation matérielle, ainsi qu'une présentation du contenu. Puis, pour comprendre le contexte dans lequel il fut publié, il était important d'entreprendre un tour d'horizon de l'époque. Cette contextualisation était nécessaire pour comprendre la logique de l'abbé Pluquet.

Enfin, la troisième partie permit de cerner les choix de l'abbé Pluquet concernant les articles du dictionnaire. Nous voyons ainsi comment l'auteur construisit le dictionnaire, plus précisément quel fut son raisonnement. Puis dans cette dernière partie j'ai illustré mes propos grâce à l'analyse d'exemples concrets. Pour ce faire je me suis intéressée de plus près à deux articles en particulier afin d'en détailler le contenu.

1. SON PARCOURS

François-André-Adrien Pluquet est né à Bayeux, le 14 juin 1716. Il est le fils d'Adrien Pluquet et Madeleine le Guedois. Son frère de quatre ans son cadet est Jean-Jacques Adrien, né en 1720 à Bayeux également. Celui-ci fit une carrière de médecin durant soixante ans, jusqu'à 1807⁸.

Il débuta les études dans son village natal en Normandie, au collège de Bayeux où il fit tout d'abord ses humanités. Son père et son oncle maternel, curé de Saint-Malo, contribuèrent également en privé à son éducation intellectuelle. Puis à l'âge de dix-sept ans il partit étudier la philosophie au pensionnat de Caen sous la direction de l'Abbé Delarne qui l'initia aux principes de la vérité. Sa volonté d'embrasser une carrière ecclésiastique le poussa vers l'étude de la théologie. Tout d'abord à Caen, il s'installa ensuite à Paris en 1742 pour poursuivre ses études théologiques à l'université de Sorbonne. Trois ans plus tard il devint bachelier, et en 1750 il fut licencié de Sorbonne.

Parallèlement à ses études, Pluquet eut une carrière ecclésiastique. L'abbé Choiseul le désigna comme son percepteur, lui versant ainsi une pension qui favorisa son indépendance financière. En 1764 lorsque l'abbé de Choiseul devint archevêque de Cambrai, il nomma François-André-Adrien Pluquet grand vicaire. Conscient qu'il représentait un atout, il le fit accéder, quatre ans plus tard, à la fonction de chanoine de la ville. L'abbé Pluquet, très attaché à l'archevêque de Choiseul, lui témoigna son affection et sa gratitude en lui dédiant le *Dictionnaire des Hérésies, des erreurs et des schismes*. Demeurant très estimé intellectuellement à Paris, il y revint lorsqu'on le nomma censeur royal pour la partie des Belles-lettres en 1775. Il correspondait alors au candidat parfait pour le poste : un écrivain résidant à Paris (une obligation pour être censeur), à la fois lié à l'Université de Sorbonne, et soumis à l'autorité ecclésiastique⁹. Cette fonction était très prisée, et seul le chancelier, sur proposition du directeur de la librairie était apte à désigner les censeurs¹⁰. Les censeurs présentaient en général un profil assez similaire, dont la description est toujours flatteuse : « Ils sont souvent des

⁸ LEBRETON Théodore, *Biographie normande*, t3, Rouen, Le Brument, 1861.

⁹ MARTIN Henri-Jean, CHARTIER Roger, dir., *Histoire de l'édition française*, t2 : *le livre triomphant*, Paris, Promodis, 1984.

¹⁰ NETZ Robert, *Histoire de la censure dans l'édition*, Paris, « Que sais-je ? », PUF, 1997.

hommes de goût et de culture, voire de tolérance. »¹¹ L'accession au poste de censeur peut ainsi attester des qualités intellectuelles de l'abbé Pluquet.

L'année suivant sa nomination, il enseigna la philosophie morale au Collège de France, et le 8 janvier 1778, on lui attribua la chaire d'histoire. A sa mort il laissa un abrégé de ses leçons d'histoire qu'il donna, et qui restèrent aux mains de sa famille, sans jamais être publiées¹².

A travers ses activités parisiennes il fut amené à côtoyer les plus grands lettrés de sa génération. Notamment grâce à son poste de censeur royal, il travailla en collaboration avec des libraires et auteurs. Cette fonction était une réelle opportunité pour l'abbé Pluquet, puisque d'illustres intellectuels de son temps faisaient également partie du corps des censeurs. C'est à Paris qu'il fit la connaissance du libraire Barrois, à l'origine de la publication du *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*. Il fit aussi la connaissance de savants écrivains tels qu'Helvétius ou Fontenelle avec qui il s'entretenait régulièrement. De même, Montesquieu avait beaucoup de considération pour lui. Peu après la parution de son premier ouvrage il fut approché par les philosophes qui l'estimaient pour son intellect, afin d'obtenir sa participation à l'élaboration d'articles pour l'*Encyclopédie*. Participer à cette entreprise littéraire aurait signifié que l'abbé Pluquet prenait part à leur cause. Il refusa de contribuer à la rédaction, ses principes religieux s'opposant à ceux des encyclopédistes à une époque où se dressaient les premières attaques contre la religion. Dominique Ricard nous dit de Pluquet qu'il fut la cible de ces attaques une fois que ses premiers écrits furent publiés¹³.

En 1782 il se démit de sa chaire d'histoire au Collège de France, tout en conservant son titre de professeur honoraire. Dès lors, il consacra le reste de sa vie à la publication de nouveaux travaux, toujours installé à Paris.

François-André-Adrien Pluquet trouva la mort le 18 septembre 1790 dans sa demeure parisienne, succombant à une crise d'apoplexie, à l'âge de soixante-quatorze ans.

¹¹ MOUREAU François, *La plume et le plomb*, Paris, PUPS, 2006.

¹² MICHAUD Louis-Gabriel, *Biographie universelle ancienne et moderne*, t33, Paris, Michaud, 1843.

¹³ RICARD Dominique, « Notice biographique », PLUQUET François-André-Adrien, *De la superstition et de l'enthousiasme*, Paris, Adrien Le Clere, 1804.

2. SON ŒUVRE

Savant intellectuel reconnu par les lettrés de son temps, la notoriété de l'abbé Pluquet ne s'étendait pas hors de ce cercle restreint. Selon son ami Dominique Ricard, traducteur des œuvres de Plutarque, c'était un « littérateur simple et modeste », qui « [s'est] toujours contenté de cultiver ses talents dans une sage obscurité. »¹⁴

Tout au long de sa vie, l'abbé Pluquet publia plusieurs ouvrages, témoignages de son œuvre. Nous pouvons en dresser la liste suivante :

Ouvrages dont il est l'auteur:

- *Examen du fatalisme*, Paris, Didot, Barrois, 1757, 3 vol, in-12°.
- *Mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain*, 1762, 2 vol, in-12°.
- *De la sociabilité*, Paris, Barrois, 1767, 2 vol, in-12°.
- *Lettres à un ami sur les arrêts du Conseil du 30 août 1777 concernant la librairie et l'imprimerie*, in-8°.
- *Seconde lettre à un ami sur les affaires actuelles de la librairie*, 1778, in-8°.
- *Troisième lettre à un ami concernant les affaires de la librairie*, 1778.
- *Livres classiques de l'empire de la Chine*, recueillis par le P. Noël, 1784-86, 7 vol.
- *Traité philosophique et politique sur le luxe*, Paris, Barrois, 1786, 2 vol, in-12°.

En tant qu'éditeur :

- *Recueil de pièces trouvées dans le portefeuille d'un jeune homme*, 1788.

Les manuscrits inédits, retrouvés après sa mort :

- *Traité sur l'origine de la mythologie*.
- *Leçons sur l'histoire*, données au Collège de France.
- *Traité de la superstition et de l'enthousiasme*, Paris, Adrien Le Clere, 1804.

L'abbé Pluquet publia pour la première fois à l'âge de quarante et un an l'*Examen du fatalisme*, Paris, Didot, 1757, 3 vol. in-12. Cet ouvrage lui ouvrit la

¹⁴ RICARD Dominique, « Notice biographique », *op.cit.*

voie de la reconnaissance et fut ainsi remarqué par les plus grands philosophes. Ses travaux témoignent de son goût pour l'étude de la philosophie ancienne, ainsi que de l'étendue de ses connaissances sur le sujet. Pluquet présenta sa démarche de la façon suivante :

Après que j'aurai tracé le tableau des égarements de l'esprit humain sur son origine et sur la cause productrice du monde, je réduirai toutes les opinions des Fatalistes à deux systèmes dont je réfuterai tous les principes [...] ¹⁵

Dans l'*Examen du fatalisme*, il exposa les systèmes des philosophes les plus anciens, et examina les principes du fatalisme chez eux. Son analyse remonta jusqu'à l'étude des peuples les plus anciens, tout comme il le fit plus tard dans le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*. Dans le premier tome, Pluquet étudia les principes du fatalisme depuis sa naissance à travers cinq époques. La première époque porte sur l'origine du fatalisme ; La seconde fait état du progrès du fatalisme, depuis la naissance de la Philosophie chez les Grecs, jusqu'au Christianisme ; La troisième, du progrès du Fatalisme depuis la naissance du Christianisme, jusqu'à la prise de Constantinople ; La quatrième du progrès du Fatalisme depuis la prise de Constantinople, jusqu'à Bacon ; Enfin la cinquième, du progrès du Fatalisme depuis Bacon jusqu'au milieu du dix-huitième siècle. Le premier tome de l'ouvrage présente donc l'état de l'esprit humain en rapport avec le fatalisme. Dans le deuxième tome l'abbé Pluquet exposa le système des fatalistes puis en réfuta les principes. D'ailleurs cet ouvrage s'intitule bien *Examen du fatalisme ou exposition et réfutation des différents systèmes de fatalisme qui ont partagé les Philosophes sur l'origine du Monde, sur la nature de l'Ame, et sur le Principe des Actions humaines*. Louis-Gabriel Michaud nous dit de l'abbé Pluquet à propos de cet ouvrage : « Il présenta cet ouvrage moins comme le trésor des connaissances humaines que comme un vaste dépôt des erreurs anciennes et nouvelles »¹⁶. En effet à travers l'*Examen du fatalisme*, il visait à établir toutes les erreurs des fatalistes depuis leurs origines jusqu'à l'époque moderne.

¹⁵ PLUQUET François-André-Adrien, *Examen du fatalisme*, t1, Paris, Didot, 1757.

¹⁶ MICHAUD Louis-Gabriel, *op.cit.*

L'abbé Pluquet désirait faire part de ses connaissances concernant les erreurs que l'esprit humain peut commettre afin que l'Homme ne pût les ignorer. Cette volonté se retrouve dans son second ouvrage, publié quatre ans plus tard.

Les *Mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain ou Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, son deuxième ouvrage, fut publié en 1762 à Paris en deux volumes. Notons qu'initialement il ne devait en être que l'éditeur. Dans cet ouvrage, l'abbé Pluquet expose toutes les erreurs produites par l'esprit humain concernant la religion. Le *Discours préliminaire* ne fait que confirmer la solidité de ses connaissances à propos de l'histoire de la philosophie et de la religion chrétienne depuis les temps les plus reculés. Le *Dictionnaire des hérésies* est l'ouvrage qui dévoila les talents d'historiens de l'abbé Pluquet. Une citation de Louis-Gabriel Michaud, concernant le dictionnaire illustre bien ce fait: « Cet ouvrage [...] montre partout l'historien exact, le savant théologien, et, en général, le critique sans partialité. »¹⁷

Cinq ans après la parution de cet ouvrage, il publia un *Traité de la sociabilité*, Paris, Barrois, 1767, 2 vol.-in12. L'abbé Pluquet avait ce sentiment que l'on ne s'occupait que très peu de la sociabilité de l'Homme :

Il semble que partout le ministère politique regarde l'homme comme un animal féroce qu'il faut apprivoiser ou dompter, et on pas comme un être raisonnable, sensible et sociable qu'on puisse conduire par lumière et par sentiment¹⁸.

Or, c'était pour lui une erreur préjudiciable au bonheur humain. L'étude de la sociabilité de l'Homme doit donc être primordiale, bien avant celle de la morale, de la législation et de la politique. Avec cet ouvrage l'abbé Pluquet souhaitait ainsi contribuer à l'étude de la sociabilité, trop peu considérée selon lui. Cette étude passait par la connaissance de la nature de l'Homme.

Ainsi son étude est construite en six sections. Le tome premier comprend les deux premiers chapitres : la section I, *Des besoins primitifs et essentiels de l'homme* ; La section II, *des inclinations et des penchants que l'homme reçoit de la nature*. Nous trouvons dans le second tome la section III, *De l'origine des*

¹⁷ MICHAUD Louis-Gabriel, *op.cit.*

¹⁸ PLUQUET François-André-Adrien, *De la sociabilité*, Yverdon, 1770.

principes de la Sociabilité que nous avons découverts dans l'homme et de l'obligation qu'ils imposent ; La section IV, De la possibilité de la subordination entre les hommes ; La section V, l'Homme est susceptible de Morale ; Enfin la section VI, Des différentes espèces de sociétés que forment les hommes, de leurs Loix, et de l'obéissance que l'on doit à ces Loix.

Puis, en 1777 un arrêt du Conseil concernant la librairie fit réagir l'abbé Pluquet qui contesta cette décision par écrit. Le 30 août de cette année, il fut accordé à tout imprimeur la liberté de réimpression alors qu'auparavant ce droit était réservé à ceux qui avaient la propriété de l'ouvrage concerné. Cette suppression de privilège du droit de réimpression parut à l'abbé comme une violation du droit de propriété, néfaste pour les écrivains, les libraires et tout le commerce du livre¹⁹. Il fit donc publier anonymement, à Londres et à ses frais, trois lettres : *Lettre à un ami sur les arrêts du conseil du 30 août 1777, concernant la librairie et l'imprimerie*, 1777, in-8° ; *Seconde lettre à un ami sur les affaires actuelles de la librairie*, 1778, in-8° ; *Troisième lettre à un ami, concernant les affaires de la librairie*, 1778, in-8°. Maurice Pellisson vit en l'abbé Pluquet, celui qui fut considéré par les libraires comme « un défenseur de leur cause et un adversaire des arrêts »²⁰, et pas le moindre puisqu'il ne manqua pas ensuite de complimenter ses trois lettres. Malgré la contestation des libraires l'administration ne céda pas.

A partir de 1782 débuta ce que l'on peut considérer comme un second temps dans son travail avec des ouvrages de nature différente des précédents. Il publia la traduction en français du latin de livres classiques chinois en sept volumes: *Livres classiques de la Chine, recueillis par le P. Noël, précédés d'observations sur l'origine, la nature et les effets de la philosophie morale et politique de cet empire*, Paris, Debure et Barrois, 1784-1786, 7 vol, in-8°. La traduction est précédée d'observations dans lesquelles l'abbé Pluquet expose les principes de la philosophie morale chinoise ainsi que son impact sur la société. Il s'appuie pour cela sur des écrits de Confucius, Tse-Tsée ou encore Mencius.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ PELLISSON Maurice, *Les hommes de lettres au XVIII^e siècle*, Paris, Colin, 1911.

Avant même de terminer la publication de cet ouvrage, parut son *Traité philosophique et politique sur le luxe*, Paris, 1786 2 vol, in-12. Il y traita de la question des avantages ou désavantages du luxe dans les sociétés.

L'abbé Pluquet endossa ensuite le rôle d'éditeur en publiant en France cette fois-ci un *Recueil de pièces trouvées dans le portefeuille d'un jeune homme de vingt-trois ans*, Paris, Didot aîné, 1788, in-8°, écrit par le vicomte de Wall, précédés d'un avertissement de son ami le marquis de Virieu. Le présent ouvrage contient en grande partie diverses comparaisons de quelques-uns des hommes illustres de Plutarque, faites par le vicomte de Wall. Puis, est joint aux écrits trouvés dans le portefeuille du vicomte, un « récit des circonstances de la fin malheureuse du vicomte de Wall. »²¹

Outre ces ouvrages précédemment présentés et publiés de son vivant, nous avons connaissance d'autres documents laissés par l'abbé Pluquet et retrouvés après sa mort.

De la superstition et de l'enthousiasme est un ouvrage posthume, publié par Dominique Ricard à Paris chez Adrien le Clère en 1804. Nul ne connaît la raison pour laquelle l'abbé Pluquet avait retardé sa parution étant donné qu'il se trouvait depuis un certain temps dans son portefeuille. Quelques années plus tard, en 1819, dans un article issu de *l'Ami de la religion et du Roi*, le neveu de l'abbé Pluquet émit une hypothèse sur le sujet. Il se demanda si l'auteur n'avait pas gardé dans son portefeuille le livre posthume de la *Superstition et de l'enthousiasme* car il ne souhaitait pas révéler l'existence de certains écrits. Selon son neveu :

Il emploie un chapitre entier, et un chapitre de trente pages à déclamer contre un corps célèbre par les services qu'il a rendus à l'Église et à l'Etat. Il semble que l'auteur ait voulu montrer un morceau de ce fanatisme contre lequel il s'élève ailleurs. Peut-être cependant, n'est-il pas le plus coupable ; car enfin Pluquet n'avait pas publié cet écrit, il l'avait gardé dans son portefeuille. Qui sait s'il ne s'était pas repenti de ce qu'il avait écrit, et s'il ne l'avait pas condamné à ne pas voir le jour ?²²

²¹ WALL Marie-Joseph, *Porte-feuille d'un jeune homme de vingt-trois ans*, Paris, Didot, 1788.

²² *L'ami de la religion et du roi*, 24 juillet 1819, t.20, N° 517.

L'abbé Pluquet n'aurait donc pas souhaité publier cet ouvrage par cas de conscience. Ne voulant pas dévoiler au grand jour des écrits dont lui-même n'était pas fier et allant à l'encontre ce qu'il critiquait déjà, il aurait préféré les garder pour lui. Cependant, son frère, ainsi que quelques amis du défunt qui avaient connaissance de ces écrits prirent l'initiative de les faire lire à M. Ricard. Celui-ci jugeant les écrits dignes d'être publiés décida de diriger l'impression de l'ouvrage. Il n'apporta pas de modification de fond aux écrits mais rajouta en tête de l'ouvrage une notice sur l'abbé Pluquet envers qui il éprouvait le plus grand respect. En plus des informations personnelles qu'il détenait à propos de son ami, il enrichit la biographie d'informations qu'il recueillit directement auprès du frère et des amis proches de l'auteur.

A travers les travaux de l'abbé Pluquet, nous découvrons un théologien instruit, mais aussi un historien intéressé par les antiquités. Ses ouvrages laissent entrevoir un homme notamment doté de fortes convictions religieuses, qui s'évertue à défendre ses opinions par l'écriture, sans jamais tomber dans l'excès.

II. MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES EGAREMENTS DE L'ESPRIT HUMAIN

1. POURQUOI UN DICTIONNAIRE DES HERESIES ?

Contexte dans lequel le Dictionnaire fut publié

Le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* fut publié en France au XVIII^e siècle, en plein tournant intellectuel. L'entrée en scène des philosophes des Lumières, les intellectuels du siècle, changea la donne. Ces derniers se lancèrent dans une critique universelle touchant tous les domaines, toutes les institutions et surtout l'Église. La littérature qui, dans ce contexte, jouait un rôle primordial, connut alors quelques bouleversements et vit son champ s'élargir²³. Apparurent à l'époque de nouveaux ouvrages ouverts sur le monde extérieur. La curiosité des lecteurs s'accroissait. On s'intéressait surtout aux mœurs de société. Cela s'illustre par la publication d'ouvrages d'un genre nouveau tels que *Les lettres persanes*, publié en 1721 dans lequel Montesquieu réalisa une critique satirique de la société. Ces œuvres amorcèrent un renouveau littéraire caractérisé par la critique du pouvoir et notamment du pouvoir religieux.

Alors, on mesure toute l'importance que prirent les livres. Au XVIII^e siècle, les livres des philosophes devinrent pour ceux qui s'opposaient à leurs idées, les « mauvais livres », ceux qui amènent à négliger la morale²⁴. Robert Estivals distingue deux mouvements principaux dans cette production littéraire²⁵. Le premier correspond au développement de la publication d'ouvrages critiques tels que précédemment évoqués. Le second débute dès 1748 et voit croître les écrits des philosophes, sans pour autant que ceux-ci n'inquiètent²⁶. Leurs écrits ont bouleversé progressivement les mœurs, le changement ne s'est pas opéré brutalement. C'est à partir de la seconde moitié du XVIII^e que l'avancée de ces livres commença à provoquer une certaine inquiétude²⁷. Le tournant se fit en 1762

²³ MOUREAU François, *op.cit.*

²⁴ MARTIN Philippe, *Une religion des livres : 1640-1850*, Paris, Les éditions du Cerfs, 2003.

²⁵ ESTIVALS Robert, *La statistique bibliographique de la France sous la monarchie au XVIII^e siècle*, Paris, La Haye, Mouton & C^o, 1965.

²⁶ DARTON Robert, *Pour les Lumières. Défense, illustration, méthode*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2002.

²⁷ MARTIN Philippe, *op.cit.*

(date à laquelle fut publié pour la première fois le dictionnaire de l'abbé Pluquet), avec la publication d'*Emile* et du *Contrat social*. Rousseau provoqua alors « un nouveau scandale au sein de l'Église et des adversaires de la philosophie »²⁸. Deux ans plus tard, parut le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. Nous observons qu'à cette époque s'opérait un changement au sein de la production littéraire. Dès lors, à travers la lecture on souhaitait désormais s'instruire et s'élever intellectuellement. La lecture se devait d'être « utile »²⁹. Les philosophes, grands acteurs de ce tournant intellectuel, occupaient une grande partie de la scène littéraire. Robert Darnton les décrit :

Les auteurs doivent se conformer à un type idéal : ni homme de science, ni savant, mais une nouvelle catégorie : le philosophe, à la fois homme de lettres et homme du monde, entièrement engagé dans l'utilisation de la littérature comme instrument pour débarrasser le monde de la superstition³⁰.

L'on retrouve ici la littérature comme instrument utile à l'Homme. L'ouvrage de ces philosophes qui illustre cela est l'*Encyclopédie*, publiée au milieu du XVIII^e siècle et qui marqua l'histoire de la littérature de ce siècle. Avec cette œuvre, Diderot et d'Alembert avaient pour but d'aider à accroître les connaissances de l'Homme sur des sujets étendus. Elle donna, à ce que l'on appelait désormais les encyclopédistes, une identité collective³¹.

Les philosophes intentèrent un procès au christianisme et luttèrent contre la superstition. Selon eux le bonheur ne s'acquiert par grâce aux pratiques dévotes qu'ils classaient dans le domaine de l'inutile, mais grâce à une foi simple. Ils prônèrent une croyance plus rationnelle, une religion épurée. Pour justifier leurs arguments, les philosophes utilisèrent la raison comme outil principal : « Tandis que le dévot agit ou bien par enthousiasme ou bien par intérêt, le philosophe agit par esprit d'ordre et par raison »³². Débuta alors une ère de la critique universelle. Les philosophes développèrent un esprit d'examen, très critique.

²⁸ MASSEAU Didier, *Les ennemis des philosophes : l'antiphilosophie au temps des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000.

²⁹ FURET François, dir., *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, La Haye, Mouton & C^o, 1965.

³⁰ DARNTON Robert, *op.cit.*

³¹ *Ibid.*

³² HAZARD Paul, *La pensée européenne au XVIII^e siècle : de Montesquieu à Lessing*, Paris, Hachette Littératures, coll. Pluriel, 2006.

La littérature était donc devenue le « champ de bataille des idées »³³. Deux types d'écrits s'opposaient alors: les premiers, que l'on qualifiera d'orthodoxes, sont les productions religieuses : les seconds sont ceux des textes de philosophes qui représentaient une révolution idéelle. Ils devinrent désormais les ennemis des chrétiens, de la tradition, et insufflaient un souffle nouveau au sein de la société. Notons, que pour illustrer mes propos je donne une analyse manichéenne de la situation qui est en réalité à nuancer. Comme l'indique Didier Masseau³⁴, l'opposition philosophie contre antiphilosophie n'est pas aussi claire et il est un peu facile de schématiser ainsi les divergences.

Cependant, un tel contexte soulève une interrogation. Quelle était la place des écrits ecclésiastiques dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, au moment de la publication du *Dictionnaire des hérésies* ?

En France, au milieu du XVIII^e siècle, les ouvrages chrétiens demeuraient importants. Le pouvoir religieux jouissait encore d'une grande autorité. De plus, il a incarné, tout au long du XVIII^e siècle, la pensée officielle. Les ouvrages abordant les fondements de la foi connurent une forte hausse dès 1760 qui perdura jusqu'à la première décennie du XIX^e siècle³⁵. Cependant dans ce contexte, le livre de piété fut alors « lentement envahi par l'apologétique »³⁶. En effet, les chrétiens de plus en plus méfiants commencèrent à manifester leur inquiétude, et lancèrent à leur tour des attaques contre leurs adversaires. Pour contrer leurs idées, il était nécessaire à ce moment de tenter une nouvelle approche afin de s'adapter au contexte pour conserver l'attention du public. Les ecclésiastiques utilisèrent les arguments de leurs adversaires afin de les affronter par la suite avec les mêmes outils qu'eux. Influencés ou non, les ecclésiastiques choisirent d'utiliser la philosophie à leur avantage pour contrer les philosophes eux-mêmes :

Frappée par les idées contemporaines qui défient la raison, la littérature pieuse recourt abondamment à cet argument [...] La raison ne prouve pas la religion mais montre la nécessité d'avoir la foi qui seule permet d'accéder aux mystères de la Révélation³⁷.

³³ ESTIVALS Robert, *op.cit.*

³⁴ MASSEAU Didier, *op.cit.*

³⁵ MARTIN Philippe, *op.cit.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

En 1750, Pierre Humbert soutient : « La raison nous persuade de la religion ». Ce ne sont pas les chrétiens qui font preuve d'aveuglement ou de sottise, mais tous ceux qui attaquent la religion. »³⁸

Dans ce « combat » qui semblait mal engagé pour les chrétiens, il leur fallait effectuer un effort important pour rivaliser contre les porteurs des nouvelles idées, dépoussiérer le christianisme, faire preuve de nouveauté³⁹. Pour cela, ils assouplirent leur comportement. Ils agirent dans un mouvement européen tendant à « dépouiller la religion des stratifications qui s'étaient formées autour d'elle, à offrir une croyance si libérale dans sa doctrine que personne ne pourrait plus l'accuser d'obscurantisme, si pure dans sa morale que personne pourrait plus nier son efficacité pratique »⁴⁰. L'abbé Pluquet avec *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* incarnait cet effort d'érudition déployé vers le milieu du XVIII^e siècle⁴¹. L'auteur a usé d'un esprit critique, mêlant à la fois notions historiques et philosophiques afin de parvenir à une solide analyse de la religion chrétienne. Ce renouveau était conseillé car les chrétiens avaient à faire face à une nouveauté. Les philosophes s'en prenaient directement aux racines de la religion. De plus, les philosophes étaient des personnes qui connaissaient le christianisme, l'ayant vécu puisque certains d'entre eux étaient eux-mêmes des chrétiens. Cela rendait la tâche encore plus délicate pour les auteurs défendant la religion. Eux qui argumentaient que les personnes attaquant le christianisme agissaient de la sorte tout simplement car ils n'en avaient aucune connaissance, se trompaient dans le cas des philosophes. Face à cela, les « apologistes historiens »⁴² s'inscrivirent dans une méthode historique, davantage rationaliste, utilisée au XVIII^e siècle. Cette méthode reposait sur une solide connaissance des Ecritures, ainsi que sur un système de déductions⁴³.

Bien que le *Dictionnaire des hérésies* ait été reconnu par les lettrés de l'époque, c'est le cas de bien trop peu d'ouvrages du même genre. Les œuvres orthodoxes manquant cruellement de fortes personnalités pour se défendre, le combat du livre face aux philosophes ne se déroulait pas à armes égales. Aucun

³⁸ MARTIN Philippe, *op.cit.*

³⁹ HAZARD Paul, *op.cit.*

⁴⁰ HAZARD Paul, *op.cit.*

⁴¹ MARTIN Henri-Jean, CHARTIER Roger, dir., *op.cit.*

⁴² ALBERTAN-COPPOLA, Sylviane, *L'apologétique catholique française à l'âge des Lumières, dans Revue de l'histoire des religions*, t205 n°2, 1988.

⁴³ *Ibid.*

écrivain ecclésiastique ne semblait pouvoir rivaliser face à des auteurs tels que Voltaire, pour ne citer que lui. Les philosophes se présentaient comme de redoutables adversaires et la production de leurs ouvrages crût à grande vitesse, atteignant les couches plus modestes de la population lettrée. L'abbé Bergier dans *La certitude des preuves du Christianisme*, constate le dangereux succès des philosophes :

Grâce au zèle de nos philosophes, tous ces ouvrages sont aujourd'hui entre les mains des femmes & des jeunes gens. A peine a-t-on parcouru quelques brochures, que l'on se croit en état de faire la leçon aux plus habiles théologiens. Est-il étonnant qu'avec de semblables Catéchismes l'on fasse des progrès si rapides dans l'irréligion ? ⁴⁴

En France, les philosophes étaient nombreux et talentueux. Leur style clair facilitait la compréhension de leurs propos⁴⁵. A chaque fois, les ouvrages des philosophes étaient propices aux débats. On retient le succès de ces œuvres. L'*Encyclopédie* par exemple fut une grande réussite dans le marché français du livre au XVIII^e siècle. Cette œuvre était alors considérée comme dangereuse dans la mesure où elle « reléguait le christianisme dans le domaine de l'inconnaissable »⁴⁶. Face à ce phénomène, les écrits ecclésiastiques se trouvèrent rapidement dépassés par la vivacité et la popularité de ceux des philosophes, portés par l'opinion publique. Cependant, les efforts qu'ils fournirent ne sont pas négligeables. La production de livres religieux au XVIII^e siècle prit en compte les principaux courants culturels, proposant un enseignement accessible à un public plus étendu. Finalement, « ces efforts sont parfois maladroits mais ils sont louables »⁴⁷.

Il est important de noter également, à cette époque-ci, un deuxième fait relatif à la publication du second ouvrage de l'Abbé Pluquet. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la production de dictionnaires connut une importante expansion. Ce processus était amorcé depuis la fin du siècle précédent.

⁴⁴ BERGIER Nicolas, *La certitude des preuves du christianisme*, Paris, Humblot, 1767.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ DARTON Robert, *op.cit.*

⁴⁷ MARTIN Philippe, *op.cit.*

Entre 1760 et 1769 en France, cent vingt-et-un dictionnaires furent publiés⁴⁸. Le succès des dictionnaires se poursuivit jusque dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, leurs réimpressions pouvant en témoigner. C'est le cas du *Dictionnaire des hérésies*, qui fut également réédité à plusieurs reprises. La publication de dictionnaires était alors une mode⁴⁹. En 1767 fut publié un *Dictionnaire antiphilosophique* par Dom Chaudon qui déclara à propos de cet engouement des lecteurs pour les dictionnaires : « L'ordre alphabétique est le goût du jour et il faut bien s'y plier si l'on veut avoir des lecteurs »⁵⁰. Nous devons aussi évoquer à cette époque une modification du caractère du dictionnaire. Il était la marque de nouvelles ambitions, celles d'un savoir étendu⁵¹. Il répondait aux attentes du marché, celles des lecteurs qui souhaitaient voir paraître des ouvrages « utiles » à leur culture. Selon Didier Masseau, la forme d'écrit du dictionnaire « s'adresse aux gens du monde, aux personnes peu instruites, et vise à mettre l'érudition au service d'un savoir allégé et adapté, éloigné de tout relent scolastique. »⁵² Le dictionnaire était censé répondre à toutes les interrogations des lecteurs souhaitant accéder immédiatement à une « vérité claire et intangible »⁵³. Les discours préliminaires que les auteurs inséraient en introduction donnaient de l'importance à l'ouvrage. Le dictionnaire, surpassant sa fonction première, offrait deux lectures possibles. Nous pouvons observer que le *Discours préliminaire* de l'abbé Pluquet occupe une grande partie de son œuvre complète. Cela lui permet de dépasser justement le rôle premier du dictionnaire qui est la classification par ordre alphabétique des mots. Son travail, nous le verrons par la suite, est proche de celui d'un historien.

Nous pouvons donc nous questionner sur les raisons qui poussèrent l'abbé Pluquet à publier un dictionnaire dans ce contexte, puisqu'il s'apparente à de nombreux ouvrages de son temps. Ce qui nous importe surtout est le résultat puisqu'il réussit à élaborer un ouvrage attrayant, remarqué par sa clarté, ses qualités d'auteur et son esprit critique. Le *Dictionnaire des hérésies des erreurs et des schismes* rencontra un certain succès, il est l'un des ouvrages les plus diffusés de l'auteur.

⁴⁸ ALBERTAN-COPPOLA, Sylviane, *op.cit.*

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ CHAUDON Dom Louis-Mayeul, *Dictionnaire anti-philosophique*, Avignon, Girard et Seguin, 1767.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² MASSEAU Didier, *op.cit.*

⁵³ *Ibid.*

L'objectif de l'abbé Pluquet

En publiant le dictionnaire, l'abbé Pluquet souhaitait donner au lecteur une idée générale des égarements de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne. L'introduction présente clairement l'objectif visé à travers cet ouvrage. En faisant connaître les égarements et les fautes commises par l'Homme, Pluquet espérait leur éviter de commettre de futures erreurs possibles. Le *Dictionnaire des hérésies* agit en prévention.

Chaque siècle voit naître en son sein des germes d'erreurs. Celles-ci sont commises par les Hommes du fait de leur volonté d'accéder au bonheur grâce au développement de leurs connaissances. Voulant trop s'élever, ces derniers tombent dans l'erreur. Selon l'abbé Pluquet, les erreurs menaçant le XVIII^e siècle, sont celles prônées par les philosophes.

Ainsi l'esprit humain, après avoir pendant dix-huit siècles épuisé toutes les manières de se tromper sur les dogmes et sur la morale du Christianisme, est, au bout de dix-huit siècles, ramené par l'enchaînement même de ses erreurs, à douter de la vérité.⁵⁴

Afin de ne pas se laisser séduire, le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, prévient des erreurs passées. Ainsi l'abbé Pluquet se place en tant qu'historien, comme beaucoup d'apologistes, afin d'élever les chrétiens à de plus vastes connaissances. Car le manque de connaissances des catholiques pose problème et il est primordial de « leur présenter les fondements de la foi »⁵⁵. Les notions que les fidèles ont acquises dans leur jeunesse ont, pour beaucoup, été oubliées, alors le livre est l'outil le plus adapté pour atteindre ce public⁵⁶. L'enseignement qu'il donne permet d'éclairer les Hommes et de les « arracher à l'erreur »⁵⁷. *A contrario*, ne pas être informé à propos de telles erreurs représente un danger, celui de l'ignorance. Les hérétiques sont souvent des ignorants qui pensent combattre pour l'humanité en attaquant la religion. Or, eux-mêmes sont à l'origine de malheurs. Tout ceci explique l'attachement de Pluquet à la connaissance et sa mise en garde contre l'ignorance, source de bien des maux.

⁵⁴ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

⁵⁵ MARTIN Philippe, *op.cit.*

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

II. MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES EGAREMENTS DE L'ESPRIT HUMAIN

Dans son introduction l'abbé Pluquet défend le christianisme. Il dresse un portrait peu flatteur de l'ère antérieure au christianisme. Selon lui, tout Homme désire atteindre un état de bonheur. C'était le discours des apologistes qui dès le milieu du XVIII^e siècle affirmaient que « le désir de connaissance et l'appétit du bonheur ne sauraient être condamné »⁵⁸. Cette notion de bonheur était pour lui essentielle et il mit tout en œuvre pour y parvenir. Or le christianisme promet justement à l'Homme l'accès à un bonheur éternel et infini. Le paradis représente le vrai bonheur pour les chrétiens⁵⁹. Au contraire, il promet le malheur à ceux qui ne suivraient pas les dogmes imposés par la religion chrétienne. Dès lors, l'abbé Pluquet se questionna : comment peut-on douter de cette doctrine qui nous ouvre la voie du bonheur ? Les philosophes justement remettaient en question cette conception du bonheur. D'après eux, la raison est celle qui amène au bonheur, non le christianisme. Il est absurde de s'en remettre à un seul être concernant leur bonheur futur. Une telle démarche était considérée par les philosophes comme une preuve de lâcheté et de paresse⁶⁰. L'abbé Pluquet utilisa les mêmes termes pour qualifier les philosophes à propos de leurs doutes sur la religion chrétienne :

Ce doute peut donc n'avoir pour principe que l'ignorance ou la paresse : car on voit moins de choses, et on les voit moins clairement, à mesure que l'on est plus ignorant et paresseux.⁶¹

Les philosophes n'admettaient que ce qu'ils voyaient et de ce fait remettaient en cause de nombreux principes du christianisme. Leur conception de la religion était beaucoup plus « terre à terre ». Leur conception du bonheur allait de pair. Contrairement à l'abbé Pluquet, ils confiaient tout au présent et plaçaient le bonheur entre ciel et terre. Les chrétiens eux, concevaient le bonheur comme un état à atteindre après la mort.

Ainsi, tous ne se lançaient pas dans cette entreprise qui mène au bonheur céleste. Parfois, l'Homme :

Frappé du malheur des damnés, voyait partout les démons et l'enfer, et négligea les devoirs les plus essentiels du christianisme, pour s'attacher à des

⁵⁸ MASSEAU Didier, *op.cit.*

⁵⁹ HAZARD Paul, *op.cit.*

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

pratiques superstitieuses ou barbares, que l'imagination et la terreur lui suggéraient⁶².

Voici comment certains esprits humains s'égarent par rapport à la religion chrétienne selon l'abbé Pluquet.

Nous devons soulever un point : le fait que certains aient la volonté de faire adopter par tous leurs opinions et leurs mœurs. C'est ce qui est mis en avant dans ses articles concernant les chefs de secte. Bien que ce sentiment soit humain et normal il est amplifié par la religion. Le chrétien qui s'égare de la pensée commune veut faire partager la sienne à tous les autres chrétiens, même si cela implique le recourt à la force et l'on « croit devoir employer en faveur de la vérité tout ce que l'erreur se permet contre elle »⁶³. Ainsi naissent les hérésies, les sectes et les schismes.

En opposition au philosophe, il dressa le portrait du chrétien exemplaire, qui s'approcherait presque de la perfection. Celui-ci serait vertueux, désintéressé, préférerait mourir que commettre un crime et son objectif principal serait le bonheur de la société civile. L'abbé Pluquet n'associait à la religion chrétienne quasiment que des bienfaits, dans un environnement qui restait pourtant chaotique. Le christianisme était la voie à suivre par excellence.

Afin de nuancer son discours, il admit l'existence de guerres de religion. Cependant il réussit à les justifier en indiquant que les affrontements entre chrétiens étaient fondés et prenaient source dans les « passions »⁶⁴ que la religion combat.

Avec le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, l'abbé Pluquet se plaçait donc comme un défenseur du christianisme, sans se laisser emporter face aux attaques que la religion subit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Contre les attaques des philosophes, il fit preuve d'une « orthodoxie éclairée », défendant la religion avec modération. Son neveu nous dit ainsi : « Il passait pour être attaché à un parti, mais il n'en épousa pas tous les travers et les passions »⁶⁵.

⁶² PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ L'ami de la religion et du roi, *op.cit.*

2. PRESENTATION MATERIELLE DE L'OUVRAGE DE REFERENCE

1762, une première publication.

Le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* fut imprimé et publié pour la première fois en 1762 à Paris, in-8°. Le libraire Barrois étant en charge de sa publication, c'est à lui que fut accordé le privilège du roi concernant l'impression de l'ouvrage.

Marie-Jacques Barrois est le fils de François Barrois, libraire à Paris de 1710 à 1747⁶⁶. Son père publiait principalement des ouvrages religieux ou d'histoire, thèmes correspondant bien à l'œuvre de Pluquet puisque le dictionnaire réunit les deux matières. En 1734 il fut reçu comme libraire à Paris, et à la mort de son père en 1747, Marie-Jacques reprit la boutique quai des Augustins, *A la ville de Nevers*. En 1744 il épousa Marie Marguerite Didot, fille de François Didot, libraire imprimeur. Le *Dictionnaire des hérésies des erreurs et des schismes* fut imprimé dans les imprimeries de sa belle-famille. Nous trouvons donc à la fin de l'ouvrage de 1762 l'achevé d'imprimer « *de l'imprimerie Didot* ». Cela nous laisse imaginer une collaboration entre les deux familles de libraires et imprimeurs.

A sa mort en 1769 quelques-uns de ses livres furent stockés à la demeure de l'abbé Pluquet. La découverte de ces livres est un témoignage de la proximité des deux personnes ainsi que de la confiance que Marie-Jacques Barrois avait en son ami Pluquet. Voilà pourquoi il lui adressa sa demande concernant la réécriture du *Dictionnaire des hérésies*. Il semble que le libraire Barrois devait estimer intellectuellement l'abbé Pluquet et reconnaître ses talents d'auteurs afin de lui laisser diriger la réécriture d'un ouvrage.

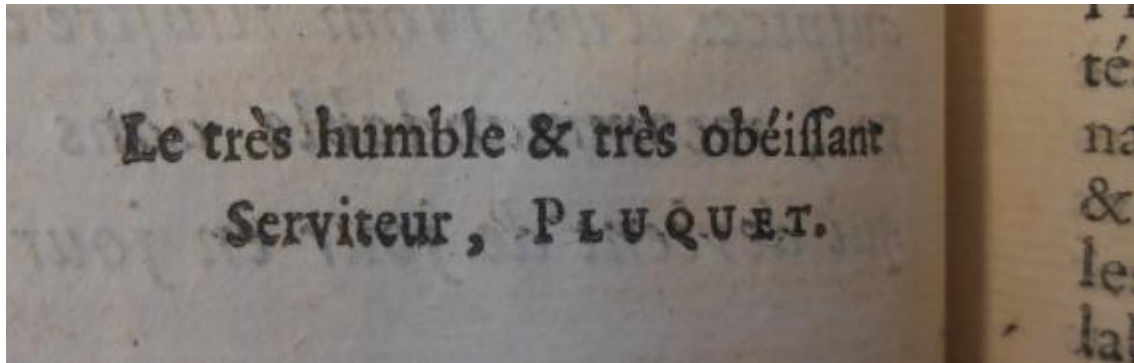
Nous pouvons trouver aujourd'hui la première édition du dictionnaire, parue en 1762, au Fonds ancien de la bibliothèque municipale de Lyon⁶⁷. L'ouvrage est composé de deux volumes. Le premier tome de 432 pages comprend : l'épître dédicatoire à Monseigneur de Choiseul, l'introduction, le discours préliminaire qui compte à lui seul près de 300 pages, les articles du dictionnaire commençant de la

⁶⁶ BARBIER Frédéric, JURATIC Sabine, MELLERIO Annick, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris, 1701-1789*, A-C, Genève, Droz, 2007.

⁶⁷ Cf. Illustration 2.

lettre A à C, enfin la censure. Le second tome fait, quant à lui, 652 pages et comprend le reste des articles du dictionnaire.

L'abbé Pluquet introduit son ouvrage avec une épître dédicatoire d'une page dédiée à l'abbé Choiseul, dans laquelle il lui rendit un hommage. Il signa cette épître en tant que son serviteur.



Signature de l'abbé Pluquet ⁶⁸

Nous avons évoqué précédemment l'attachement de l'auteur pour l'archevêque d'Albi qui reconnut très tôt ses talents. L'abbé Pluquet lui était reconnaissant de son soutien. Avec ces quelques mots, il souhaitait lui témoigner son attachement et son respect. Ainsi par cet hommage, il lui fit part de l'admiration qu'il éprouvait à son égard :

Il n'a pour objet que vos qualités personnelles, votre amour pour la vérité, le goût vif que je vous ai toujours connu pour tout ce qui peut éclairer les hommes sur les principes de la Religion. ⁶⁹

L'exemplaire du F.A de la B.M de Lyon de 1762 est imprimé en in-8°. La reliure est en veau havane, avec un intérieur en papier coquille⁷⁰. Au XVIII^e siècle, le format in-8° et le format in-12° dominent la production des livres de piété. La littérature qui se voulait populaire, recourait à ces tailles car elles permettaient « le meilleur rapport investissement-prix de vente. »⁷¹

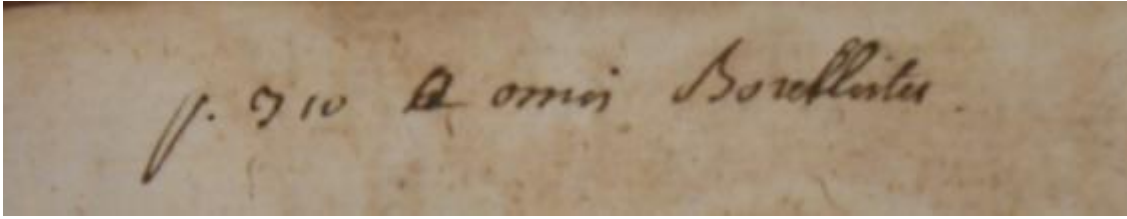
Notons une particularité à l'exemplaire du Fonds ancien de la B.M de Lyon. Sur la dernière page du premier tome se trouve une annotation : « p. 310 A omis *Borellistes* ».

⁶⁸ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ Cf. Illustration 1.

⁷¹ MARTIN Philippe, *op.cit.*



Annotation manuscrite⁷².

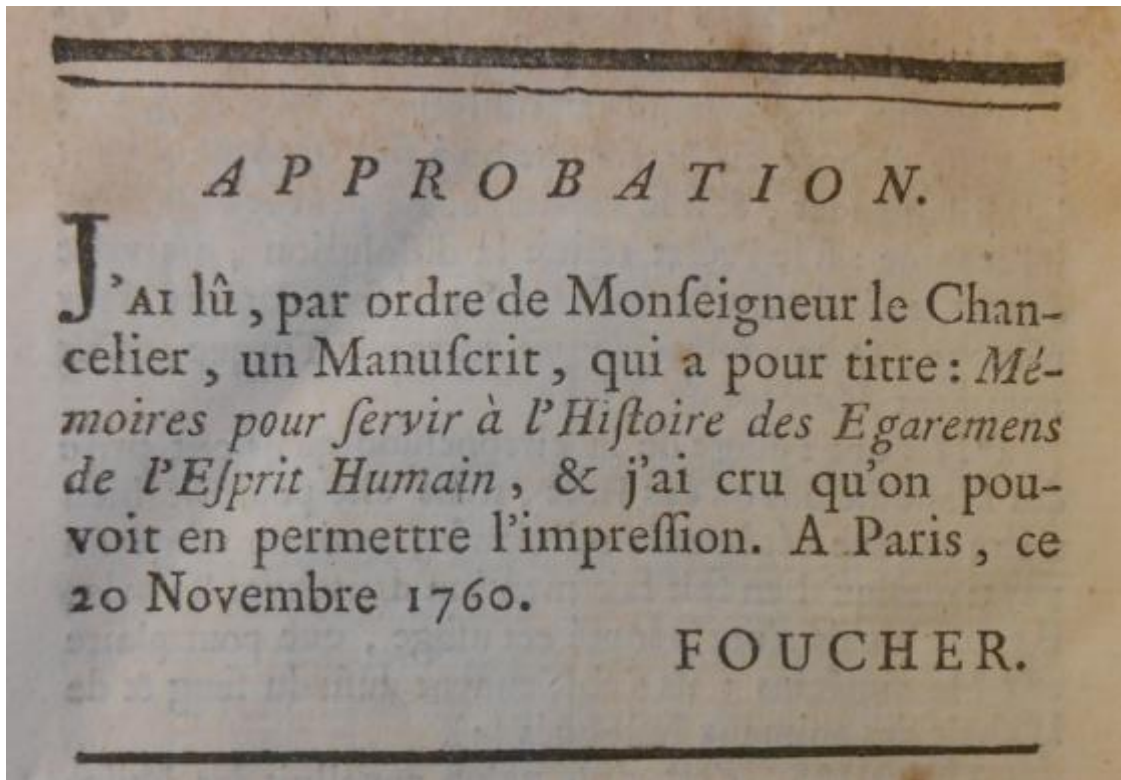
En effet, à la page 310 les *Borellistes* auraient pu trouver leur place entre l'article *Bonose* et l'article *Brounistes*. Les borellistes faisaient partie d'une secte hollandaise du XVII^e siècle, auxquels leur chef, Adam Borrel, imposait une vie sévère.

La censure

Arrêtons-nous maintenant sur la censure, élément essentiel à la parution du dictionnaire que l'on trouve à la fin du premier tome. Bien que l'abbé Pluquet fût lui-même censeur, il est soumis, en tant qu'auteur, à la politique de censure du XVIII^e siècle. Comme pour tous les ouvrages, et ce depuis que le privilège du roi fut rendu obligatoire par Charles IX en 1566, un contrôle a été effectué avant l'impression. Dans le royaume, aucun livre ne pouvait être imprimé sans un accord préalable, selon le Code de la librairie du 28 février 1723.

De plus, étant d'ordre ecclésiastique, l'ouvrage était soumis à une double censure. Les livres de sujet religieux recevaient une première censure d'ordre ecclésiastique, dite l'approbation, en plus de la censure royale. En tant qu'auteur ecclésiastique il était obligatoire pour l'abbé Pluquet de recevoir l'autorisation préalable à la publication du dictionnaire. C'est à la page 430 que se trouve la censure d'ordre ecclésiastique.

⁷² PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*



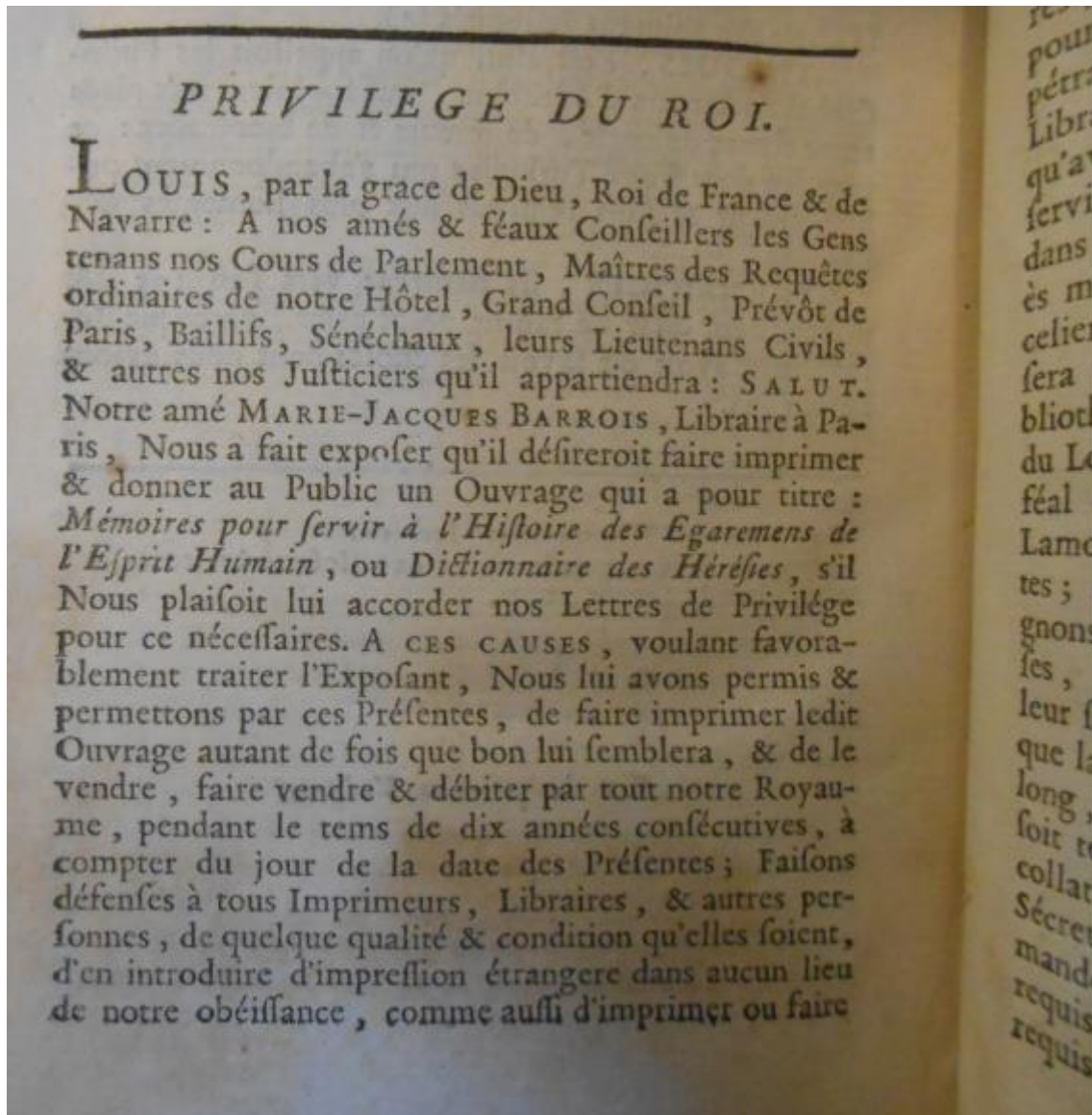
Approbation par Foucher.⁷³

L'approbation, datée du 20 Novembre 1760, soit deux ans avant que ne soit publié ledit ouvrage, est signée « Foucher ». L'abbé Paul Foucher, était censeur et membre de l'Académie royale des inscriptions et des belles lettres en 1753, tout comme le fut l'abbé Pluquet en 1775.

Puis, le privilège permit ici à M. Barrois d'obtenir la permission de faire imprimer l'ouvrage et le protégea des contrefaçons. Il est inscrit page 430, daté du 17 décembre 1760, et accordé pendant dix ans à Marie-Jacques Barrois, libraire à Paris. Celui-ci obtint le droit de le faire imprimer « autant de fois que bon lui semblera »⁷⁴ ainsi que de vendre cet ouvrage autant de fois qu'il le voudrait pendant le temps donné.

⁷³ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

⁷⁴ *Ibid.*



Privilège du Roi.⁷⁵

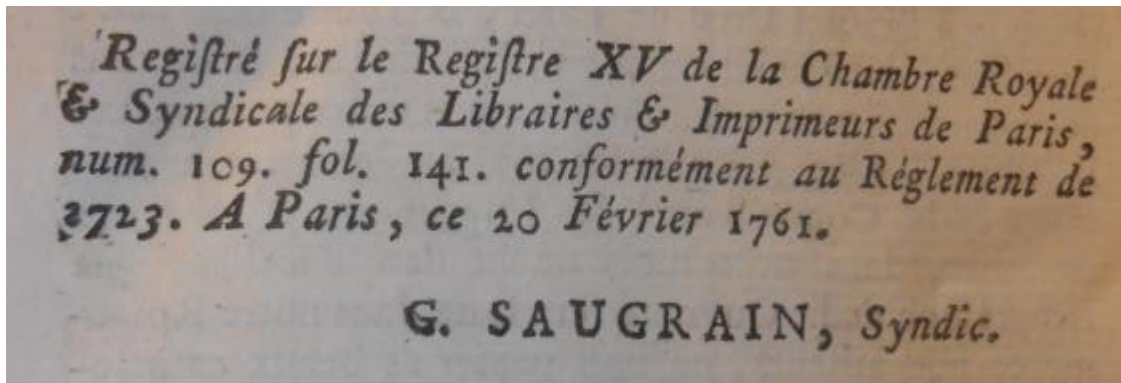
Il semble évident que le privilège du roi fut accordé pour l'impression du *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* étant donné la nature du sujet de l'ouvrage. Celui-ci était destiné à défendre la religion chrétienne face aux hérésies qu'elle a pu connaître. En outre, nous savons que Marie-Jacques Barrois, était intéressé par l'acquisition de privilèges. Il détenait notamment un douzième du privilège général des *Œuvres* de Montesquieu⁷⁶, mais aussi des privilèges entiers pour de nombreux autres ouvrages. Il est donc fort probable qu'il ait lui-même demandé le privilège pour le *Dictionnaire des hérésies* puisqu'en 1769 il détenait la moitié du privilège pour les ouvrages de François-André-Adrien Pluquet. De plus, il est possible que le privilège ait été réclamé par le libraire

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ BARBIER Frédéric, JURATIC Sabine, MELLERIO Annick, *Dictionnaire*, op.cit.

directement, puisque la publication d'un *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* était son initiative.

La censure imposée aux ouvrages prohibait toute impression étrangère ou sans permission, sous peine d'amende. Avant la diffusion, un dépôt légal devait être effectué. Des ouvrages étaient ainsi remis par le biais du Chancelier de France, Lamoignon, nommé en 1750 à la direction de la librairie. Ce dernier était en charge de les remettre à la bibliothèque publique, à la bibliothèque du château du Louvre. Il en gardait enfin un exemplaire. Le privilège du roi est signé par Lebegue. En dernier lieu, le dictionnaire était enregistré. Pour cela, nous trouvons une dernière phrase signée G. Saugrain :



Le dictionnaire enregistré.⁷⁷

Guillaume Saugrain est issu de l'une des plus anciennes familles de libraires du royaume, ayant exercé du temps d'Henri IV. Il fut syndic de la communauté des libraires⁷⁸. C'est lui qui édita en 1739 le code de la librairie, indiquant la nécessité pour chaque ouvrage d'être enregistré. Dans le but de limiter la contrefaçon, il était interdit à toutes personnes autres que les libraires et imprimeurs de participer au commerce des livres.⁷⁹

Ces trois inscriptions qui se suivent chronologiquement, composent la censure de l'époque et illustrent le processus précédant l'impression des livres au XVIII^e siècle.

⁷⁷ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*.

⁷⁸ MICHAUD Louis-Gabriel, t37, *op cit.*

⁷⁹ NETZ Robert, *op.cit.*

Le jeu des rééditions

Fort de son succès, le *Dictionnaire des hérésies* a été réimprimé à plusieurs reprises entre 1762 et 1853.

<i>Date de publication</i>	<i>Lieu</i>	<i>Edition</i>	<i>Description matérielle</i>
1762	Paris	Barrois, Didot le jeune, Nyon.	- 2 volumes, in-8°. - Tome 1 : 432 pages ; Tome 2 : 652 pages. - Avec approbation et privilège du roi. - Registré le 20 février 1761.
1764	Paris	Barrois, Didot le jeune, Nyon.	- 2 volumes, in-8°. - Tome 1 : 604 pages ; Tome 2 : 782 pages. - Avec approbation et privilège du roi. - Registré le 20 février 1761.
1766	Paris	Barrois, Didot le Jeune, Nyon.	- 2 volumes, in -8° - Tome 1 : - ; Tome 2 : 580 pages. - Avec approbation et privilège du roi.
1767	Paris	Barrois, Didot le jeune, Nyon.	- 2 volumes, in -8° - Avec approbation et privilège du roi.
1768	Paris	Barrois, Didot le jeune, Nyon.	- 2 volumes, in-8°. - Tome 1 : 622 pages ; Tome 2 : 575 pages.
1773	Paris	Barrois, Didot le Jeune, Nyon.	- 2 volumes. - Tome 1 : 602 pages ; Tome 2 : 580 pages.
1776	Paris	Didot le Jeune	- 2 volumes, in-8° (catalogue de la bibliothèque d'un amateur+ bibliothèque cantonale) - Tome 1 : 602 pages ; Tome 2 : 580 pages.

II. MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES EGAREMENTS DE L'ESPRIT HUMAIN

1788	Sedan	Charles Morin	- 2 volumes, in-8°. - Tome 1 : 603 pages ; Tome 2 : 580 pages. - Permission simple 10 février 1788, pour 1500 exemplaires. - Registré le 12 mars 1788.
1817	Besançon	Petit <i>Nouvelle édition.</i>	- 2 volumes, in-8° - Tome 1 : 792 pages ; Tome 2 : 1047 pages.
1845	Paris	Royer Par V. de Perrodil	- 2 volumes, in-12°. - Tome 1 : 515 pages ; Tome 2 : 617 pages.
1847	Paris	Ateliers catholiques du petit Montrouge Par l'abbé Migne	- 2 volumes (tomes 11 et 12), in-4°. - Tome 1: 1328 pages ; Tome 2 : 246 pages sur 1420 au total.
1853	Paris	Par l'abbé Migne.	- 2 volumes (tomes 11 et 12), in-8°. - Tome 1 : 1328 pages ; Tome 2 : 123 pages.

Publié pour la première fois en 1762, à Paris, Nyon, Barrois, P.F Didot le Jeune, en deux volumes in-8°, le *Dictionnaire des hérésies des erreurs et des schismes* fut réédité dans des éditions assez similaires à plusieurs reprises jusqu'en 1773. Aucun changement fondamental n'est à noter pour ces rééditions. Seule la composition typographique est légèrement modifiée⁸⁰. Notons également des changements de date à propos de la censure. En 1764 par exemple, l'approbation est datée du 20 novembre 1763, alors que dans l'édition précédente elle est datée de 1760. Le privilège du roi lui, reste inchangé.

En 1788, le *Dictionnaire des hérésies* fut publié à Sedan, chez Charles Morin en 1 500 exemplaires, sous la même forme que les précédentes éditions, sans grand changement notable.

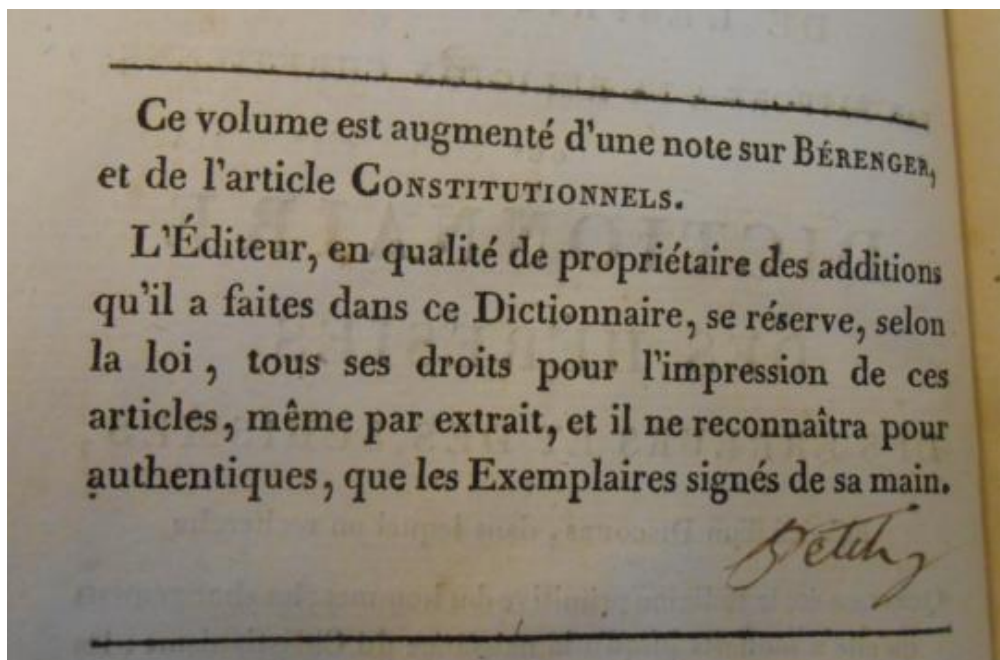
La réimpression du dictionnaire se poursuivit au XIX^e siècle. Le changement de siècle introduisit également une modification de l'ouvrage. Tout d'abord, dès

⁸⁰ Cf. Illustrations 2, 3.

1789 il n'y eut plus de censure en France. De fait à la fin des ouvrages publiés au XIX^e siècle nous ne trouvons ni privilège du roi, ni approbation. C'est une différence notable entre les éditions du XVIII^e siècle et les éditions postérieures à 1789 dans lesquelles nous ne trouvons aucune trace de censure. De plus, à cette époque, le *Dictionnaire des hérésies* fut systématiquement modifié par les personnalités en charge de la publication.

En 1817, le *Dictionnaire des hérésies des erreurs et des schismes* fut réédité à Besançon chez Petit, éditeur et libraire, grand-rue, en deux volumes, in-8°. Il fut imprimé dans la même ville à l'imprimerie de Victoire Couché, grand-rue, n° 91⁸¹. L'éditeur y rajouta quatre longs articles et nous livra une « *Nouvelle édition, corrigée avec soin, et augmentée de plusieurs Articles* »⁸². Petit assumait et revendiquait son apport personnel :

L'éditeur, en qualité de propriétaire des additions qu'il a faites dans ce Dictionnaire, se réserve, selon la loi, tous ses droits pour l'impression de ces articles, même par extrait, et il ne reconnaîtra que pour authentique, que les Exemplaires signés de sa main⁸³.



Signature de l'éditeur Petit. ⁸⁴

⁸¹ Cf. Illustration 4.

⁸² PLUQUET François-André-Adrien, *Dictionnaire des hérésies des erreurs et des schismes*, Besançon, Petit, 1817.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ PLUQUET François-André-Adrien, 1817, *op.cit.*

En effet le premier tome de l'exemplaire est signé de son nom, *Petit*.

Dans le premier tome nous trouvons ainsi les articles *Bérenger* et *Constitutionnels*, dans le second tome les articles *Jansénisme*, *Quesnélisme* et *Richer*. Ces nouveaux articles, perçus comme violents, reçurent de fortes critiques, notamment de la part du neveu de l'auteur, M. Pluquet, qui exprima sa colère contre l'éditeur. Un article du journal *l'Ami de la religion et du Roi* est un témoignage des vives critiques qui ont pu être adressées contre cette édition jugée non conforme à l'originale⁸⁵. Il était reproché à l'éditeur d'avoir fait un ouvrage trop épais, qui contient en effet plus de 1800 pages. Et les critiques furent également dirigées contre les écrits de Petit, n'étant pas en adéquation avec ceux de Pluquet pour les autres articles du dictionnaire. Alors que l'abbé nous avait habitués à une réflexion profonde et des écrits modérés envers les hérétiques, Petit fit preuve de plus de sévérité dans ses propos.

L'exemple le plus éloquent est celui de l'article Quesnel, théologien janséniste de la fin du XVII^e siècle-début XVIII^e. Petit construisit son article en sept points, de la façon suivante :

1. *Notice sur Quesnel.*
2. *Idée historique des Réflexions morales ou Nouveau Testament de Quesnel.*
2. *Condamnation du Nouveau Testament de Quesnel.*
4. *Acceptation de la bulle Unigenitus.*
5. *Précis des erreurs condamnées dans les Réflexions morales.*
6. *Exposé succinct des vérités opposées aux erreurs condamnées dans les Réflexions morales.*
7. *Moyens employés par les quesnellistes, pour faire triompher leur cause.*

Cet article comptant à lui seul 250 pages fut considéré comme un « article démesuré »⁸⁶. D'ailleurs, Petit lui-même admit avoir rédigé un Mémoire trop « prolix »⁸⁷ à la fin du chapitre six, et par conséquent bâcla le septième et dernier point concernant les moyens employés par les quesnellistes. Mais c'est avant tout le portrait négatif que Petit dressa de Quesnel qui choqua. Dans cet article il

⁸⁵ *L'ami de la religion et du roi*, op.cit.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ PLUQUET François-André-Adrien, 1817, op.cit..

déversa toute sa colère envers cet hérétique. Pour illustrer cela, nous pouvons citer ses propos :

Il n'est pas besoin d'être grand théologien pour voir combien une telle déclaration était insuffisante, suspecte, et se conciliait aisément avec tous ce que l'auteur avait fait, dit et écrit de mauvais pendant sa vie.⁸⁸

L'abbé Pluquet s'élevait contre les erreurs de l'esprit humain en tentant d'abord de les analyser avant de les réfuter. Or dans cet article, bien que l'on décèle une volonté de la part de Petit de suivre le raisonnement de Pluquet, le résultat est là : l'article est trop long et non conforme aux écrits du dictionnaire original.

L'éditeur a fait rajouter deux pages d'observations à propos de l'article *Quesnel* dans les dernières pages du livre. S'étant aperçu, après relecture, de quelques erreurs dans son texte, il apporta huit modifications. C'est ainsi que se termine le dictionnaire.

En 1845, Victor de Perrodil fit paraître une nouvelle édition du dictionnaire⁸⁹. Il fut publié à Paris chez A. Royer, en deux volumes in-12°. Cette édition fut corrigée et augmentée par V. de Perrodil. Le dictionnaire contient une préface de 24 pages. L'auteur y donne une définition des hérésies, mais surtout, félicite le travail de l'abbé Pluquet :

L'ouvrage de Pluquet, véritable labeur de bénédictin et tel qu'on n'en fait plus de nos jours, est un répertoire de toutes les erreurs que les passions humaines ont opposées à la vérité du christianisme.⁹⁰

D'après Victor de Perrodil, le propre de l'hérésie est le changement, alors que la foi chrétienne ne varie jamais. Il exprime assez clairement ce que souhaite démontrer l'abbé Pluquet avec cet ouvrage : que l'Église, telle qu'elle est née, durera perpétuellement unie, « traversant les siècles de triomphe en triomphe »⁹¹. A défaut d'affaiblir l'Église, les hérésies lui permettent de développer sa doctrine, de l'éclaircir d'avantage, afin que son message soit le plus compréhensible possible. L'Église ressort toujours plus forte de ces épreuves. En définissant les

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Cf. Illustration 5.

⁹⁰ PERRODIL Victor, « Préface », PLUQUET François-André-Adrien, *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, Royer, 1845.

⁹¹ *Ibid.*

hérésies, il note que les sectes peuvent être elles-mêmes divisées en fractions, dont résultent plusieurs sectes. L'exemple le plus frappant dans ce dictionnaire est celui des anabaptistes. On remarque que cette secte se divise en fractions d'autres petites sectes. Dans le *Dictionnaire des hérésies*, on dénombre treize branches de sectes anabaptistes. Cette dissolution en plusieurs branches des sectes hérétiques provoque leur disparition face à une Église chrétienne unie. Les hérésies naissent d'une mauvaise lecture des Ecritures.

Se pose alors la question de l'interprétation des Ecritures. Faut-il les lire de façon personnelle ou alors suivre la lecture universelle donnée par l'autorité de l'Église? Cela nous amène à une comparaison du sens privé de l'interprétation à la philosophie où chacun est libre de penser comme il le souhaite. Or, ici, la raison est à laisser de côté. Prenons l'exemple des miracles pour lesquels personne n'a d'explication concrète. La raison ne peut expliquer ces phénomènes. Le danger guette l'hérétique, car nul ne sait ce qu'il peut advenir de lui une fois la mort survenue. Au contraire, le catholique vivant sous le système autoritaire de l'Église n'a aucune crainte à éprouver concernant le jugement de Dieu. Victor de Perrodil s'adresse directement au lecteur à ce propos :

Puissiez-vous m'écouter en vous confiant avec foi, espérance et charité aux maîtres légitimes de la chrétienté catholique ; en ne cessant de prier Dieu dont la bonté nous a créés, dont la justice nous châtie et dont la clémence nous délivre ! Ainsi ne vous manqueront, pour atteindre aisément le but vers lequel vous tendez, ni les enseignements ni les explications d'hommes savans et vraiment chrétiens, ni les livres ni les bonnes pensées elles-mêmes.⁹²

Il définit l'œuvre de Pluquet comme un tableau qui mettrait la vérité et l'erreur en face grâce à l'histoire, donnant ainsi un récit simple, sincère et véridique⁹³. Victor de Perrodil établit une comparaison entre l'ignorance et les abus des Lumières qui conduisent tous les deux à l'erreur. Les hérésies sont le fruit d'orgueilleux. Or, l'orgueil ne peut produire que du mal, que ce soit en religion, en politique, en histoire ou en philosophie.

Pour cette édition, Victor de Perrodil supprime le discours préliminaire pour lequel Pluquet fut tant remarqué, et son nom n'apparaît pas sur la première page.

⁹² PERRODIL Victor, « Préface », *op.cit.*

⁹³ *Ibid.*

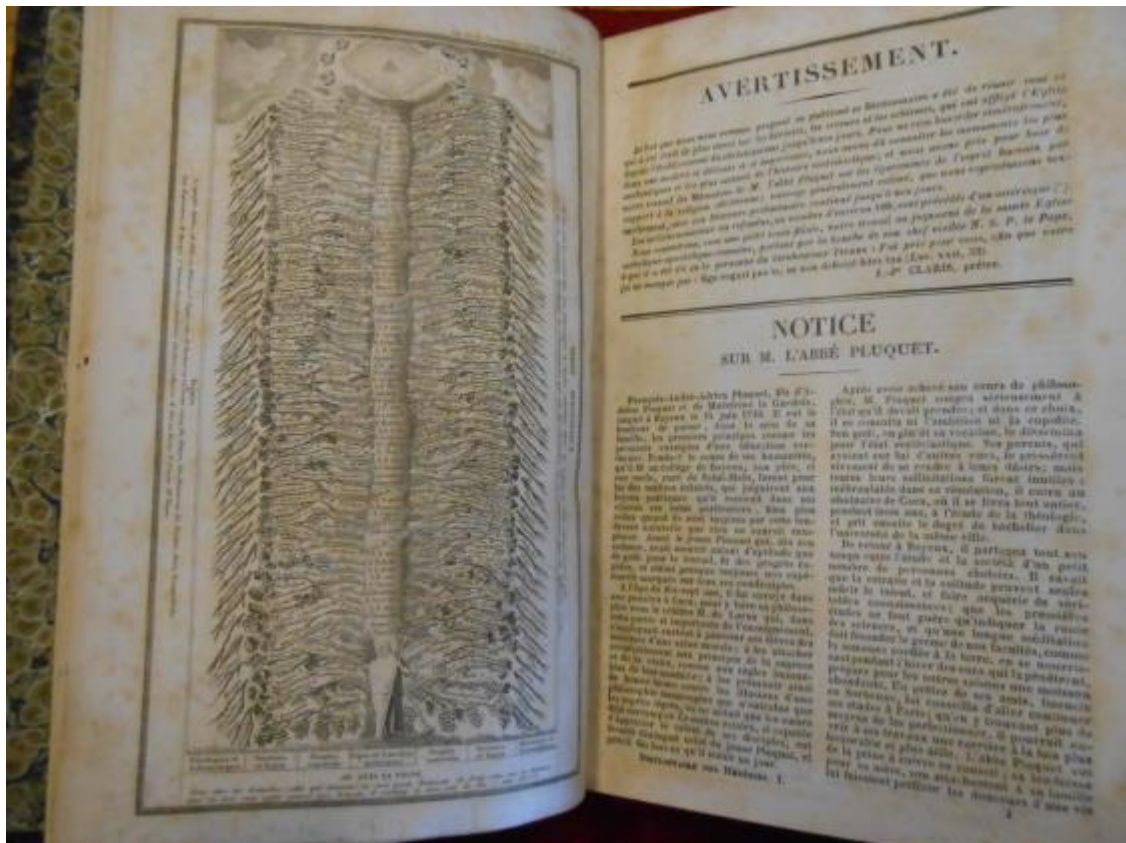
(A la lecture de l'exemplaire se trouvant au F.A de la B.M de Lyon, nous trouvons une annotation faite au crayon de papier sur la première page « Par Pluquet » soulignée, ainsi que la mention du nom de l'Abbé Migne). Les deux tomes sont réunis en un seul ouvrage qui compte 617 pages.

En 1847 le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* parut à Paris, aux ateliers catholiques du Petit-Montrouge. Il y fut imprimé en in-4°, et correspond aux tomes 11 et 12 de *l'Encyclopédie théologique ou série de dictionnaires sur toutes les parties de la science religieuse* publié par l'Abbé Migne et qui comprend au total cinquante ouvrages. Nous trouvons à la fin du tome 12, après l'ouvrage de Pluquet, un *Dictionnaire des jansénistes contenant un aperçu historique de leur vie et un examen critique de leurs livres*. A l'édition d'origine du *Dictionnaire des hérésies*, L'abbé Migne chargea l'Abbé J.J Claris, ancien professeur de théologie, d'y apporter quelques modifications. Ainsi le *Dictionnaire des hérésies des erreurs et des schismes* fut augmenté de plus de 400 notices et le discours préliminaire est revu et corrigé.

Nous trouvons dans l'exemplaire du tome 11 au F.A de la B.M de Lyon, la représentation d'un arbre apostolique énumérant les papes et conciles principaux, les peuples convertis les docteurs et les saints, ainsi que les hérétiques et schismatiques de l'Église catholique :

Arbre apostolique. Ou l'on voit la succession non interrompue de l'Église catholique depuis les Apôtres de Jésus-Christ jusqu'à nous, ainsi que les principaux hérétiques et schismatiques qui ont été retranchés de sa communion dans des différents siècles.⁹⁴

⁹⁴ PLUQUET François-André-Adrien, *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, Ateliers catholiques du petit Montrouge, 1847.



Arbre apostolique, édition 1847, F.A B.M Lyon.

L'arbre représente une vigne. Au centre, se trouvent les papes et conciles principaux formant le tronc, la base de la vigne. D'épaisses branches émanent de chaque côté du tronc où sont inscrits les noms des peuples convertis. Puis, de part et d'autre de ces branches, poussent de plus petites branches portant les noms des docteurs et des saints de l'Église catholique. Enfin, les noms des hérétiques et des schismatiques sont placés aux extrémités de l'arbre. Ils résident sur de petites branches tombant des deux côtés de l'arbre apostolique. Au-dessous de l'arbre se trouve un extrait de l'évangile de Saint-Jean :

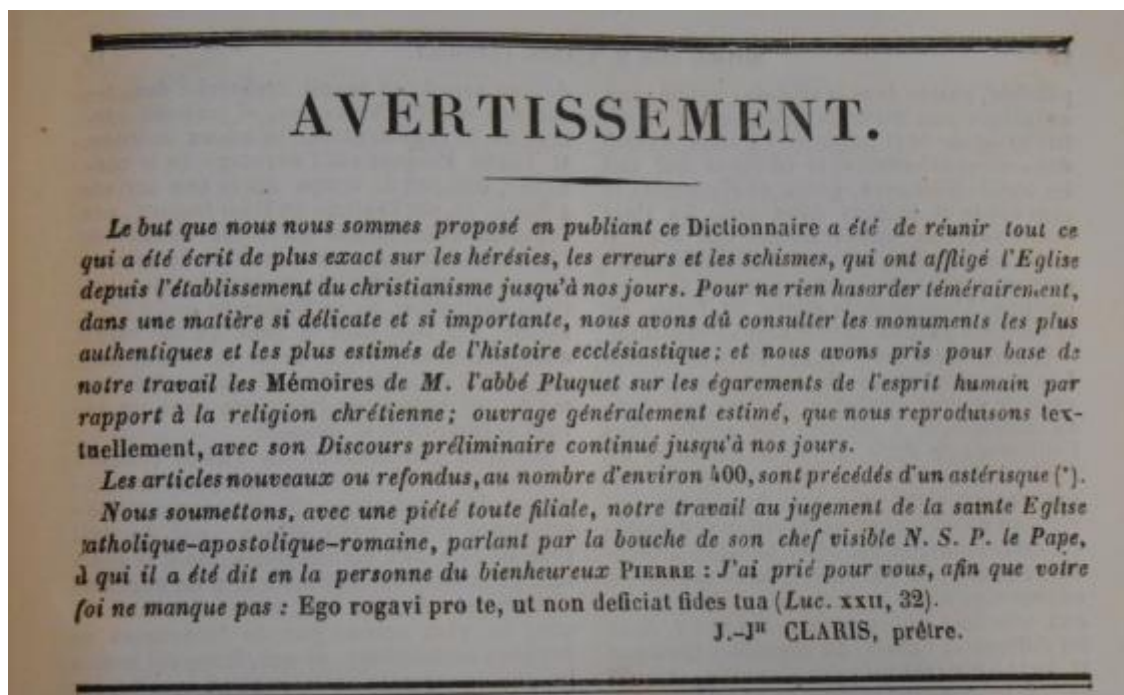
Je suis la vigne. Vous êtes les branches ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit ; celui qui ne demeure pas en moi sera rejeté comme une branche, il séchera et sera jeté au feu. S. Jean, XXV 5.6.⁹⁵

Les hérétiques et schismatiques sont les branches sèches de l'arbre qui finiront jetées au feu. Ainsi nous retrouvons dans la liste des hérétiques et schismatiques, des noms cités par l'abbé Pluquet dans le *Dictionnaire des hérésies*. Sont inscrits, les anabaptistes ; les donatistes ; les gnostiques ainsi que d'autres hérétiques issus

⁹⁵ PLUQUET François-André-Adrien, 1847, *op.cit.*

des sectes les plus répandues. Nous pouvons également apercevoir les noms de Bayle ; Luther ; Montan ; Rousseau ; Voltaire et bien d'autres. Alors, ceux qui dont le nom est inscrit sur la liste, s'étant éloigné de la doctrine chrétienne, ne font plus partie de l'arbre du Christ. Ils n'en récolteront donc pas les fruits, soit le bonheur éternel. Si les fruits de l'arbre représentent le Paradis, le feu dans lequel les branches sont jetées représente l'Enfer. Par conséquent, tout chrétien qui ne respecterait pas la doctrine de l'Église catholique sera rejeté et privé du bonheur éternel que peut promettre le Christ aux fidèles. En revanche, le chrétien qui suit la doctrine sera récompensé et connaîtra le vrai bonheur.

En face de l'arbre apostolique se trouve un avertissement. L'abbé Claris y exprime les raisons pour lesquelles le *Dictionnaire des hérésies* de l'abbé Pluquet tient sa place au sein de l'*Encyclopédie théologique* publiée par l'abbé Migne.



Avertissement de l'abbé CLARIS ⁹⁶

De toute évidence, presque un siècle après sa première parution, le *Dictionnaire des hérésies* jouissait désormais d'une certaine notoriété. En l'utilisant, l'abbé Claris considèrait qu'il fournissait ainsi des écrits exacts sur les hérésies, erreurs et schismes ayant touché l'Église catholique. De plus, la notice concernant l'auteur témoigne de la

⁹⁶ CLARIS, « Avertissement », PLUQUET François-André-Adrien, *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, Ateliers catholiques du Petit-Montrouge, 1847.

grande admiration portée pour le travail de l'Abbé Pluquet. L'auteur de la notice n'hésita pas à doter l'abbé Pluquet de nombreuses qualités : « la plume d'un historien exact, les lumières d'un théologien et la critique d'un esprit impartial »⁹⁷.

Le discours préliminaire est continué jusqu'au XVIII^e siècle alors que le discours préliminaire originel prend fin au XVI^e siècle. Le travail qui avait déjà été fait par Pluquet est félicité. Une critique cependant est émise concernant les écrits de l'auteur à propos d'Alexandre. Il semble que l'abbé Pluquet aurait trop louangé le conquérant.

Il découpa tout le discours préliminaire pour en faire une présentation globale, décrivant la méthode appliquée par l'abbé Pluquet pour présenter les hérésies, les erreurs et les schismes siècle par siècle. Sa méthode est simple et donne accès au lecteur à un exposé compréhensible et bien construit. Concernant le dictionnaire, pour chaque article il se livra à l'analyse suivante : naissance de l'erreur, progrès, effets, développement et réfutation des principes.

Le *Dictionnaire des hérésies* fut réédité pour la dernière fois au sein de l'*Encyclopédie théologique* de l'Abbé Migne en 1853.

La réimpression du dictionnaire par différents éditeurs sur près d'un siècle est une preuve du succès de l'ouvrage. Ce succès semble être dû notamment à l'originalité du dictionnaire de l'abbé Pluquet.

3. LA CONSTRUCTION ORIGINALE DU *DICTIONNAIRE DES HERESIES DES ERREURS ET DES SCHISMES*.

Une double lecture

Pour le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, l'abbé Pluquet a voulu rendre possible deux lectures de son œuvre.

Tout d'abord il souhaitait que ses Mémoires permettent de suivre l'état d'une hérésie en suivant son évolution, et d'en saisir le caractère⁹⁸. Pour cela, l'auteur fit le choix d'un classement par ordre alphabétique des articles, ce qui est plus commode pour le lecteur. Par conséquent les articles peuvent se lire séparément. A

⁹⁷ CLARIS, « Notice sur M. l'abbé Pluquet », PLUQUET François-André-Adrien, *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, Ateliers catholiques du Petit-Montrouge, 1847.

⁹⁸ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

chaque hérésie correspond un article permettant de comprendre les causes de sa naissance ainsi que son développement. Pour pointer du doigt les erreurs, il définit les hérésies puis en réfuta les principes. Afin de justifier ses dires, il prit appui sur les théologiens ayant véhiculé l'erreur, mais aussi sur ceux qui l'ont combattue. Il opposa les arguments des partisans et des détracteurs des hérésies, ce qui aboutit constamment à la victoire de ces derniers. Le dictionnaire nous donne donc un panorama complet de l'histoire des hérésies et de leurs effets.

Cependant, outre la volonté d'établir un dictionnaire, la réflexion de l'abbé fut poussée plus loin. Il s'agissait également de faciliter l'entrée dans « l'examen et dans la discussion de ses principes »⁹⁹. Le dictionnaire fournit une analyse simplifiée des hérésies, des erreurs et des schismes. Mais il présente aussi une analyse historique plus profonde que la simple présentation de ces faits sans mise en contexte préalable. C'est ainsi que le discours préliminaire prend toute son importance. Il est essentiel à la compréhension générale de l'esprit humain à travers les siècles depuis les religions primitives afin de mêler au savoir théologique un savoir historique. Pluquet mit l'accent sur l'importance du contexte dans lequel l'hérésie se développe. Cela permet de connaître le développement des erreurs ainsi que leur évolution. Ainsi chaque siècle représente une époque afin de donner au lecteur une mise en contexte.

Voici comment l'abbé Pluquet décrit la construction du *Dictionnaire des hérésies* :

Ainsi la première partie de cet ouvrage contient une histoire suivie des principes généraux et des causes générales des égarements de l'esprit humain, par rapport à la Religion en général, et par rapport à la Religion chrétienne en particulier : la seconde renferme une histoire détaillée des causes et des effets de ces erreurs, avec l'exposition et la réfutation de leurs principes¹⁰⁰.

Finalement, alors que l'abbé Pluquet ne devait apporter que quelques modifications au dictionnaire, il élaborait un ouvrage totalement nouveau. Mêlant une analyse théologique, historique, et philosophique, il proposa une réflexion complète à propos du raisonnement de l'esprit humain par rapport à la religion

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ *Ibid.*

chrétienne. Les éloges portant sur son travail sont la preuve du succès du *Dictionnaire des hérésies*, du moins auprès des intellectuels. Nous devons souligner également le fait que cet ouvrage fut reconnu, tant par les philosophes du XVIII^e siècle, que par des ecclésiastiques du XIX^e siècle tel que l'abbé Claris qui participa à sa réédition de 1847. Les philosophes des Lumières étaient intéressés par l'approche philosophique du sujet. Au XVIII^e siècle en effet les chrétiens utilisèrent la raison comme outil pour faire valoir leurs arguments, tout comme les philosophes¹⁰¹. La raison servait à faire valoir qu'aucun dogme n'y était opposé¹⁰². Quant aux lecteurs ecclésiastiques, c'est la défense du christianisme par l'abbé Pluquet qui les attirait. Nombreux sont ceux qui reconnurent le travail fourni par l'auteur pour aboutir à son œuvre.

Analysons le travail de l'abbé Pluquet, à travers la présentation de son œuvre : *Mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne ou Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes ; précédé d'un discours dans lequel on recherche quelle a été la Religion primitive des hommes ; les changements qu'elle a soufferts jusqu'à la naissance du christianisme ; les causes générales, les liaisons et les effets des Hérésies qui ont divisé les Chrétiens.*

Nous avons établi quels étaient les objectifs de l'abbé Pluquet. Afin de se pencher plus en détail sur ses travaux, nous nous appuierons sur les questions qu'il se posa lui-même en introduction. Les questions posées en introduction et qui dirigèrent sa recherche sont les suivantes :

- Quelle a été la religion primitive des hommes ?
- Quels sont les changements notables jusqu'à la naissance du christianisme ?
- Quelles en sont les causes générales ?
- Quelles sont les liaisons et les effets des hérésies qui ont divisé les chrétiens ?

A partir de ces interrogations, nous suivrons l'analyse de l'abbé Pluquet en étudiant le discours préliminaire précédant le dictionnaire à-proprement dit.

¹⁰¹ HAZARD Paul, *op. cit.*

¹⁰² ALBERTAN-COPPOLA, Sylviane, *op.cit.*

Le discours préliminaire

L'objet du discours préliminaire n'est pas de suivre une hérésie dans ses différents états comme il est possible de le faire avec les articles du dictionnaire, mais de connaître le mouvement général de l'esprit humain à travers les siècles.

Ce discours reprend en dix-sept parties l'histoire de l'état de l'esprit humain, siècle par siècle. Les recherches s'étendent de la religion primitive des hommes jusqu'au seizième siècle, avec pour chaque siècle une analyse établie en plusieurs chapitres. Véritable travail d'historien, le discours a été remarqué par de nombreuses personnalités. Il fut notamment félicité en 1819 dans un article du périodique *l'Ami de la religion et du Roi*:

Le plan est vaste, mais rempli avec talent et mesure. Au mérite de l'érudition et de la critique, Pluquet joint celui d'avoir su se resserrer dans un cadre fort étendu.¹⁰³

Le discours préliminaire de l'abbé Pluquet fut souvent comparé à *l'Histoire universelle* de Bossuet, publié au siècle précédent. Il est vrai que les deux hommes présentaient une réflexion similaire à propos de la religion. Dans *l'Histoire universelle*, Bossuet souhaitait donner au dauphin Louis XIV un panorama historique depuis l'époque d'Adam, jusqu'à l'époque dans laquelle il vivait. L'Histoire était pour lui d'une importance capitale afin de mieux permettre la compréhension du genre humain. Selon Bossuet, notre jugement se formerait sur les évènements passés, par le secours de l'Histoire¹⁰⁴. Nous retrouvons ainsi le raisonnement de l'abbé Pluquet qui souhaitait enseigner l'histoire afin de prévenir des possibles situations à venir. Le passé sert, dans cette optique, à éviter d'éventuelles erreurs. L'Histoire permet surtout de connaître le genre humain et Bossuet mettait en garde contre l'ignorance des changements survenus plus tôt dans le monde. Il en va de même pour l'abbé Pluquet qui luttait contre l'ignorance. Ainsi, les deux ouvrages se ressemblent en ce qu'ils mêlent tous deux une analyse historique et religieuse. Pour Pluquet, tout comme Bossuet, l'histoire de la religion devait se comprendre à travers l'histoire du genre humain, et par conséquent nécessite une étude historique. Chacun alors mit en corrélation l'état religieux avec l'état politique du monde selon les périodes. Bossuet précisait que « la religion et

¹⁰³ *L'ami de la religion et du roi*, op.cit.

¹⁰⁴ BOSSUET Jean-bégnine, *Discours sur l'histoire universelle*, t1, Paris, Curmer, XIX^e siècle.

le gouvernement politique sont les deux points sur lesquels roulent les choses humaines»¹⁰⁵. En conséquence, les deux sont indissociables afin de bien comprendre l'état de l'esprit humain.

Enfin, notons que nous pouvons trouver dans certains articles des références faites par Pluquet aux œuvres de Bossuet, notamment dans l'article concernant Luther. Pour le construire, il se fonda sur des écrits de Bossuet concernant Luther dans l'*Exposition de la Doctrine de l'Église Catholique sur les matières de controverse*. Ainsi cet article compte quelques passages de l'ouvrage, parfois même allant jusqu'à trois pages de citations. Concernant les quelques lignes sur l'abolition de la messe, l'abbé Pluquet admit se contenter de ne « rapporter ici ce que M. Bossuet en dit dans son exposition de la Doctrine de l'Église Catholique. »¹⁰⁶ Et l'abbé Pluquet alla même jusqu'à féliciter Bossuet pour son travail :

Ces conséquences entraînent Luther dans mille absurdités, & dans mille contradictions que M. Bossuet a relevées admirablement.¹⁰⁷

Cependant, bien que l'on puisse comparer les deux ouvrages par rapport à la réflexion de fond, leur construction reste individuelle.

Le *Discours préliminaire* est considéré comme un bon résumé des états de l'esprit humain à travers les siècles. Certes, ce projet n'était pas une mince affaire. Donner un aperçu au lecteur de l'état de l'esprit humain depuis les temps les plus reculés représentait un long travail de recherche, cependant l'abbé Pluquet a réussi cette entreprise avec succès.

Voici comment se présente ce discours préliminaire et ce qu'il contient :

CHAPITRE PREMIER, De la religion primitive des hommes

CHAPITRE II, De l'altération de la Religion primitive.

CHAPITRE III, De l'origine de la Philosophie, et des changements qu'elle causa dans la Religion que les Prêtres avaient formée sur les débris de la Religion primitive.

¹⁰⁵ BOSSUET Jean-bénigne, *op.cit.*

¹⁰⁶ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

¹⁰⁷ *Ibid.*

CHAPITRE IV, Des Principes religieux des Philosophes depuis la naissance de la Philosophie chez les Grecs, jusqu'à la conquête de l'Asie par Alexandre.

CHAPITRE V, Des Principes religieux des Philosophes depuis les conquêtes d'Alexandre, jusqu'à l'extinction de son Empire.

CHAPITRE VI, Des Principes religieux des Juifs

CHAPITRE VII, Etat politique du Genre Humain depuis l'extinction de l'Empire d'Alexandre, jusqu'à la naissance du Christianisme.

CHAPITRE VIII, L'Etat de l'Esprit humain par rapport à la Religion, à la Morale et aux Sciences, depuis la destruction de l'Empire d'Alexandre, jusqu'à la naissance du Christianisme.

PREMIER SIECLE

CHAPITRE PREMIER, Naissance du Christianisme, ses progrès chez les Juifs, obstacles qu'il y rencontre.

CHAPITRE II, Des Schismes, des divisions, et des Hérésies qui s'élevèrent parmi les Chrétiens pendant le premier siècle.

CHAPITRE III, Conséquences qui naissent du progrès du Christianisme dans le premier siècle.

SECOND SIECLE

CHAPITRE PREMIER, Etat politique et civil du Monde.

CHAPITRE II, Etat de la Religion pendant le second siècle.

CHAPITRE III, Des Principes religieux des Philosophes, et de l'état de l'Esprit humain par rapport aux Sciences et à la Morale, pendant le second siècle.

CHAPITRE IV, Etat des Juifs pendant le second siècle.

CHAPITRE V, Etat et progrès du Christianisme dans le second siècle.

CHAPITRE VI, Des Hérésies et des Sectes qui s'élevèrent pendant le second siècle.

CHAPITRE VII, Des effets des Sectes qui s'élevèrent pendant le premier siècle, et du progrès de la Philosophie chez les Chrétiens dans le second siècle.

TROISIEME SIECLE.

CHAPITRE PREMIER, Etat politique du Monde pendant le troisième siècle.

CHAPITRE II, Etat de la Religion, systèmes religieux des Philosophes.

CHAPITRE III, Du Christianisme.

CHAPITRE IV, Des contestations et des erreurs qui s'élevèrent chez les Chrétiens.

QUATRIEME SIECLE

CHAPITRE PREMIER, Etat politique de l'Empire.

CHAPITRE II, Etat de la Religion.

CHAPITRE III, Etat de l'Esprit humain par rapport aux Lettres, aux Sciences et à

la Morale.

CINQUIEME SIECLE

CHAPITRE PREMIER, De l'état politique et civil de l'Orient.

CHAPITRE II, De l'état civil et politique de l'Occident.

CHAPITRE III, Etat de l'Esprit humain par rapport aux Sciences, aux Lettres, et à la Morale.

CHAPITRE IV, Des hérésies du cinquième siècle.

SIXIEME SIECLE

CHAPITRE PREMIER, De l'Empire d'Orient.

CHAPITRE II, Etat des Lettres et des Sciences pendant le sixième siècle.

CHAPITRE III, Des Hérésies du sixième siècle.

SEPTIEME SIECLE

CHAPITRE PREMIER, Etat de l'Orient.

CHAPITRE II, Etat de l'Occident.

CHAPITRE III, Etat de l'Esprit humain par rapport aux Sciences, aux Lettres, et à la Morale.

CHAPITRE IV, Des Hérésies du septième siècle.

HUITIEME SIECLE

CHAPITRE PREMIER, Etat de l'Orient.

CHAPITRE II, Etat de l'Occident.

CHAPITRE III, Etat de l'esprit humain.

CHAPITRE VI, Des erreurs de l'esprit humain, par rapport à la Religion Chrétienne.

NEUVIEME SIECLE

CHAPITRE PREMIER, De l'Orient.

CHAPITRE II, De l'Occident.

CHAPITRE III, Etat de l'esprit humain.

CHAPITRE IV, Des Hérésies, des Schismes et des disputes théologiques.

DIXIEME SIECLE

CHAPITRE PREMIER, Etat de l'Orient.

CHAPITRE II, De l'Occident.

CHAPITRE III, Etat de l'esprit humain.

ONZIEME SIECLE

CHAPITRE PREMIER, Etat politique des Empires.

CHAPITRE II, Etat de l'esprit humain.

CHAPITRE III, Des Hérésies et des Schismes.

DOUZIEME SIECLE

CHAPITRE PREMIER, Etat politique et civil de l'Empire.

CHAPITRE II, Etat de l'esprit humain.

CHAPITRE III, Des Hérésies.

TREIZIEME SIECLE

CHAPITRE PREMIER, Etat politique des Empires.

CHAPITRE II, Etat de l'esprit humain pendant le XIII^e siècle.

QUATORZIEME SIECLE

CHAPITRE PREMIER, Etat politique des Empires.

CHAPITRE II, De l'état de l'Esprit humain et des Hérésies.

QUINZIEME SIECLE

CHAPITRE PREMIER, Etat politique des Empires.

CHAPITRE II, Des Hérésies.

SEIZIEME SIECLE

L'état de l'esprit humain jusqu'à la naissance du christianisme.

A propos du *Discours préliminaire*, l'abbé Pluquet annonçait dans l'introduction de l'ouvrage :

Nous avons donc, dans notre Discours préliminaire, remonté jusqu'à la Religion primitive des hommes ; nous avons recherché s'il y avait des peuples chez lesquels elle se fût conservée ou perfectionnée ; enfin nous avons suivi l'esprit humain dans les changements qu'il a faits à cette Religion, jusqu'à la naissance du Christianisme.¹⁰⁸

A partir de cet extrait, il s'agira de répondre à trois interrogations introduites par ses propos.

1. Quelle a été la religion primitive des hommes ?

Selon l'abbé Pluquet, même les peuples les plus anciens possédaient leur propre religion. Tous croyaient en un Dieu. Pluquet se fonda sur les propos d'Aristote d'après lesquels la religion primitive des hommes fut le théisme. Le polythéisme qui suivit fut une sorte de corruption de la religion. L'abbé soutenait ses propos car il pensait le contraire impossible. Si la religion primitive des

¹⁰⁸ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

hommes avait été le polythéisme, il eut fallu qu'ils passassent de cette religion au théisme par eux-mêmes. C'est ce qu'affirmait Hume, auquel l'abbé Pluquet fit référence en l'utilisant comme contre-exemple.

David Hume (1711-1776) était un philosophe et historien écossais du temps des Lumières. Selon Paul Hazard, c'était un philosophe très attaché aux faits et contre la croyance, « il espérait dégager des faits le fait unique, le fait central, qui aurait donné l'explication universelle des choses, et fait de lui, David Hume, le Newton de la pensée »¹⁰⁹. Il a publié notamment *Dialogues sur la religion naturelle*. Cet intellectuel déclarait que les hommes s'élèvent à la religion par la raison. Si l'on suit son raisonnement, les premiers hommes n'auraient pas pu croire dès le départ à une religion pure. Face aux propos du philosophe, l'abbé Pluquet s'éleva et s'interrogea : Comment les hommes auraient-ils pu croire que le monde fût à l'origine un chaos, en s'appuyant sur ce qu'ils observaient dans la nature, de leurs propres yeux ? Et comment auraient-ils pu en arriver à croire au théisme par la raison ?

Ce serait donc une absurdité de supposer que des nations soient restées barbares, sans arts et livrées à l'idolâtrie la plus choquante, et que cependant elles ont formé le projet de remonter à l'origine du monde, qu'elles ont découvert qu'il est l'ouvrage d'une intelligence infinie, immatérielle, et que les causes des phénomènes de la nature sont liées.¹¹⁰

Pour notre auteur l'explication est la suivante : les nations sont si différentes qu'il n'est pas possible qu'elles se soient élevées du polythéisme au théisme par elles-mêmes. Il aurait donc fallu que quelqu'un leur enseignât afin qu'elles reçoivent ce dogme. Un enseignement commun aurait été donné à tous ces peuples, formant dès lors, la base de leur croyance. Ce même enseignement aurait été délivré par l'être suprême qui se serait manifesté auprès des peuples primitifs et les aurait informés sur le chaos et l'âme universelle. L'abbé Pluquet en conclut que les hommes primitifs n'ont pas accédé à la croyance par le raisonnement comme l'affirmait Hume, mais par l'action de « l'intelligence créatrice elle-même. »¹¹¹ Il pouvait alors répondre à D. Hume :

¹⁰⁹ HAZARD Paul, *op.cit.*

¹¹⁰ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

¹¹¹ *Ibid.*

Tous les raisonnements de M. Hume prouvent tout au plus que le théisme ne s'est point établi parmi les hommes tout d'un coup ou par voie de raisonnement, supposé que le premier homme ait été créé tel que les hommes naissent aujourd'hui, et que Dieu les ait abandonnés à leurs seules forces ¹¹².

Nous tirons nos informations sur la religion primitive d'une source « sûre », du récit historique de Moïse : l'être suprême créa le monde, éclaira l'homme et lui donna des lois que celui-ci viola. Enfin, il provoqua le déluge comme châtiment pour les humains. Il ne resta alors plus que Noé et sa famille sur terre. Le discours de Moïse est digne de confiance, il en découle que le théisme est la religion primitive des hommes. De nombreux apologistes chrétiens utilisèrent Moïse comme référence incontestable¹¹³. Ainsi selon l'abbé Pluquet, Hume s'est « mépris sur la marche de l'esprit humain »¹¹⁴. Il supposait que l'être humain aurait été jeté sur terre et livré à lui-même afin qu'il accède par ses propres facultés à la connaissance de l'intelligence suprême. Pluquet tenta de suivre l'éventuel raisonnement que l'Homme aurait suivi. Au mieux, ce dernier aurait pu accéder à la croyance d'un vague génie très puissant. Les Hommes, selon lui, n'auraient même pas pu admettre l'existence d'une intelligence suprême car ayant plusieurs dieux, le fait d'en privilégier un en le couvrant d'éloges (qu'il aurait obtenus grâce à ce qu'il produit sur terre), aurait rendu les autres jaloux. Les hommes ne se seraient pas risqués à les provoquer.

Donc, selon l'abbé Pluquet, d'après le témoignage de Moïse, la religion primitive des Hommes fut le théisme. Et quand bien même il n'aurait pas eu connaissance de ce témoignage, il démontra à David Hume que le contraire aurait été chose impossible, que les Hommes n'auraient pas pu accéder à la connaissance de l'être suprême par la seule voie de la raison. Il est intéressant ici de noter qu'à l'époque contemporaine de l'abbé Pluquet, la philosophie qui circulait de plus en plus avait comme maître mot la raison. La philosophie devant permettre l'accès au bonheur, elle faisait appel à la raison pour atteindre son but. La raison servait à « révéler la vérité et dénoncer l'erreur »¹¹⁵. Or ici, la raison ne permettrait pas, selon l'abbé Pluquet de révéler la vérité. En effet, afin d'accéder à la connaissance, les Hommes avaient besoin d'une aide extérieure. Si la raison permettait aux

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ ALBERTAN-COPPOLA, *op.cit.*

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ HAZARD Paul, *op. cit.*

chrétiens d'atteindre un certain seuil de la connaissance, il persistait néanmoins toujours quelque mystère. Il était donc nécessaire de s'en remettre à une raison supérieure ayant accès à la Vérité. La raison humaine ne suffisait pas à atteindre pleinement cette Vérité¹¹⁶.

2. Quels furent les changements que cette religion connut jusqu'à la naissance du christianisme et quelles en furent les causes ?

La réponse à cette question se trouve dans le chapitre II, *De l'altération de la Religion primitive*.

Sur Terre, une famille est à l'origine du développement des Hommes, celle de Noé. Cette famille adorant l'Intelligence suprême, s'étendit, se divisa et forma des groupes de personnes peuplant la Terre. Pour survivre, des hommes se transformèrent en chasseurs, puis en protecteurs, en chefs et enfin en maîtres. Les divisions entre les différents groupes s'accrochèrent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de liens entre eux. Les groupes commencèrent à se disputer les terres. Se développa alors une société de guerriers, sans cesse en guerre. Dans ce contexte de violence leurs connaissances à propos des vérités s'effacèrent jusqu'à ce qu'il ne restât plus chez ces peuples que quelques vagues souvenirs du dogme de la création.

L'oubli par les Hommes de la religion primitive est le premier changement concernant la religion. La guerre avait effacé les connaissances acquises par l'Homme grâce à la première famille. L'abbé Pluquet se questionne alors sur l'avenir des croyances :

Voyons quelle religion l'esprit humain éleva sur les débris de la religion des premiers hommes, et quelle fut celle des nations qui n'en conservèrent rien.¹¹⁷

Une fois que les peuples vaincus s'éloignèrent, la paix survint et les Hommes se dispersèrent sur la terre selon un schéma vainqueurs/vaincus. Chaque famille évoluait dans un climat différent, certains plus avantageux que d'autres puisque l'être suprême ne pouvait pas apporter de façon égale les bienfaits sur toute la

¹¹⁶ HAZARD Paul, *op. cit.*

¹¹⁷ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

terre. Chaque endroit que les Hommes occupaient, présentait des avantages mais aussi des désavantages. C'est ainsi qu'ils prirent conscience du fait que les malheurs qui pouvaient les guetter étaient le fruit d'une Intelligence toute puissante, capable de tout produire sur Terre et dans le Ciel et par conséquent liée aux deux :

Ainsi, malgré l'ignorance et la grossièreté de ces nations, avant qu'elles eussent des arts et des sciences, elles s'élevèrent rapidement au dogme d'une âme universelle, qui produisoit tout dans le monde.¹¹⁸

Le fait que les Hommes se soient rendu compte par eux même de l'existence d'un être suprême est le second changement notable. Cette révélation eu deux effets sur l'Homme. Tout d'abord elle fit naître en lui un sentiment religieux respectueux, craintif, mais aussi amoureux de sa puissance. Puis naquit également chez l'Homme une volonté de comprendre pourquoi l'âme universelle peut produire le bien comme le mal. Les philosophes tentèrent de répondre à ces nouvelles interrogations. C'est ainsi que s'élevèrent des systèmes de théologie : ceux des Chaldéens, des Perses, Celtes, Egyptiens, des Indiens ... Ils trouvèrent les réponses à leurs questions dans l'observation de la nature.

A partir de cette période la religion primitive des Hommes s'éteignit pour laisser place à de nouvelles religions selon les peuples. L'abbé Pluquet en explique les systèmes.

Chaque peuple y allait de son interprétation des phénomènes selon son milieu de vie. Tous attribuèrent le dogme à des esprits en particulier. Par exemple les Chaldéens vivaient dans un climat favorable où ils trouvèrent toujours de la lumière, un ciel clair étoilé la nuit. Par conséquent ils crurent que la nature était animée par le moyen de la lumière. Les hommages des Chaldéens étaient donc adressés au Dieu suprême des astres, pour tomber finalement dans la croyance que chaque astre était une puissance. Voici une première altération de la religion primitive. L'abbé Pluquet nous présenta ensuite le feu comme étant l'élément central de la croyance des Perses, l'eau pour les Indiens et les Egyptiens, la nature dans sa globalité pour les Celtes. Chaque peuple rendit un culte différent des autres selon leur observation de la nature.

¹¹⁸ *Ibid.*

Une fois toutes ces religions mises en place, le dogme de l'âme universelle se perdit lentement et ne paraissait plus avoir d'incidence sur le bonheur des Hommes. Parfois, dans les colonies les plus isolées, la connaissance du dogme universel disparut entièrement. Il n'existait plus que les Génies à leurs yeux, cause du bonheur ou du malheur des Hommes. Ainsi pour accéder au bonheur ils leur dédièrent des sacrifices et construisirent des Temples. Voici quelle est l'origine de l'idolâtrie.

Ainsi le troisième et grand changement qui s'opéra chez les Hommes est le passage de la religion primitive au polythéisme.

Puis lorsque des colonies chez lesquelles il restait quelques minces traces du dogme de l'être suprême se mélangèrent à d'autres peuples cela aboutit au mélange d'une croyance étrange et fausse. Tous ces peuples voulaient expliquer l'origine du monde.

L'abbé Pluquet nous indiqua que les peuples employèrent la philosophie pour rechercher le principe expliquant l'origine du monde et apportèrent des changements à la religion. Les Collèges de prêtres devinrent des assemblées de philosophes. Naquirent ainsi les systèmes des Chaldéens, des Perses, Indiens et Egyptiens. Ces systèmes s'étendirent chez les Grecs, puis par Alexandre en Orient, dans la Perse, en Egypte et en Inde. Enfin ils parvinrent aux Juifs et aux Samaritains avant la naissance du christianisme. En s'unissant aux principes des juifs, puis du christianisme, ils donnèrent naissance aux hérésies des trois premiers siècles. Lorsque les Juifs, chassés de Jérusalem s'enfuirent jusqu'à Alexandrie, certains furent influencés par les Grecs et d'autres religions étrangères, donnait naissance aux Pharisiens, Sadducéens, Esséniens et Samaritains.

3. Quel fut l'état de l'esprit humain juste avant la naissance du christianisme ?

L'abbé Pluquet nous décrivit l'état de l'esprit humain d'un point de vue politique et religieux depuis l'extinction de l'Empire d'Alexandre.

Il opposa l'Orient élevé à la philosophie, aux arts et aux sciences, à un Occident peuplé de sauvages. C'est en Italie que certaines colonies d'Orient rencontrèrent les peuples d'Occident. Les mœurs s'adoucirent, de petits Etats se formèrent en

Italie, et Romulus créa Rome. Les Hommes des colonies d'Orient furent alors contaminés par les goûts luxueux des occidentaux. Le peuple romain voulait asservir tous les Hommes sous sa domination, il fit disparaître chez eux le bonheur et la vertu. Les Romains se livraient à l'idolâtrie mais au contact de quelques philosophes d'Orient opposés au polythéisme, ils se détachèrent de leurs dieux. Cependant selon Pluquet les esprits restaient, au fond, bien superficiels. Et sous les empereurs, les philosophes qui osèrent s'élever contre les principes romains furent mis à mort de façon exemplaire.

L'abbé Pluquet en conclut qu'à l'époque où le christianisme naissait, la tendance était à la destruction de l'idolâtrie :

L'esprit du peuple était arrivé au degré de lumière nécessaire pour sentir l'absurdité du polythéisme et la force des privées de l'existence de l'unité de l'être suprême. Cette époque était celle que la Providence avait choisie pour la naissance du Christianisme.¹¹⁹

Il y avait trois catégories de personnes : les philosophes qui reconnaissaient une force, un être suprême qui avait formé le monde et le gouvernait par des lois ou par le biais des génies ; Les non philosophes qui prenaient part aux idées des philosophes en les côtoyant ; Le peuple dont l'esprit n'agissait que selon ses intérêts. Ce dernier n'était pas éclairé sur la religion et ne faisait aucun effort pour y parvenir bien que l'influence des philosophes commençât à faire effet.

Ainsi, les Hommes après être passés du théisme au polythéisme, ont développé divers systèmes. En tentant de définir un principe, la philosophie eut une incidence sur la religion. Chaque peuple voulant expliquer le dogme, mit en place son propre système. Enfin les contacts entre ces peuples créèrent un mélange de toutes ces religions.

Une fois les bases de la religion primitive posées, l'abbé Pluquet pouvait en venir à l'état de l'esprit humain par rapport à la religion dès la naissance du christianisme.

¹¹⁹ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

L'état de l'esprit humain après la naissance du christianisme.

Dès le premier siècle, le christianisme fut bousculé. Comme précédemment expliqué, les principes philosophiques d'Alexandrie mélangés à la croyance des juifs, aboutirent à la formation des premières hérésies.

On vit donc alors non-seulement différentes Sectes qui prenaient le nom de Chrétiennes, mais encore de faux Evangiles, des lettres et des livres supposés et attribués aux Apôtres, aux hommes célèbres de l'antiquité, aux Patriarches.¹²⁰

Certains pensèrent notamment que le Messie les délivrerait grâce à l'aide que les Génies leur apporteraient. La pratique de la magie se développa dans l'espoir de contrôler ces Génies. Les hérétiques furent condamnés.

Perçus comme nuisibles à l'ordre public, les chrétiens furent considérés comme des Hommes dangereux. Des lois furent érigées contre eux. L'abbé Pluquet voulait prouver la solidité de l'Eglise chrétienne en démontrant que, malgré le contexte, l'Eglise chrétienne réussit à faire tomber dans l'oubli une grande partie des sectes.

Le christianisme fit ainsi des rapides progrès dans le premier siècle. L'abbé explique cela par deux faits : l'impossibilité d'aller contre les faits, ainsi que les efforts poursuivis par les séculiers pour lutter contre les sectes.

Afin de présenter les hérésies, les erreurs et les schismes ayant bouleversé le christianisme jusqu'au XVIII^e siècle, l'abbé Pluquet suivit l'état de l'esprit humain par rapport à la religion siècle par siècle. Pour chaque siècle le schéma son analyse est quasi similaire.

Pour rendre compte de l'état de la religion au cours d'un siècle donné, Pluquet procède en trois étapes. Tout d'abord il donne un aperçu de l'état politique dans lequel la société se trouve en Orient et en Occident. Dresser en premier lieu un tableau politique ou civil de la société avant de s'intéresser à l'état de la religion démontre le lien étroit entre la politique et la religion au cours de ces siècles. Les deux étant liés, la situation politique a un impact non négligeable sur la situation religieuse. Après avoir exposé la situation politique, l'abbé Pluquet

¹²⁰ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

s'intéresse à l'état de l'esprit humain. Une fois cet état déterminé, la troisième et dernière partie de son analyse concerne les erreurs commises par l'Homme à l'égard de la religion chrétienne. Pour chaque siècle, des erreurs principales se détachent des autres et prennent une place prédominante dans l'histoire de la religion à cette époque.

Le cas d'Alexandre le Grand

Un point important à noter par rapport au discours préliminaire et que l'on retrouve souvent, concerne le passage à propos d'Alexandre. Nombreux sont ceux qui se mettent d'accord pour dire de cet article qu'il n'est pas totalement juste, et que Pluquet a sûrement manqué de discernement sur ce point.

Louis-Gabriel Michaud évoqua ce problème dans sa notice à propos de l'abbé Pluquet :

Cependant, l'auteur ne se trompe-t-il pas lui-même, en supposant à Alexandre, d'après le témoignage de Plutarque, le projet de conquérir la terre, pour réunir tous ses habitants sous une même loi qui les éclairât, « qui les conduisit tous comme le soleil éclaire tous les yeux ». N'est-ce pas trop donner de poids à une déclamation de la jeunesse de Plutarque, et pas assez à la vie du conquérant, écrite par le même historien dans un âge mûr ? ¹²¹

Dans le discours préliminaire, avant la naissance du christianisme, l'abbé Pluquet s'intéresse à la philosophie et aux croyances qui prédominaient à cette époque. Se fondant sur les écrits de Plutarque (*De la fortune d'Alexandre*), Alexandre est dépeint comme un conquérant philosophe. Les critiques à propos des écrits de Pluquet concernant Alexandre sont justifiées par les éloges que l'on trouve à son sujet. Ainsi, les louanges se succèdent dans les écrits de l'abbé Pluquet.

Son discours élogieux à propos du conquérant repose sur deux notions prépondérantes dans le *Dictionnaire des hérésies* : le savoir et le bonheur. Tout d'abord, Alexandre était un fervent opposant à l'ignorance. De son temps il s'efforça de la combattre, favorisant la liberté des savants, notamment en bâtissant

¹²¹ MICHAUD Louis-Gabriel, *op.cit.*

Alexandrie, foyer culturel qui rayonna en Orient. Ce centre accueillait de nombreux intellectuels :

Les temps avaient donc rassemblé dans Alexandrie tous les systèmes, toutes les opinions, toutes les vues de l'esprit humain sur l'origine du monde, sur les causes des phénomènes, sur la nature et sur la destination des hommes.¹²²

Ainsi on y trouvait les philosophes platoniciens qui firent adopter leur philosophie par de nombreux hommes. Cette philosophie platonicienne considérait l'être suprême comme une intelligence puissante. Ces propos s'apparentent à ceux de Pluquet concernant le christianisme dans son introduction.

Le deuxième point important concernant cette époque est la primauté de l'eudémonisme. En opposant la période du règne d'Alexandre à celle qui suit, il met en avant la volonté du conquérant de satisfaire les peuples et de les faire accéder au bonheur. Après sa mort, l'Empire fut déchiré par les guerres causées par ses successeurs. L'abbé Pluquet glorifie alors le règne d'Alexandre :

Alexandre, en formant le projet de conquérir le monde, se proposait d'unir tous les hommes ; les Romains formèrent le projet d'asservir tous les peuples ; les Romains formèrent le projet de conquérir le monde.¹²³

Selon l'abbé Pluquet, les Romains en Occident n'étaient que des guerriers, dont seule la richesse attisait l'intérêt. De plus, cette population était ignorante alors qu'Alexandre favorisa l'épanouissement de la philosophie. L'auteur nous fait ainsi passer d'un règne sous lequel la connaissance et l'élévation intellectuelle étaient encouragés, à un empire qui ne comptait en son sein qu'un peuple « guerrier et ignorant. »¹²⁴ Les Romains avaient pour volonté l'assujettissement de la population. Par opposition aux empereurs romains, Alexandre était un héros et un philosophe dont le but ultime était de rendre les hommes heureux.

Par conséquent, il est vrai que l'abbé Pluquet ne tarit pas d'éloges au sujet d'Alexandre. Cependant nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle ces éloges découleraient du fait que les principes du conquérant rejoignent ceux de l'abbé Pluquet, en un sens. Du moins nous comprenons que Pluquet soutient le

¹²² PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ *Ibid.*

même raisonnement que lui sur deux points: la lutte contre l'ignorance et la dévotion à l'être suprême pour accéder au bonheur.

Après avoir posé les bases de l'état de l'esprit humain par rapport à la religion en suivant un schéma d'ordre chronologique, l'abbé Pluquet continua son analyse des erreurs, en fournissant pour chaque d'elles un Mémoire.

Les articles du dictionnaire

Les articles du dictionnaire permettent à l'abbé Pluquet de reprendre les erreurs de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne, et de les détailler. Nous avons alors une analyse individuelle des erreurs. Cette analyse ne suit pas une logique chronologique, mais un ordre alphabétique, par souci de commodité.

L'auteur souhaitait faire de chaque hérésie le sujet d'un Mémoire particulier, donnant une « histoire détaillée des causes et des effets de ces erreurs, avec l'exposition et la réfutation de leurs principes »¹²⁵. Chaque article permet ainsi un riche aperçu des erreurs produites par l'esprit humain, les causes de leur naissance et leur développement. Les articles conduisent à une compréhension rapide de chaque hérésie depuis l'instant où elles ont vu le jour, jusqu'à leur extinction.

Le dictionnaire contient 299 articles au total, dont 21 ne sont que des renvois vers d'autres articles. Par exemple, page 127 à l'article *Anoméens* l'abbé Pluquet redirige le lecteur vers l'article *Eunomiens* se trouvant dans le deuxième tome. Outre ces 21 renvois, tous les articles n'ont pas la même importance. Certains représentent une cinquantaine de pages tandis que pour d'autres, l'abbé Pluquet aura rédigé quelques lignes seulement. Tout dépend de l'ampleur prise par l'erreur en question.

Il me semble que les articles du dictionnaire peuvent être classés selon trois grandes catégories: les hérétiques, les sectes formées par ces hérétiques et enfin leurs disciples. Pour illustrer la démarche de l'auteur concernant l'élaboration de ces articles, nous prendrons appui sur un exemple précis, celui de la secte développée par Manès au III^e siècle.

¹²⁵ *Ibid.*

II. MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES EGAREMENTS DE L'ESPRIT HUMAIN

Les hérétiques, souvent des chefs de secte, font l'objet de 40% de l'ensemble des articles. Ainsi, 112 articles du dictionnaire leur sont consacrés. Pour présenter aux Hommes ces hérétiques, l'abbé Pluquet procède d'abord par un résumé de la vie du personnage afin d'introduire le sujet, puis poursuit par une biographie plus détaillée en exposant les erreurs qu'il a commises. Ainsi, dans l'article *Manès*, nous savons que celui-ci au départ de son erreur a adopté les principes d'un dénommé Scythien auxquels il ajouta certains principes chrétiens. Il créa alors sa propre secte, mais « désespérant de faire des prosélytes dans la Province de Cascar, [il] repassa en perse, où ses soldats de Sapor l'arrêtèrent & le firent mourir vers la fin du troisième siècle. »¹²⁶ Comme beaucoup d'autres chefs de secte, Manès connu une fin malheureuse. Beaucoup d'entre eux finirent notamment leur vie emprisonnés ou tués. L'abbé Pluquet insiste sur la fin tragique de ces hérétiques afin de dissuader quiconque d'entreprendre une démarche similaire, cependant il sait leur reconnaître certains talents lorsque cela est le cas. Il souligne notamment le talent et la fermeté¹²⁷ de Calvin et admet son succès.

Ensuite l'abbé Pluquet présente les sectes et leurs principes qui représentent la deuxième grande catégorie d'articles. Les concernant, la logique de l'auteur est compréhensible et expliquée en introduction. Chaque article est construit de la façon suivante :

A cette histoire de l'hérésie, ou, si je puis parler ainsi, à cette histoire de la manœuvre des passions & des préjugés pour défendre un parti, une opinion, on a joint une exposition systématique des principes philosophiques et théologiques de chaque erreur, depuis sa naissance, jusqu'à nos jours : on a examiné ces principes, & l'on a fait voir leur fausseté.¹²⁸

Ce moyen de procéder nous permet de comprendre la logique de l'auteur et facilite le suivi de son raisonnement. D'ailleurs, bien souvent pour articles les plus longs, l'abbé Pluquet expose la façon dont il construit son analyse afin que le lecteur ne s'égare pas au fil de la lecture. Ici encore, il fournit en introduction un court résumé du principe. Ainsi il introduit le principe du *manichéisme* de la façon suivante :

¹²⁶ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*

Manichéisme : système de Manès, qui consistait à concilier, avec les Dogmes du Christianisme, le sentiment qui suppose que le monde & les phénomènes de la nature ont pour causes deux principes éternels & nécessaires, dont l'un est essentiellement bon, & l'autre essentiellement mauvais.¹²⁹

Comme évoqué précédemment, lorsque les articles sont assez conséquents (l'article manichéisme compte 42 pages), afin de guider le lecteur, l'abbé Pluquet présente la construction de son analyse.

Nous allons développer les principes de ce système, & en faire voir l'absurdité ; & comme M. Bayle, à l'occasion du système de Manès, a fait une foule de difficultés contre la Providence et contre la bonté de Dieu, nous exposerons les difficultés de M. Bayle en faveur du Manichéisme, et nous ferons voir que ces difficultés, que l'on répète avec tant de confiance, sont des sophismes.¹³⁰

La démarche est souvent similaire à celle-ci. Il s'agit tout d'abord de présenter le système et son évolution pour ensuite en réfuter les principes. Notons qu'ici l'abbé Pluquet a fait appel à des auteurs partisans des principes manichéens pour également réfuter leurs arguments. Il s'agit ici de ceux de M. Bayle, auxquels nous verrons que l'abbé Pluquet fait parfois référence dans le dictionnaire.

Cependant tous les articles ne sont pas présentés comme un véritable mémoire. Pour ceux qui auraient une importance mineure, les erreurs ne sont pas réfutées mais seulement présentées. Prenons pour exemple l'article *Marc*. Celui-ci, était un disciple de Valentin et apporta quelques modifications à son système. L'abbé Pluquet, bien que considérant que ces modifications avaient une importance moindre, il jugea nécessaire d'exposer les deux doctrines puisqu'elles pouvaient « servir à l'Histoire des Egarements de l'esprit humain. »¹³¹ Toutes les erreurs peuvent être exposées afin de servir à l'Homme.

Enfin la troisième grande catégorie d'articles est celle concernant les disciples hérétiques. La construction de l'analyse de l'abbé Pluquet est assez similaire à celui des grands principes des sectes puisque les disciples ont tendance à former eux-mêmes leur secte. Nous trouvons toujours en introduction une brève

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Ibid.*

présentation des disciples, puis parfois une exposition du raisonnement suivi par l'auteur, ce qui est le cas pour l'article *Manichéens* :

Manichéens : Disciples de Manès, ou Sectateurs de la doctrine : les principaux disciples de Manès furent Hermas, Buddas & Thomas, qui allèrent en Egypte, en Syrie, dans l'Orient & dans l'Inde porter la doctrine de leur maître ; ils essuyèrent d'abord bien des disgrâces, & firent peu de Prosélytes. Nous allons d'abord exposer leurs principes & leur commencement, nous exposerons ensuite leur progrès.¹³²

Avec les articles concernant les sectateurs et disciples il s'agit de montrer quelle fut l'évolution de la secte. Les disciples sont les témoins de la perdurance de la secte. En suivant leur histoire ils permettent donc de suivre l'évolution de la secte. Une fois que l'on observe l'extinction des disciples cela signifie l'extinction des principes de la secte elle-même.

Les articles du dictionnaire traitent donc en grande partie des chefs de secte, de leurs sectateurs ainsi que des principes de ces sectes. Mais il est également possible de trouver des articles concernant d'autres formes d'erreurs. Se trouvent ainsi des articles à propos de schismes (schisme des Grecs) ou de lieux (Euphrate).

Le principe pour tous ces articles reste fondamentalement le même. Il s'agit pour l'abbé Pluquet de démontrer, après les avoir présentées, que ces erreurs ne durent qu'un temps et finissent toujours par s'éteindre, qu'il s'agisse des sectes ou de leurs chefs ainsi que leurs disciples. En suivant cette démarche, il s'inscrit dans la logique de l'apologétique de son siècle. Il prend part au nouveau mouvement de « christianisme éclairé »¹³³ voulant démontrer les bienfaits ainsi que la stabilité dont a toujours fait preuve le christianisme.

¹³² PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*

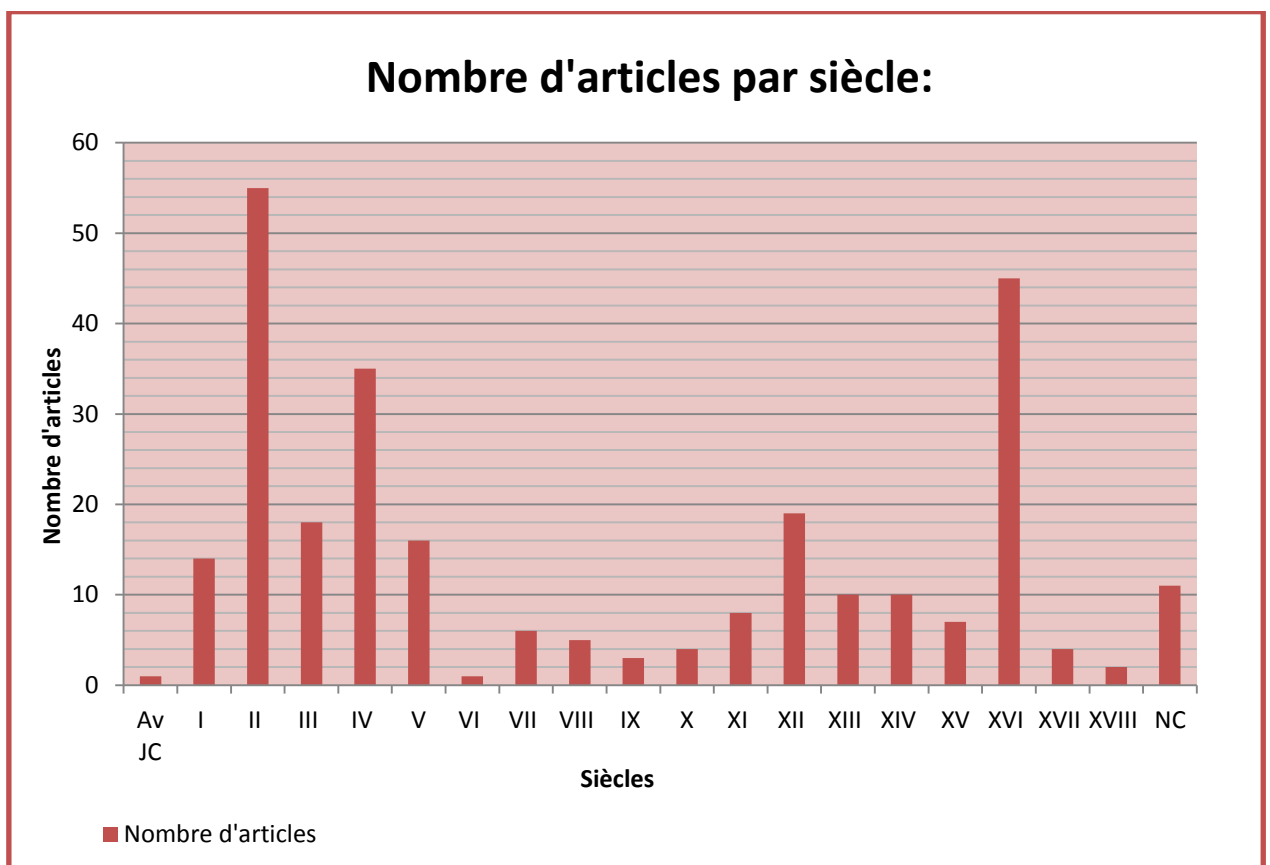
¹³³ HAZARD Paul, *op. cit.*

III. LES INFLUENCES DE L'AUTEUR

1. LES EPOQUES IMPORTANTES.

Comme évoqué précédemment, le dictionnaire comprend 299 articles au total. A la lecture de ces articles, il est apparu que certaines périodes étaient plus récurrentes que d'autres. Il semble alors intéressant d'établir un classement chronologique des articles, par siècle, afin de mettre en évidence les périodes les plus utilisées par l'abbé Pluquet.

Voici le schéma résultant du calcul effectué :



Nb: Pour classer les articles par siècle, les 21 renvois vers d'autres articles n'ont pas été pris en compte. Le classement comprend uniquement les 278 articles « rédigés ».

Au vu de ce graphique, deux périodes sont mises en évidence. Les deuxième et seizième siècles sont ceux auxquels l'abbé Pluquet a fait le plus souvent usage pour ses articles. 55 articles concernent le second siècle de notre ère et 45 pour le seizième siècle. Ainsi, 100 articles sur les 278 totaux se rapportent à ces deux siècles, ce qui représente plus d'un tiers du total des articles (36%).

A contrario, des époques comme le sixième siècle sont très peu représentées, puisque dans le cas de celui-ci, seulement un article en est tiré, celui sur les Arméniens. Pourtant, des hérésies et des erreurs naissent chaque siècle.

Ce résultat soulève donc une interrogation: pourquoi l'abbé Pluquet fait-il le choix de se référer à des hérésies qui ne sont pas de son temps, alors qu'il pourrait se référer à des hérésies contemporaines ?

Nous notons en effet que seulement cinq articles correspondent au XVII^e siècle, et deux articles pour le XVIII^e siècle, dans lequel vit l'auteur lui-même. Il lui aurait pourtant été aisé de trouver des exemples contemporains à étudier mais il a fait un choix tout autre, celui de puiser des informations dans des siècles reculés.

En faisant ce choix, son objectif était de démontrer la force et la solidité du christianisme. Il se plaçait ainsi dans la lignée des auteurs de son temps qui, pour défendre la religion, avaient tendance à miser sur « la puissance et l'évidence du christianisme.»¹³⁴ Le fait que cette religion ait toujours triomphé de ses ennemis est une preuve qu'elle triomphera dans le futur, illustrant une certaine constance. Toutes les hérésies ont toujours été dépassées par le christianisme et Pluquet annonce que ce n'est pas au XVIII^e siècle que la situation évoluera. C'est pourquoi il fait remonter son analyse si loin dans le temps, afin de prouver que les hérésies, les erreurs et les schismes ne sont pas des phénomènes nouveaux. Peu importe la diversité des hérésies et leur caractère, quelle que soit leur nature, elles sont toutes, finalement, tombées dans l'oubli.

Sa façon de procéder consiste donc à se fonder sur des exemples solides confirmant les échecs des hérésies depuis la naissance du christianisme. C'est ainsi qu'il désire convaincre ses contemporains, les philosophes, de se ranger dans les rangs de l'Église, non pas de la combattre. L'abbé Pluquet leur expose les menaces qui les attendent s'ils s'égarent du droit chemin. Le sort des anciens hérétiques doit leur servir de leçon. L'histoire se réécrit, et par conséquent la fin malheureuse que les hérétiques connurent dans les siècles précédents sera la même au XVIII^e siècle.

¹³⁴ MARTIN Philippe, *op. cit.*

Il y a eu bien des mouvements de rebellions face à l'Église chrétienne depuis sa naissance, ce n'est pas une nouveauté. En exposant les hérésies du II^e ou du XVI^e siècle, l'abbé Pluquet souhaitait minimiser l'importance des hérétiques de son siècle. En accordant aux détracteurs contemporains moins de crédit, peut-être pensait-il à un moyen d'affaiblir leur mouvement en les intégrant dans le même lot que les hérésies précédentes. Il ne fallait pas leur laisser nourrir l'espoir d'un éventuel changement et ne leur laisser aucune possibilité d'évolution. Les situations passées devaient être pour eux le reflet des situations futures.

Une fois comprise la démarche de l'abbé Pluquet concernant les hérésies passées, voyons comment il les utilise comme « leçon » à intégrer.

Le second siècle : « Une Église à la recherche de cohésion et d'unité »¹³⁵.

Au II^e siècle la naissance du christianisme restait un événement encore récent. A cette époque la doctrine ecclésiastique était toujours en construction. Puisque qu'aucune doctrine n'était vraiment établie, il existait de nombreuses dérives.

Le second siècle après Jésus-Christ fut une période charnière pour le christianisme. C'est au cours de ce siècle que la théologie et la littérature chrétiennes prirent leur essor. Les institutions ecclésiastiques elles, se précisaient tout juste. Nous nous trouvons seulement deux siècles après Jésus-Christ. Il était nécessaire de préserver la parole du Christ, puisque ceux qui l'avaient personnellement côtoyé n'étaient plus de ce monde, il ne restait plus aucun témoin direct de cette époque. L'Église souhaitait préserver l'authenticité de ses paroles après la disparition de ces témoins du premier siècle dans lequel vécut Jésus-Christ. Il était également nécessaire de mettre en place des ministères et des structures d'autorité. Au second siècle, l'Église eut la mission d'organiser, de fixer, d'institutionnaliser et d'uniformiser ses structures ecclésiastiques.

Or, il existait une grande diversité doctrinale soulevant de nombreuses questions sur les aspects fondamentaux de la doctrine chrétienne. Le discours

¹³⁵ POIRIER Paul-Hubert, *Le Christianisme de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge*, module IV, Université Laval, Québec, 2011.

n'était pas encore équilibré, bien que cela fût une nécessité afin d'éviter différentes interprétations du message chrétien. Nous pouvons citer comme exemples de cette diversité doctrinale, le marcionisme, le montanisme et le gnosticisme. Dans le dictionnaire, l'abbé Pluquet évoque ces trois « doctrines », ainsi que les diverses sectes et hérésies qui en découlent.

Voyons tout d'abord, comment l'auteur présente le second siècle dans le discours préliminaire.

Comme nous l'avons précédemment évoqué, le schéma suivi par l'abbé Pluquet dans l'analyse de chaque époque se déroule habituellement en trois temps. Premièrement il expose l'état politique de la société, deuxièmement l'état de la religion, et enfin l'état de l'esprit humain. Nous retrouvons cette démarche dans l'analyse du second siècle.

- Etat politique et civil du Monde.

L'abbé Pluquet énumère les empereurs successifs, de Nerva (96-98) à Sévère (193-211). Après avoir félicité le règne de Nerva : « son avènement à l'Empire fît renaître le courage et l'espérance dans tous les cœurs »¹³⁶, il évoque celui de Trajan le conquérant qui lui succéda et étendit son Empire dominant les peuples par la force. Puis, Hadrien abandonna toutes ces conquêtes, limitant les territoires de l'Empire. Antonin appliqua la même politique, il n'étendit pas les frontières de l'Empire et s'appliqua seulement à régner justement et vertueusement à la tête de Rome. Le règne de Marc Aurèle fut moins paisible, annonçant celui de Commode qui « surpassa en vices, en cruauté, en extravagance, tous les mauvais empereurs qui l'avaient précédés »¹³⁷. Enfin, Julien succéda à Pertinax jusqu'à l'avènement de Sévère en 193.

Après avoir présenté l'état politique et civil au second siècle, l'abbé Pluquet présente celui de la religion.

- Etat de la religion.

Au second siècle les chrétiens s'étendaient dans tout l'Empire romain. Il existait donc à ce moment-là quatre religions : le polythéisme, les systèmes

¹³⁶ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*

¹³⁷ *Ibid.*

religieux des philosophes, le judaïsme et christianisme. Le point commun à ses quatre groupes religieux était leur volonté de s'étendre.

Pluquet nous décrit la situation sous chaque empereur. A la naissance du christianisme, le polythéisme était la religion dominante. Par conséquent, tous les empereurs du second siècle étaient polythéistes. Trajan le tolérait, bien qu'il fût respectueux envers les chrétiens ; Hadrien était superstitieux ; Antonin observait toutes les cérémonies du paganisme ; Marc Aurèle adopta de nombreuses superstitions. Les rites et pratiques de la superstition se multiplièrent. Au vue de ces pratiques, selon l'abbé Pluquet, la raison s'éclaira et « le polythéisme se détruisit pour ainsi dire lui-même »¹³⁸.

- Des principes religieux des philosophes, et de l'état de l'Esprit humain par rapport aux sciences et à la morale, pendant le second siècle.

Dans cette partie, l'abbé Pluquet commence par viser Domitien qu'il décrit comme « un des plus vicieux, des plus cruels, des plus indignes, et des plus méprisables empereurs que Rome ait eu, fut aussi un des plus grands ennemis des lettres et de la philosophie »¹³⁹. Domitien (81-96) était en effet considéré comme l'un des principaux persécuteurs des chrétiens. Les historiens restent tout de même septiques concernant cette persécution car elle est dénoncée par les chrétiens eux-mêmes. Selon Pluquet, sous Domitien il n'existait pas de liberté ni de parole, c'était une période durant laquelle les chrétiens furent soumis à la servitude. Il établit une politique de persécution et chassa les philosophes. Il le compare alors avec les empereurs qui aimaient les lettres, les savants, et qui étaient tolérants envers les chrétiens. Le second siècle était celui de la philosophie morale. D'après l'abbé Pluquet, la philosophie est pour les hommes à ce moment-là, une « ressource contre le malheur »¹⁴⁰.

- Etat des juifs pendant le second siècle.

Les juifs qui attendaient toujours leur libérateur, éprouvaient un sentiment de haine envers les romains et les idolâtres. Pluquet nous informe d'un soulèvement, de la destruction du temple de Jérusalem et de la dispersion du peuple. Leur haine envers les romains engendra de nombreux affrontements, jusqu'à ce qu'intervint

¹³⁸ Ibid.

¹³⁹ Ibid.

¹⁴⁰ Ibid.

Sévère. : « Sévère fut obligé de leur faire la guerre à la fin du second siècle »¹⁴¹. L'abbé Pluquet nous informe donc sur l'état des juifs, dispersés au second siècle.

- Etat et progrès du Christianisme dans le second siècle.

Au cours de ce siècle les persécutions ne sont ni générales, ni organisées. Elles s'effectuent par vagues, les chrétiens sont persécutés ponctuellement et par régions. De plus, aucun édit du second siècle n'a été attesté, ce qui ne laisse aucune preuve d'une éventuelle persécution constante.

Sous Hadrien (117-138) la situation était à peu près similaire. Il en est de même pour Antonin le Pieux (138-161), ainsi que Marc-Aurèle (161-180). Quant à la période qui correspond au règne de Commode (180-192), celle-ci est considérée comme pacifique ce qui est certainement dû à l'influence de sa femme chrétienne, Maria. L'abbé Pluquet relève cette période de calme relatif : « Ils jouirent de quelques intervalles de repos sous Commode »¹⁴².

Les écrits de Pluquet relatent donc une vérité par rapport au fait qu'il eut été assez tolérant puisque en effet les persécutions contre les chrétiens n'étaient pas systématiques. Le fanatisme posait problème et pouvait apparaître comme un trouble pour l'ordre public, leurs convictions bien déterminées pouvaient être inquiétantes. Le christianisme restait une religion illégale. Elle était tolérée tant que ses adeptes ne suscitaient pas de troubles au sein de la société. La situation était donc instable pour les chrétiens.

Selon l'abbé Pluquet, le christianisme s'étant répandu dans tout l'Empire, les cultes et sacrifices des temples étaient moins fréquents. Bien que l'on faisait preuve de sévérité envers eux, les chrétiens persistaient et s'accroissaient. Il fait ainsi référence à la loi de Trajan qui prévoyait une punition pour tout chrétien revendiquant sa religion. Une correspondance entre Trajan et Pline atteste des mesures prises par l'Empereur envers les chrétiens. Elle nous donne connaissance d'une loi visant à poursuivre les chrétiens lorsque ceux-ci persistaient à affirmer leur croyance. Trajan les poursuivait non pas seulement pour leur appartenance à une religion illicite, mais également pour leur fanatisme nocif pour l'ordre public. Ainsi, si cette « loi » fut, d'après l'abbé Pluquet, inefficace c'est surtout car ce texte indique que le but premier de Trajan n'était pas d'instaurer pas une persécution sévère envers les chrétiens. Mais l'abbé Pluquet présenta le

¹⁴¹ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*

¹⁴² *Ibid.*

christianisme comme étant la religion qui résiste malgré tout. Pour cela il mit l'accent sur la ferveur des chrétiens :

La loi de Trajan n'était pas capable d'arrêter le progrès du Christianisme, les miracles, la pureté des mœurs des Chrétiens, le zèle avec lequel ils annonçaient leur Religion, la constance avec laquelle ils mourraient plutôt que de renoncer.¹⁴³

Les chrétiens selon lui allaient d'eux-mêmes se livrer, affirmant leur vertu. Ainsi le nombre de chrétiens allait en augmentant, produisant un « nombre infini de chrétiens »¹⁴⁴. A la lecture, cette explication peut paraître romancée et d'autres passages dans le discours préliminaires s'apparentent à celui-ci. L'abbé Pluquet se laissait parfois emporter à un exercice semblable pour la défense du christianisme. Les chrétiens auraient été selon lui tellement vertueux, qu'Hadrien les aurait défendus. Pourtant, sous le règne d'Hadrien, la jurisprudence était assez similaire à celle de Trajan. D'ailleurs, jusqu'au règne de Marc-Aurèle, les mesures prises vis-à-vis des chrétiens se fondaient sur celles de Trajan. Le règne de Commode leur fit bénéficier d'une période de paix « ils jouirent de quelque période de repos sous Commode »¹⁴⁵.

Il est vrai, comme l'affirme Pluquet, que les chrétiens furent pris pour cibles par certains. Il n'était pas rare que les empereurs reçussent des lettres dénonçant le comportement des chrétiens. Ce groupe religieux dérangeait au sein de l'empire, notamment car il attirait la population romaine et représentait une menace pour l'Empire romain. Cependant les romains poussèrent les chrétiens à prendre un sens contraire de ce qu'ils auraient voulu. Ils consolidèrent leur doctrine et se renforcèrent face aux attaques. Les attaques menées contre eux eurent donc un effet contraire à celui escompté. Dès lors, leur nombre ne cessa de croître. « L'étendue du Christianisme est attestée par tous les auteurs chrétiens, par les païens mêmes »¹⁴⁶ ; « Lucien reconnut que le tout était rempli de Chrétiens »¹⁴⁷. En effet, au second siècle, les chrétiens se répandaient bien dans tout l'Empire.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ *Ibid.*

En présentant l'état de la religion chrétienne au second siècle, l'abbé Pluquet insiste sur une Chrétienté qui perdure depuis toujours, malgré la constance des attaques:

C'est au milieu de tous ces obstacles que le Christianisme s'établit dans toutes les parties du monde, à Rome, à Athènes, à Alexandrie au milieu des écoles les plus célèbres des philosophes de toutes les sectes... ¹⁴⁸

Cette volonté de démontrer la persistance du christianisme est mise en avant tout au long du *Dictionnaire des hérésies*. Prouver la stabilité de la religion chrétienne est un des principaux objectifs de l'auteur. Le second siècle est donc une bonne illustration de la résistance et de la solidité du christianisme puisqu'il fait face à de nombreuses attaques et que de multiples hérésies font leur apparition.

-Des hérésies et des sectes qui s'élevèrent pendant le second siècle.

« La religion chrétienne expliquait tout ce que l'esprit humain avait cherché sans succès »¹⁴⁹. L'Homme trouva en la religion chrétienne une lumière qu'il aurait cherchée dans les systèmes des philosophes. Ainsi, des philosophes orientaux devinrent des « chrétiens zélés »¹⁵⁰. Le christianisme passa au-delà des obstacles et facilita toutes les situations. Cependant les philosophes orientaux ne trouvèrent pas toutes leurs réponses dans les dogmes du christianisme et se retournèrent alors vers leurs anciens principes pour l'associer au christianisme, mêlant ainsi les deux enseignements. Naissent ainsi des erreurs. Chacun y allant de son explication, cela donna naissance à une multitude de sectes au II^e siècle. Tous cependant s'entendaient sur la suprématie de Jésus-Christ :

Tous prétendirent pratiquer ce que JC était venu enseigner aux hommes pour les conduire au ciel ; tous reconnaissaient qu'il était le fils de Dieu, d'autres un Ange [...] tous sans exception reconnaissaient donc la vérité des miracles de Jésus-Christ, et tous avaient fait quelque changement dans leurs systèmes pour les expliquer. ¹⁵¹

Les hérésies du second siècle résultent souvent d'un alliage entre la philosophie et les dogmes du christianisme.

¹⁴⁸ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ *Ibid.*

Nous pouvons percevoir dans les écrits de l'abbé, un parallèle avec les philosophes de son siècle, eux aussi en pleine ascension. Comme ceux du second siècle, ils attiraient les foules et remportaient du succès grâce à leur plume. Par conséquent, ils séduisirent l'esprit des chrétiens qui se tournèrent vers la philosophie. La raison était au cœur de leur pensée. Ils utilisaient cette notion comme outil pour décoder les mystères chrétiens, ce qui donne un mélange de la philosophie et du christianisme.

Des sectes qui s'élevèrent au II^e siècle, l'abbé Pluquet considère celle des marcionites comme étant une des plus importantes. Son chef réussit à transmettre son fanatisme, au même titre que les valentiniens et les basilidiens. Ils se soutenaient « principalement par leur morale qui tendait à dompter les passions, et à affranchir l'homme de l'empire des sens »¹⁵² qu'il considère comme le mouvement général des esprits humains du second siècle. Cela forma ainsi des chrétiens allant au-delà des rigueurs imposées par la religion. Les montanistes formaient également une secte considérable dont plusieurs branches en sont issues. Chacun des hérétiques évidemment considérait sa doctrine comme étant la meilleure. Montan était considéré comme « un ambitieux »¹⁵³, c'est le cas de nombreux chefs de sectes qui ont tous en commun l'envie de faire valoir leur doctrine.

Au cours du II^e siècle, l'Église chrétienne se construisait encore. C'est dans cet élan de structuration qu'elle rencontra les obstacles dressés par les hérétiques, animés par la volonté de retrouver le véritable message du Christ. De nombreuses sectes se formèrent, seulement un siècle après la résurrection de Jésus Christ. L'abbé Pluquet se fonde sur les erreurs du second siècle, pour démontrer la force dont a toujours fait preuve la Chrétienté. L'Église usa de plusieurs moyens pour enseigner les vrais dogmes aux fidèles. L'auteur met en avant là encore les notions de connaissance et d'« éclairage » contre l'ignorance. Nous verrons, que contre Marcion par exemple, on enseignait l'existence d'un seul et unique Dieu.

Voyons à présent quel est le contexte au XVI^e siècle, autre période à laquelle l'abbé Pluquet, se réfère fréquemment dans son dictionnaire.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ *Ibid.*

Le XVI^e siècle

L'abbé Pluquet analyse les faits de façon assez similaire pour le II^e ou le XVI^e siècle. Son objectif reste le même, il s'agit de démontrer que le christianisme a surmonté les épreuves du siècle qu'il traverse. Alors, afin de donner un aperçu du XVI^e siècle, la trame de son analyse s'apparente à celle des siècles précédents. Il s'intéresse tout d'abord à l'état politique du monde, puis à l'état de la religion, ensuite aux hérésies et enfin aux questions concernant la philosophie. Notons que ce chapitre n'est pas construit de façon aussi structurée que pour les précédents. Les titres des parties ne sont pas indiqués, bien que l'on puisse aisément suivre son raisonnement. Plusieurs faits majeurs sont donc à retenir pour ce siècle.

- Etat politique et civil de l'Occident.

Tout d'abord, concernant l'état politique du XVI^e siècle, l'abbé Pluquet rappelle la poussée des Turcs dans les Etats d'Occident. Ce peuple qui s'établi en Hongrie est considéré par l'abbé comme les « ennemis de la Chrétienté »¹⁵⁴. Il note également l'état de guerre perpétuel dans lequel se trouvait l'Italie. Tout au long du siècle, ce territoire fut le théâtre d'affrontements, plus particulièrement face aux souverains français qui souhaitaient récupérer une partie de l'Italie.

- Etat de la religion.

Deux éléments essentiels sont à noter à propos de l'état de la religion chrétienne au XVI^e siècle. Premièrement il s'agit de la crise de la papauté. Les papes jouissant d'une grande puissance dans toute l'Europe, ils furent sollicités par les puissants occidentaux afin d'aboutir à d'éventuelles alliances. Ce rapprochement aboutit à la rencontre du politique et du religieux en la personne du chef de la Chrétienté. Les papes avaient au XVI^e siècle une double obligation, religieuse et politique. Ces derniers finirent par délaisser les intérêts des chrétiens et se comportèrent d'avantage en chefs politiques qu'en chefs religieux. Ils attisèrent la colère de certains, se créèrent des ennemis sans pour autant qu'on n'empêche leurs actions.

¹⁵⁴ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*

Il y avait donc dans tous les pays Catholiques un principe d'intérêt, qui tendait sans cesse à soulever les esprits contre la cour de Rome, et un motif de religion, d'amour du bien public, et de crainte qui les soumettait¹⁵⁵.

Puisque personne ne se soulevait contre les papes, leur puissance allait en s'accroissant.

Le deuxième point à rappeler à propos de l'état de l'Église chrétienne au XVI^e siècle, est la publication des thèses de Luther et la condamnation peu après de sa doctrine par le pape Léon X. Les idées de Luther furent le point de départ du mouvement de Réforme qui engendra de nombreuses hérésies au cours de ce siècle.

- Erreurs, hérésies et sectes.

Le XVI^e siècle fût celui des réformes religieuses. L'abbé Pluquet nomme trois grandes personnalités de la Réforme : Luther, Zuingle et Calvin. Ces réformateurs avaient de nombreux partisans qu'ils ralliaient à leur cause en les « comblant d'éloges »¹⁵⁶. Ils comptaient parmi leurs partisans des hommes de lettres et des savants.

Les littérateurs, des beaux esprits, qui n'étaient que des Théologiens superficiels, ou qui ne l'étaient point du tout, furent aisément séduits par les sophismes des Réformés : un trait plaisant lancé sur les Théologiens, une conséquence ridicule imputée aux catholiques, un passage de l'Écriture mal entendu par leurs Commentateurs, un abus repris et corrigé par les réformateurs, firent regarder les Théologiens comme des ignorants, et la réforme comme le rétablissement du Christianisme¹⁵⁷.

Le XVI^e siècle annonçait également l'avènement des philosophes. On commençait à s'intéresser aux belles lettres. L'étude de la religion était délaissée pour n'en faire qu'une analyse superficielle, d'où la naissance selon Pluquet des « théologiens superficiels »¹⁵⁸. Ces nouveaux esprits qui s'élevaient en Europe n'avaient pas de réelle connaissance des Écritures. Et comme nous le savons, une mauvaise lecture des Écritures engendre des abus et favorise le développement des

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ *Ibid.*

sectes. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'avoir des connaissances solides. Pour l'abbé Pluquet, l'ignorance est la pire chose qui puisse arriver à l'Homme, elle est la cause de maux dangereux pour la société. Les hérétiques eux sont ignorants, ce qui provoque le développement des erreurs. Au XVI^e siècle les réformateurs profitèrent de la conjoncture pour définir leur dogme comme l'exemple à suivre pour rétablir la vérité chrétienne. L'abbé Pluquet admet l'importance de Calvin auquel il accorde certaines qualités. Il le définit comme « un théologien habile, un excellent écrivain, un logicien clair, un bel esprit, un sophiste adroit »¹⁵⁹. En insistant de la sorte sur la personnalité atypique de Calvin, il rappelle l'importance des chefs hérétiques, figures de l'autorité et piliers nécessaires au maintien des sectes. Nous avons le même cas au II^e siècle avec le personnage de Marcion, chef et pilier central de la secte des marcionites.

Au XVI^e siècle, l'esprit humain était basé sur la raison, ce qui engendrait un doute de la vérité. La raison pousse à repenser ce qu'elle révèle. L'Homme doit comprendre, et raisonner. Au contraire ce qu'il ne comprend pas doit par conséquent être rejeté. Se mit en place à cette époque, une nouvelle analyse des Ecritures, qui n'admettait comme vrai, uniquement ce que l'esprit pouvait clairement voir.

Dans l'analyse du XVI^e siècle de l'édition de 1847, l'abbé Claris nous offre un discours beaucoup plus tranché sur la question de la Réforme. Les qualités attribuées à Calvin par l'abbé Pluquet ont disparues. Il refonde totalement le texte concernant *La naissance de la Réforme*, et traite la question d'un œil intransigeant. C'est à la lecture du texte de Claris que l'on prend conscience de la spécificité des écrits de Pluquet qui ne se laissait nullement emporter à des propos violents. D'ailleurs les écrits de l'abbé Claris ne s'apparentent pas à ceux de Pluquet :

Tous les anabaptistes en général, aussi bien que leurs chefs [...], se sont peints eux-mêmes de leurs vraies couleurs dans l'horrible doctrine qui renverse tous les principes des mœurs aussi bien que les dogmes fondamentaux du christianisme.¹⁶⁰

Nous ne parlerons point des impiétés plus énormes encore des anabaptistes et des sociniens, désavoués, quoique à tort par les protestants, puisqu'il est de toute notoriété que ces profanateurs divers sont tous sortis de la même

¹⁵⁹ PLUQUET François-André-Adrien, 1847, *op.cit*

¹⁶⁰ *Ibid.*

souche. La réforme de Luther a incontestablement enfanté tous ces montres de la réforme.¹⁶¹

Ici, il lance des attaques directes contre les hérétiques, là où l'abbé Pluquet tentait de comprendre leur raisonnement erroné.

Ces écrits rendent compte de l'importance des sectes pendant ce siècle, et de la tâche énorme que le christianisme devait accomplir afin d'en venir à bout. L'abbé Claris diabolise l'ennemi en ayant recours au vocabulaire adéquat : L'enfer ; les monstres ; monstrueuse ; la séduction grossière ; le royaume infernal de Munster ; les ministres de Satan¹⁶². Face à cela, il décrit une Église « noble et majestueuse »¹⁶³. Jamais l'abbé Pluquet n'a défendu l'Église de la sorte. Son discours, toujours raisonné, et jamais agressif, diffère de celui de l'abbé Claris ne faisant preuve d'aucune retenue dans les propos qu'il tient envers les ennemis de l'Église chrétienne :

A la fureur séditeuse, à la frénésie, à toute la rage du séducteur anathématisé, aux progrès de la séduction qu'il propage avec des efforts et des succès tout nouveaux, elle continue à n'opposer que le glaive de la parole.¹⁶⁴

Ainsi, le christianisme au XVI^e siècle voit apparaître une foule de nouvelles hérésies. Elles furent la conséquence du mouvement réformateur qui engendre de nombreuses erreurs. Puisque la Réforme incitait à une lecture plus personnelle des Ecritures, toutes les nouvelles lectures possibles étaient considérées comme fausses par l'Église chrétienne. Voilà pourquoi nous retrouvons tant de sectes issues de ce siècle dans le dictionnaire de l'abbé Pluquet.

Il apparaît donc dans le *Dictionnaire des hérésies*, comme nous l'avons vu précédemment, que l'auteur faisait fréquemment appel aux XVI^e et II^e siècles. L'abbé Pluquet s'appuyait sur deux siècles chronologiquement éloignés, mais à travers desquels l'Église essuya en permanence des attaques dirigées contre elle. Et

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*

de ces attaques, la religion chrétienne sortit triomphante, comme toujours depuis sa naissance face aux erreurs commises par l'Homme.

Les obstacles du II^e siècle sont une nouvelle preuve de la longévité de la Chrétienté qui perdure face aux hérésies depuis seize siècles. Le XVI^e siècle est l'illustration de la force de l'Église chrétienne qui survit à la Réforme et à toutes les erreurs qui en découlent.

2. EXEMPLES D'ARTICLES.

Pour poursuivre l'analyse concernant la construction des articles rédigés par l'abbé Pluquet, nous allons prendre deux exemples précis d'articles qui permettront d'illustrer mes propos précédents : un chef de secte du second siècle et une hérésie du seizième siècle.

Marcion

Nous avons vu précédemment que dans le *Dictionnaire des hérésies*, 40% des articles sont des noms de chefs hérétiques. L'abbé Pluquet en fait grand usage car ils permettent de donner des exemples concrets du triomphe de l'Église. Lorsqu'un hérétique échoue dans sa lutte contre la Chrétienté, son échec représente un exemple concret de la victoire de l'Église chrétienne. Peut-être pouvons-nous établir un parallèle avec les grands noms de philosophes, tels que Rousseau ou Voltaire qui paraissent être, à l'époque de la publication du dictionnaire, de grandes figures dominant la scène intellectuelle. Mais pour Pluquet, ces hommes sombreront dans l'oubli une fois l'euphorie passée, comme cela fut le cas avec les chefs de sectes. La Chrétienté les a vus s'élever, être idolâtrés par leurs disciples, puis connaître une fin tragique. L'abbé Pluquet, grâce aux articles concernant les hérétiques, souhaitait ainsi mettre en évidence la difficulté de la tâche qu'entreprennent ceux qui désirent s'élever contre l'Église.

Voyons, avec l'article concernant Marcion, comment procède l'abbé Pluquet pour présenter un chef de secte, de la naissance de son hérésie, jusqu'à sa disparition.

Originaire du Pont en Asie mineure, Marcion est chassé de l'Église en 144 pour des raisons que nous ne connaissons pas bien. Il a laissé derrière lui des traces de vie vers le milieu du premier siècle à Rome où il avait fait un don patrimonial important à l'Église. Une fois chassé, il fonda sa propre communauté. Son intention initiale n'était pas de fonder une nouvelle Église mais de faire retrouver toute son authenticité au message originel. Le message de Jésus avait été, selon lui, déformé par l'Église de son temps. Nous retrouvons ici, ce que nous avons précédemment évoqué, concernant le second siècle. C'est un siècle où l'Église tend à se rapprocher du message originel de Jésus Christ. Par conséquent, chacun voulant se rendre au plus près du message véritable, tous prêchaient ce qu'ils pensaient être le message authentique. Comprendons alors l'intérêt de prendre pour exemple l'article à propos de Marcion. Celui-ci permet d'illustrer la situation de l'Église au second siècle après Jésus-Christ, qui est celle d'une diversité doctrinale. A cette époque, les questionnements concernant la doctrine étaient perpétuels. Un important travail de réflexion était effectué par les théologiens qui désiraient établir une unité doctrinale. Cette homogénéisation de la doctrine était essentielle car dès lors que les interprétations sont multiples, les hérésies le sont également. Cela explique le nombre important d'articles à propos du II^e siècle dans le *Dictionnaire des hérésies*. Nous allons donc nous intéresser à l'article *Marcion* afin d'analyser la façon dont l'abbé Pluquet présente le chef d'une des nombreuses sectes du II^e siècle.

Au cœur de la doctrine de Marcion réside l'existence de deux Dieu : Dieu le Père, le bon du nouveau Testament, et le Dieu de l'ancien testament, le juge. Par conséquent, il rejeta l'ancien testament et admit la possibilité de pêcher sans conséquences grâce au pardon du Dieu du nouveau Testament. Il reconnaissait ainsi l'amour et la bonté du nouveau Dieu. Il opposait vivement les deux Testaments. Le marcionisme prônait également une rigoureuse ascèse puisqu'il n'admettait que les plaisirs spirituels.

Pourtant, avant d'être excommunié, l'abbé Pluquet reconnaît en Marcion, à ses débuts, un « chrétien zélé »¹⁶⁵. Il se laissa malheureusement emporter pour établir une nouvelle doctrine :

¹⁶⁵ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*

Cette doctrine était la seule vraie, selon Marcion, et il ajouta, retrancha, changea dans le Nouveau Testament tout ce qui paraissait combattre son hypothèse des deux principes.¹⁶⁶

D'après l'auteur, sa doctrine séduisit un grand nombre de personnes. L'abbé Pluquet présente Marcion en chef de secte souhaitant rallier le plus de personnes à sa cause. Dans tous les portraits de chefs de secte qu'il est possible de trouver dans le *Dictionnaire des hérésies*, il est question de séduction, de mise en œuvre de tout ce qui est en leur pouvoir pour parvenir à leurs fins. Tous ne parviennent pas à leurs fins, mais Marcion réussit à rassembler de nombreux disciples. On compte parmi eux, des personnages célèbres, comme Appelle et Blastus auxquels l'abbé Pluquet consacre un article. Ses disciples auraient été amadoués par la forte personnalité de Marcion : « Ses disciples croyaient que lui seul connaissait la vérité, et n'avaient que du mépris pour tous ceux qui n'admiraient pas Marcion. »¹⁶⁷

Après avoir présenté la secte des marcionites qui adoptait les principes religieux de Marcion, l'abbé Pluquet réfute leur système.

- *Réfutation des Principes de Marcion et des Difficultés de M. Bayle, contre les réponses de Tertullien à Marcion.*

Dans cette partie, l'abbé Pluquet s'est appuyé sur ce qu'avancait Pierre Bayle sur le sujet. Notons tout d'abord que de nombreuses références à P. Bayle se trouvent dans les écrits de l'abbé Pluquet. Pierre Bayle publia le *Dictionnaire historique et critique*, paru en quatre volumes de 1695 à 1697. Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle et la publication de l'*Encyclopédie* (1751-1772), cet ouvrage fut le refuge de tous les esprits forts. Pendant un demi-siècle il fut « l'arsenal où toutes armes étaient puisées, quand il s'agissait de remplacer l'autorité par la critique. »¹⁶⁸ P. Bayle établit que la raison devait rejeter comme faux ce que professait la religion. Sa conviction était que l'athéisme ne conduisait pas nécessairement à la corruption des mœurs. Au contraire, il avançait qu'il fut même possible qu'une société d'athées soit plus vertueuse que celle des chrétiens¹⁶⁹. A propos du *Dictionnaire historique et critique*, Voltaire déclara qu'il n'attaquait pas

¹⁶⁶ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ HAZARD Paul, *op.cit.*

¹⁶⁹ *Ibid.*

les chrétiens mais plutôt la foi en elle-même. D'ailleurs Pierre Bayle chrétien tout au long de sa vie. « Bayle a lui-même, semble-t-il, réussi à garder foi en Dieu ; cependant son influence sur la vie religieuse des autres a été généralement désastreuse. »¹⁷⁰

Dans cet article, l'abbé Pluquet annonce que Tertullien avait dans le passé réussi à réfuter les principes des Marcionites. Or, P. Bayle ne souhaitait pas entendre les arguments des Pères contre la doctrine de Marcion. En se basant sur les propos de P. Bayle, l'abbé Pluquet démontre que nul ne sert de justifier les erreurs passées, comme le fait ce dernier, puisque celles-ci ont déjà été dénoncées par les acteurs de l'époque concernée :

« Je remarquerai finalement que la plupart des difficultés répandues dans les ouvrages modernes contre la Religion, ne sont que des répétitions de ces difficultés qui ont été pleinement résolues par les Pères, et qui sont très bien expliqué dans les Commentateurs anciens et modernes, et entre autres dans Tertullien contre Marcion. »¹⁷¹

A travers cet article, l'abbé Pluquet réfute le système de Marcion en se référant à des Pères tel que Tertullien. Et dans un même temps, il s'oppose à ses contemporains qui souhaitaient aller contre la religion de son temps en s'exprimant ouvertement contre P. Bayle. Pour l'abbé, tous les détracteurs contemporains de l'Église ne font que reprendre les dires d'anciens hérétiques alors que ceux-ci ont déjà été réfutés il y a bien longtemps. Il ne s'agit que d'une répétition des erreurs. Mais là encore, comme ces erreurs ont été combattues et mises à mal par l'Église de leur temps, au XVIII^e siècle la même chose devait se reproduire. Le schéma est sans cesse similaire, par conséquent il en serait de même pour le dénouement, les systèmes erronés des hérétiques seraient mis à mal par l'Église catholique.

Les anabaptistes

Si 40% des articles portent sur des noms de personnes, les autres articles concernent essentiellement les sectes ou bien leurs sectateurs. Mais alors que la mise à mal des hérétiques les plus célèbres peut concrètement illustrer l'ascendant de l'Église, il est en revanche plus difficile de déterminer clairement lorsqu'une

¹⁷⁰ ROGIER Ludovicus Jacobus, AUBERT, Roger, KNOWLES David, *op.cit.*

¹⁷¹ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*

hérésie s'éteint. La difficulté réside dans le fait que nous ne pouvons jamais attester de l'extinction d'une hérésie, partant du fait que nul ne peut savoir si tous ses membres maintiennent leur foi. En effet, comment savoir lorsqu'il n'existe plus aucun membre de telle ou telle secte ?

Nous allons voir ici, comment l'abbé Pluquet procède à la présentation des sectes les plus répandues de leurs temps et des adeptes de celles-ci. Nous prendrons l'exemple de la secte des anabaptistes.

L'abbé Pluquet consacra une vingtaine de pages du premier tome à l'étude des hérétiques anabaptistes. Ce fut en effet une secte majeure du XVI^e siècle. De plus, dans le *Dictionnaire des hérésies* nous dénombrons douze articles consacrés à des branches anabaptistes : abécédariens ; baculaires ; clanculaires ; impeccables ; indifférents ; larmoyans ; libertins ; réjouis ; urstaux ; sabbataires ; sanguinaires ; taciturnes. Il est donc intéressant d'étudier cet article.

Comme à son habitude, l'abbé Pluquet introduisit l'article par une brève définition. *Anabaptistes*: « Secte de fanatiques, qui se rebaptisaient, et défendaient de baptiser les enfants »¹⁷².

- De l'origine des anabaptistes.

Au cœur de la doctrine des anabaptistes, se trouve la conviction de Stork qu'il faut d'abord que les enfants aient la foi, avant de se faire baptiser. Or justement, les enfants n'auraient pas la maturité nécessaire pour comprendre la foi. Si l'on se base sur l'Écriture, le baptême des enfants est une pratique contraire à ce qu'il y est dit. De fait, les enfants qui ont été baptisés ne le sont pas réellement. C'est une des conséquences de la doctrine de Luther, dont le principe de base était de se fier uniquement aux Écritures. Les anabaptistes s'inscrivaient dans ce mouvement de la Réforme, mais cette hérésie ne se développa pas de suite.

Pluquet qualifia les personnes qui suivirent le raisonnement de Stork « d'ignorants, de sots, et de populace »¹⁷³, démontrant bien le peu d'estime qu'il avait de ses personnes. Peu à peu, les anabaptistes devinrent une secte puissante, attirant les protestants. Carlostad et Muncer se placèrent priment la tête de la secte et engagèrent une guerre contre Luther. Ce conflit permit à l'abbé Pluquet de mettre en avant la stupidité des hérétiques qui s'affrontèrent entre eux. Incapables

¹⁷² PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*.

¹⁷³ *Ibid.*

de s'accorder sur leur erreur, chacun y allant de son interprétation, leur situation s'apparenta au chaos. Pluquet les ridiculisa en montrant leur désunion, et le manque de concordance entre eux. Une sorte de mépris se fait ressentir dans ses écrits, pour ce qu'il considérait comme des enfantillages ou une lutte infantile pour le pouvoir. Ce sentiment est clairement perceptible dans ses propos: « Carlostad, Muncer, et d'autres Protestants, jaloux de la puissance de Luther, ou rebutés par sa dureté, adoptèrent les principes de Stork... »¹⁷⁴. D'après lui, les anabaptistes menaient une sorte de jeu puéril. Cette secte n'était donc pas à prendre au sérieux. Chacun prêchait sa doctrine et finalement aucune ne persistait.

S'en suit une présentation de la doctrine des anabaptistes, en opposition avec celle de Luther, ainsi que des catholiques. L'anabaptisme prônait une religion sans erreur, ne pouvant être diffusée que par Dieu lui-même. Pour l'abbé Pluquet, il n'y avait que des esprits faibles qui adoptaient ces principes. Ces derniers n'auraient capables d'aucun raisonnement. D'après les écrits de l'abbé, la secte des anabaptistes était basée sur des hommes dépourvus de réflexion, se laissant simplement entraîner par leurs chefs de secte. Ces chefs, conscients de leur pouvoir, aspiraient à de plus grandes ambitions.

L'abbé Pluquet nous expose le fil de son analyse. Après avoir présenté la secte, il décrit son évolution. « Nous allons suivre les progrès et les différents états de cette secte. »¹⁷⁵

- *Des Anabaptistes conquérants, depuis la souveraineté de Muncer jusqu'à sa mort.*

En employant le terme « conquérants »¹⁷⁶, l'abbé Pluquet met en avant la volonté de s'étendre de la part des anabaptistes. Muncer voulut rattacher à sa cause une partie de l'Allemagne, profitant du contexte d'oppression que ressentit la population allemande. Pour arriver à ses fins, comme tout bon chef de secte, Muncer usa de manipulation, fit des promesses. L'abbé Pluquet dressa ainsi le portrait d'un homme prêt à tout pour arriver à ses fins et qui réussit à rassembler de nombreux disciples : « [à] la tête d'une armée nombreuse qui commit de grands

¹⁷⁴ Ibid.

¹⁷⁵ Ibid.

¹⁷⁶ Ibid.

désordres : de plus grands malheurs menaçaient l'Allemagne, les peuples révoltés accouraient de toutes parts pour se joindre à Muncer »¹⁷⁷.

Seulement, son armée subit une défaite dans une bataille et des milliers d'anabaptistes périrent. Muncer fut alors exécuté. Bien que la secte perdure suite à la mort de son chef, elle ne fut plus aussi imposante. L'auteur nous prouve ainsi l'importance du chef de secte, lien de tous les sectateurs. Mais il fait état également de la fragilité de ces sectes qui reposent sur l'exercice du pouvoir par une minorité.

- *Des Anabaptistes, depuis la mort de Muncer jusqu'à l'extinction de leur Royaume de Munster.*

Suite à la mort de leur chef, la secte survit et les anabaptistes persistent bien qu'ils ne représentèrent plus la même force qu'avec Muncer à leur tête. Cependant, ils furent punis en Allemagne et eurent du mal à se rétablir ailleurs. On fit preuve de rigueur face à cette secte, mais elle ne faiblissait pas pour autant. Parfois quelques chefs s'élevèrent et alors les anabaptistes connaissaient des temps heureux. Une fois que leur nombre fut suffisant, ils parcoururent l'Allemagne prêchant leur doctrine. « Le nombre d'anabaptistes augmenta en deux mois de plusieurs milliers »¹⁷⁸. Les anabaptistes, par peur de se faire attaquer pendant la nuit lorsqu'ils seraient désarmés, rappelèrent tous les adhérents de la secte. Ils se retrouvèrent à Munster et envahirent la ville. « Les anabaptistes pillèrent les églises et les maisons abandonnées, & brûlèrent tous les livres, excepté la Bible. »¹⁷⁹

Suite à ces événements, un certain Jean Becold fut proclamé roi des anabaptistes. Il s'empressa de nommer vingt-six apôtres qui causèrent des tords dans toutes les villes qu'ils parcoururent. Certains d'entre eux furent tués. Ainsi l'abbé Pluquet dénonçait les actions des anabaptistes. Au fil du temps, par périodes ont eu affaire à des vagues de désordres causés par les anabaptistes. A chaque fois qu'ils se renforcèrent et prirent du pouvoir, ils l'utilisèrent à des fins malheureuses. La mise à mort de Jean Becold en 1536 sonna la fin des anabaptistes de Muntser.

¹⁷⁷ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op. cit.*.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ *Ibid.*

Tout au long de cet article, l'abbé Pluquet nous a donc donné une présentation peu flatteuse de l'histoire des anabaptistes.

- *Des anabaptistes conquérants depuis l'extinction de leur Royaume de Munster.*

Après la situation catastrophique à Munster, partout où ils allèrent, ils furent traités avec rigueur. Ainsi, l'abbé Pluquet nous démontre qu'il ne reste rien de cette hérésie qui avait pourtant des projets très ambitieux.

« Voilà quelle fut par tout la destinée des Anabaptistes, dont le principal dessein étoit de former un Royaume temporel, & même une Monarchie universelle, par la destruction de toutes les puissances : dispersés sur la terre, & hors d'état de rien entreprendre, ils renoncèrent au projet insensé de soumettre la terre à leurs opinions ; leur fanatisme ne fut plus une fureur, ils se réunirent avec les Anabaptistes purs & pacifiques. »¹⁸⁰

Le lecteur peut ainsi en conclure que l'engouement que les hérésies peuvent susciter au départ, fini toujours par s'essouffler, comme ce fut le cas pour les anabaptistes. Qu'importe la grandeur de leurs ambitions, la secte des anabaptistes de Munster subit un échec. Il me semble que l'on peut établir un parallèle entre les volontés des anabaptistes et les ambitions des philosophes qui aspiraient aussi à un remodelage considérable de la société. Peut-être Pluquet pensait-il que leurs souhaits ne se concrétiseraient jamais, comme ce fut le cas pour les anabaptistes. Or, finalement, les idées des philosophes ont en partie réussi à s'ancrer dans les mentalités.

- *Des anabaptistes pacifiques.*

A propos des anabaptistes pacifiques, l'abbé Pluquet modéra ses propos, dénotant du portrait négatif qu'il a pu dresser précédemment des anabaptistes. Tous les anabaptistes n'avaient pas la fougue, ni les ambitions de Muncer. Certains chefs plus pacifistes souhaitaient simplement créer une société purement religieuse. Par exemple :

I. Des frères de Moravie.

¹⁸⁰ *Ibid.*

Les deux frères Hutter et Gabriel souhaitèrent créer une société anabaptiste. Hutter voulut réunir un peuple en Moravie et réussit à rassembler quelques anabaptistes. Il instaura des lois dont Pluquet nous expose le contenu. Ainsi naquit la société des frères de Moravie. On constate ici que des sectes formaient elles-mêmes d'autres sectes. Il existait plusieurs branches d'anabaptistes, certaines étant incluses dans le *Dictionnaire des hérésies*. Ensuite, l'abbé Pluquet donna une explication de leurs rites, ainsi que de l'organisation de cette secte. Notons que notre auteur était très bien renseigné sur leur mode de vie, autant à propos de l'éducation des enfants que des mariages. Nous pouvons constater ici une certaine prise de recul par rapport à cette secte qu'il semblait bien considérer. « Le vice n'avait point corrompu ces sociétés, on n'y voyait aucune trace des dérèglements que l'on reprochait aux différentes sectes anabaptistes »¹⁸¹.

II. De la destruction des frères de Moravie.

L'abbé Pluquet fait donc preuve de clémence envers cette société : « On n'avait point de plaintes à faire d'une société, dont tous les règlements n'avaient point, ce semble, d'autre but, que l'utilité publique »¹⁸². Mais les troupes du maréchal Ferdinand furent envoyées contre les anabaptistes. Chassés de Moravie, on vint à les regretter par la suite car ils avaient mis en place un système qui leur permettait d'avoir accès à des terres fertiles et cultivées. « La Moravie ne tarda pas à sentir la perte qu'elle avait faite »¹⁸³. Ainsi, ces anabaptistes furent rappelés. Mais comme toujours les sectes d'hérétiques ne demeurent pas prospères bien longtemps. Encore une fois, leur instabilité était due à la faute des chefs : la relation entre Hutter et Gabriel se dégrada et ils formèrent deux sectes distinctes. Les frères de Moravie se divisèrent en deux clans : les Gabrielites et les Hutterites. Ces deux sectes s'excommunièrent entre elles. Hutter fut brûlé et considéré comme hérétique. Il s'agit toujours de la même fin pour ces personnages, le chef est déchu au final. L'auteur nous prouve encore ici que les sectes ne tiennent qu'à une figure. Dans ce cas-là Pluquet nous dit : « Après la mort de Hutter, ces deux sectes se réunirent, mais la discipline se relâcha, le luxe s'introduit dans les colonies, et y attira tous les vices »¹⁸⁴. Une fois cette figure tombée, la secte n'est plus assez solide pour perdurer. La fin fut malheureuse également pour Gabriel, qui suite aux

¹⁸¹ PLUQUET François-André-Adrien, 1762, *op.cit.*

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ *Ibid.*

désordres se fit chasser de Moravie par la secte pour connaître un miséreux dénouement.

La secte se déstructura totalement vers 1620.

- Des anabaptistes pacifiques de Hollande, appelés Mennonites.

Ubbo et Théodire Philippes étaient deux frères anabaptistes mais ne partageaient pas les idées de ceux du royaume de Munster. Après l'extinction de ce royaume ils formèrent une nouvelle secte, communiquant leur « dessein » à Menno, curé dans la Frise, devenant évêque des anabaptistes. Leur doctrine fut bien établie et bien accueillie. Cependant ils connurent quelques complications en chemin, notamment concernant des divisions au sein de la secte. Ils organisèrent un synode très rigoureux à Wismar, qui fut d'ailleurs condamné par certains pour cette rigueur. Ce fut encore la source d'un schisme entre eux. Les désordres se répétèrent. On voit ici aussi que les sectes ne parviennent pas à se former réellement, sans que plus tard il y ait une division. Ici elle s'effectue au sujet de l'excommunication pratiquée parfois sévèrement. Surtout après mort de Menno, d'avantage de division. Ils connaîtront ensuite une période de prospérité mais celle-ci ne dura pas.

- Des sectes dévotes, qui se sont élevées parmi les anabaptistes.

L'abbé Pluquet nous indique qu'il existe de nombreuses sectes anabaptistes dont le seul point commun est l'obligation de baptiser ceux qui avaient été baptisés et « qui faisaient dépendre le salut de différentes pratiques » : les adamites, les apostoliques, les taciturnes, les parfaits, les impeccables, les frères libertins, les sabbataires, les clanculaires, les manifestaires, les pleureurs, les réjouis, les indifférents, les sanguinaires, les antimariens. Dans le dictionnaire, l'abbé Pluquet consacre un article pour la plupart de ces sectes.

De cet article, nous pouvons retenir, qu'aux yeux de l'abbé Pluquet, les hérésies se résument en grande partie à une lutte du pouvoir entre quelques personnages. De plus, au sein même des sectes, les idées divergent et laissent place à une pluralité des doctrines. Dans le discours préliminaire, l'abbé Pluquet annonçait à propos du seizième siècle :

« Du sein de la Réforme de Luther, de Zuingle, naissent en foule des sectes différentes, aussi opposées entre elles, qu'elles étaient ennemies de l'Église Romaine : telles furent les anabaptistes, qui se divisèrent en treize ou quatorze sectes... Toutes ces sectes remplissaient l'Allemagne, et s'étaient répandues dans les Pays-Bas, en Angleterre et en France »¹⁸⁵.

Cette division de la secte anabaptiste illustre le contexte religieux de l'époque. Au XVI^e siècle l'Eglise chrétienne avait affaire à une floraison de sectes, toutes issues de la Réforme de Luther.

Nous avons que les articles *Marcion* et *Anabaptiste* renferment tous deux de vrais mémoires. Plus qu'un enchaînement des erreurs possibles, le dictionnaire propose au lecteur un enseignement complet à travers chaque article. La trame des articles est toujours à peu près similaire : une présentation historique de l'hérésie, mais également de ses principes avant de les réfuter. L'abbé Pluquet usa de divers procédés pour argumenter ses réfutations. Il eut recours notamment à des avis extérieurs sur le sujet, comme il le fit dans l'article *Marcion*, avec Bayle et Tertullien.

Donc, comme annoncé dans le titre, l'ouvrage propose une réelle analyse de l'esprit humain. Ainsi, il s'apparente plus à une encyclopédie qu'à un dictionnaire.

¹⁸⁵ *Ibid.*

CONCLUSION

L'étude du *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, m'a permis de mettre en évidence plusieurs points et d'apporter des réponses aux interrogations qui concernaient cet ouvrage.

Premièrement, notons le succès du dictionnaire. Nous avons vu qu'il fut réimprimé à plusieurs reprises, sur près d'un siècle. Certes, il ne présentait aucune nouveauté. Bien des dictionnaires ont été imprimés au cours du XVIII^e siècle, et ce ne sont pas les ouvrages religieux participant à la défense du christianisme, qui manquaient. Toutefois, ce succès est à attribuer aux talents de l'auteur. Pour cet ouvrage, l'abbé Pluquet usa de toute son érudition au profit de l'Église chrétienne. Cependant, il fit preuve d'une ouverture d'esprit certaine, et sut reconnaître des qualités à ses ennemis lorsque ce fut le cas.

Les pages de Pluquet sont admirables par leur accent triomphant et leur modernité enthousiaste, par un sens assez pertinent de la synthèse et de l'histoire, et aussi par les rapports établis entre l'évolution des formes sociales et les progrès successifs de la pensée. On y retrouve cette passion de l'utile, qui inspire tous les auteurs d'un siècle où il n'était presque pas concevable qu'on écrivît un livre, sérieux ou non, sans l'offrir au bonheur de l'humanité.¹⁸⁶

Le contexte du XVIII^e siècle exigeait que l'on emploie tous les moyens possibles afin de concurrencer les philosophes. Le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* s'inscrivait donc dans la logique de son temps. Au sein de cette société en mouvance, l'Église chrétienne n'avait d'autre choix que d'agir vite et bien. Contre les philosophes, les écrits des chrétiens se devaient d'être des attaques toutes aussi féroces. Les ouvrages apologétiques devaient être des travaux sérieux afin de pouvoir rivaliser face aux philosophes. Alors, le *Dictionnaire des hérésies* est l'illustration de ce que la Chrétienté pouvait mettre en place, en faveur de la défense de ses idées. Cela nous laisse entrevoir le degré de méfiance qu'éprouvaient les chrétiens face à leurs détracteurs. De plus, la production en

¹⁸⁶ MAUZI Robert, *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIII^e siècle*. Paris, Armand Colin, 1969.

hausse des livres apologétiques est la preuve que cette fois-ci les attaques étaient à prendre au sérieux.

Pour lutter contre ces philosophes hérétiques, quoi de mieux que de recourir à l'Histoire pour justifier la position de l'Eglise ? Il fallait donc qu'elle étende son discours sur toute l'histoire du christianisme depuis sa naissance afin de légitimer son rôle. C'est ainsi qu'au XVIII^e siècle furent produits des ouvrages tels que le *Dictionnaire des hérésies*. Il est un exemple de l'effort fourni par l'Eglise à cette époque, et c'est par « l'orthodoxie éclairée » de son auteur, que cet ouvrage se distingue des autres.

Alors, c'est encouragé par la foi, que l'abbé Pluquet publia le *Dictionnaire des hérésies* : sa foi en l'Eglise chrétienne évidemment, puisque dans ses écrits se ressent l'amour de la religion, mais aussi sa foi en l'enseignement face à l'ignorance. Pour combattre les philosophes et l'esprit moderne, les Hommes se devaient d'être éclairés, grâce à la littérature principalement. Les livres représentaient l'arme la plus redoutable pour gagner l'opinion. L'abbé utilisa la connaissance pour parer à l'impiété. Grâce aux enseignements donnés dans le dictionnaire, il désirait élever les Hommes à la connaissance et la vérité. Selon lui, celle-ci ne pouvait se trouver que dans le christianisme, seul moyen d'accès bonheur. Depuis toujours, l'Homme est en quête du bonheur et ce n'est que par la religion chrétienne qu'il y accèdera. Lorsqu'au XVIII^e siècle l'impiété se fit ressentir, encouragée par les philosophes, on craignit que les Hommes ne devirent de la doctrine chrétienne. Donc, pour ne pas laisser faire les philosophes, il était indispensable d'éclairer les Hommes.

Ainsi, dans le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* l'abbé Pluquet défend les principes de l'Eglise chrétienne, sans jamais perdre de vue son ennemi le plus redouté : le philosophe. Partout dans le dictionnaire nous pouvons établir des parallèles avec les philosophes, et en chaque hérétique nous pouvons voir en voir la figure.

Pour mener à bien son œuvre, l'abbé Pluquet fit bon usage de sa science. Pour défendre ses convictions, il ne se cantonna pas à une énumération des hérésies. Il ne suffisait pas de s'en tenir aux faits, mais d'en proposer une analyse portant à réflexion. Conscient qu'il fallait bien plus que cela pour prétendre rivaliser avec l'esprit nouveau, il adopta une approche philosophique pour effectuer l'étude de l'esprit humain. En mêlant histoire, théologie et philosophie,

l'abbé Pluquet parvint à établir un ouvrage complet. Ces trois notions se complètent afin de donner un riche panorama de l'état de l'esprit humain par rapport à la religion depuis la naissance du christianisme.

Enfin, nous pouvons mettre en lumière la modération dont fait preuve l'abbé Pluquet dans ses écrits, bien qu'il se laisse parfois emporter à des propos plus violents. En analysant les principes des hérétiques, l'abbé Pluquet tente de comprendre leur raisonnement. Sa démarche prouve ainsi de son esprit d'ouverture.

Nous connaissons aujourd'hui le dénouement de cette guerre entre philosophes et « antiphilosophes » mais nous pouvons tout de même retenir l'effort fourni par les ecclésiastiques du XVIII^e siècle, comme l'abbé Pluquet, afin de défendre leurs croyances. De toute évidence, la bataille menée sur le champ de la littérature n'aurait pas suffi à stopper l'évolution des mentalités. Des transformations majeures étaient en cours depuis trop longtemps pour faire évoluer les esprits en faveur de la religion.

En analysant le *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes* j'ai pu étudier le raisonnement de son auteur, l'abbé Pluquet et mettre en avant certains points essentiels à la compréhension de cet ouvrage. Cependant, il serait judicieux d'y apporter quelques apports afin d'en combler les lacunes. Dans cette étude je me suis penchée sur des hérésies révolues du temps de l'abbé Pluquet, or il serait intéressant de voir comment il présente les erreurs qui lui sont contemporaines afin de mettre en évidence un autre aspect du dictionnaire. Il serait également intéressant d'analyser plus longuement les rééditions du dictionnaire. Celle de Besançon notamment, dont l'article quesnellistes a tant attiré l'attention.

Sources

PLUQUET François-André-Adrien, *Mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne ou dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, Nyon, 1762.

PLUQUET François-André-Adrien, *Mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne ou dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, Nyon, 1764.

PLUQUET François-André-Adrien, *Mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne ou dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Besançon, Petit, 1817.

PLUQUET François-André-Adrien, *Mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne ou dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, A. Royer, 1845.

PLUQUET François-André-Adrien, *Mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne ou dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, aux Ateliers catholiques du Petit-Montrouge, 1847.

Bibliographie

L'ABBE PLUQUET

CLARIS abbé, « *Notice sur M. l'abbé Pluquet* », PLUQUET François-André-Adrien, *Mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne ou dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, ateliers catholiques du Petit-Montrouge, 1847.

FELLER De François-Xavier, *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes*, tome 6, Paris, Gaume frères, 1850.

LEBRETON Théodore, *Biographie Normande*, tome 3, Rouen, Le Brument, 1861.

LICHTENBERG Frédéric, dir., *Encyclopédie des sciences religieuses*, tome 10, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1881.

MICHAUD Louis-Gabriel, *Biographie universelle ancienne et moderne ou histoire par ordre alphabétique de la vie privée et publique de tous les hommes*, tome 33. Paris, Michaud, 1843.

MOUREAU François, *Dictionnaire des lettres françaises : le XVIII^e siècle*. Paris, Fayard, 1995.

PELLISSON Maurice, *Les hommes de lettres au XVIII^e siècle*, Paris, Colin, 1911.

PERRODIL De Victor, « Préface », PLUQUET François-André-Adrien, *Mémoires pour servir à l'histoire des égarements de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne ou dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, A. Royer, 1845.

PLUQUET François-André-Adrien, *De la superstition et de l'enthousiasme ; Précédé d'une notice sur la vie et les écrits de l'auteur par Dominique Ricard, traducteur des œuvres de Plutarque*, Paris, Adrien Le Clere, 1804.

QUERARD Jean-Marie, *La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs*

étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, tome 7, Paris, Didot, 1835.

LA PENSEE FRANCAISE DU XVIII^e SIECLE

ALBERTAN-COPPOLA, Sylviane, *L'apologétique catholique française à l'âge des Lumières, in Revue de l'histoire des religions, tome 205 n°2, 1988.*

BERGIER Nicolas, *La certitude des preuves du christianisme*, Paris, Humblot, 1767.

CHAUDON Louis Mayeul, *Dictionnaire anti-philosophique*, Avignon, Veuve Girard et F. Seguin, 1767.

DARNTON Robert, *Pour les Lumières. Défense, illustration, méthode*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2002.

HAZARD Paul, *La pensée européenne au XVIII^e siècle : de Montesquieu à Lessing*. Paris, Hachette Littératures, coll. Pluriel, 2006.

LE GOFF Jacques, REMOND René, dir., *Histoire de la France religieuse, tome 2, Du christianisme flamboyant à l'aube des Lumières, XIV^e-XVIII^e siècles*, Paris, Seuil, 1988.

MASSEAU Didier, *Les ennemis des philosophes : l'antiphilosophie au temps des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000.

MAUZI, Robert, *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIII^e siècle*. Paris, Armand Colin, 1969.

MORNET Daniel, *La pensée française au XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1929.

RIOUX Jean-Pierre, SIRINELLI Jean-François, dir., *Histoire culturelle de la France, tome 3, Lumières et liberté : les dix-huitième et dix-neuvième siècles*, Paris, Editions du Seuil, 1998.

ROCHE Daniel, *La France des Lumières*, Paris, Fayard, 1993.

ROGIER Ludovicus Jacobus, AUBERT, Roger, KNOWLES David, *Nouvelle histoire de l'Église, tome 4 : Siècle des Lumières, Révolutions, Restaurations*. Paris, Seuil, 1966.

LE LIVRE AU XVIII^e SIECLE

BARBIER Frédéric, *Histoire du livre en Occident*, Armand Colin, Paris, 2012.

BARBIER Frédéric, JURATIC Sabine, MELLERIO Annick, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris, 1701-1789, A-C*, Genève, Droz, 2007.

CIORANESCU Alexandre, *Bibliographie de la littérature française du XVIII^e siècle*, tome2, Paris, Editions du centre national de la recherche scientifique, 1969.

ESTIVALS Robert, *La statistique bibliographique de la France sous la monarchie au XVIII^e siècle*, dans *Livre et sociétés : études et mémoires pour servir à l'histoire de la civilisation du livre*, Tome 2, Paris, La Haye, Mouton & co, 1965.

FURET François, dir., *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, La Haye, Mouton & co, 1965.

MARTIN Henri-Jean, CHARTIER Roger, dir., *Histoire de l'édition française, tome 2 : le livre triomphant 1660-1830*, Paris, Promodis, 1984.

MARTIN Philippe, *Une religion des livres : 1640-1850*, Paris, Les éditions du Cerfs, 2003.

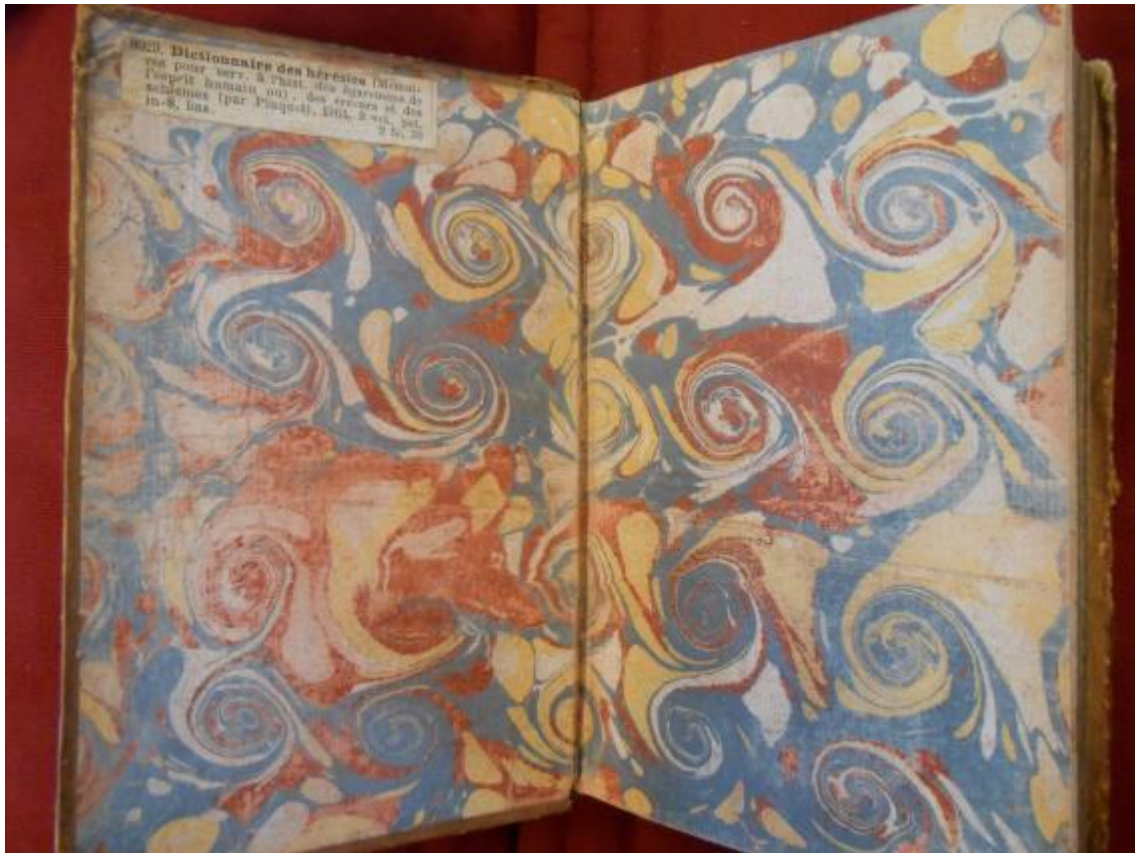
MOUREAU François, *La plume et le plomb : espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 2006.

NETZ Robert, *Histoire de la censure dans l'édition*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 1997

Table des illustrations

<i>ILLUSTRATION 1</i>	102
<i>ILLUSTRATION 2</i>	103
<i>ILLUSTRATION 3</i>	104
<i>ILLUSTRATION 4</i>	105
<i>ILLUSTRATION 5</i>	106
<i>ILLUSTRATION 6</i>	107

Illustration 1

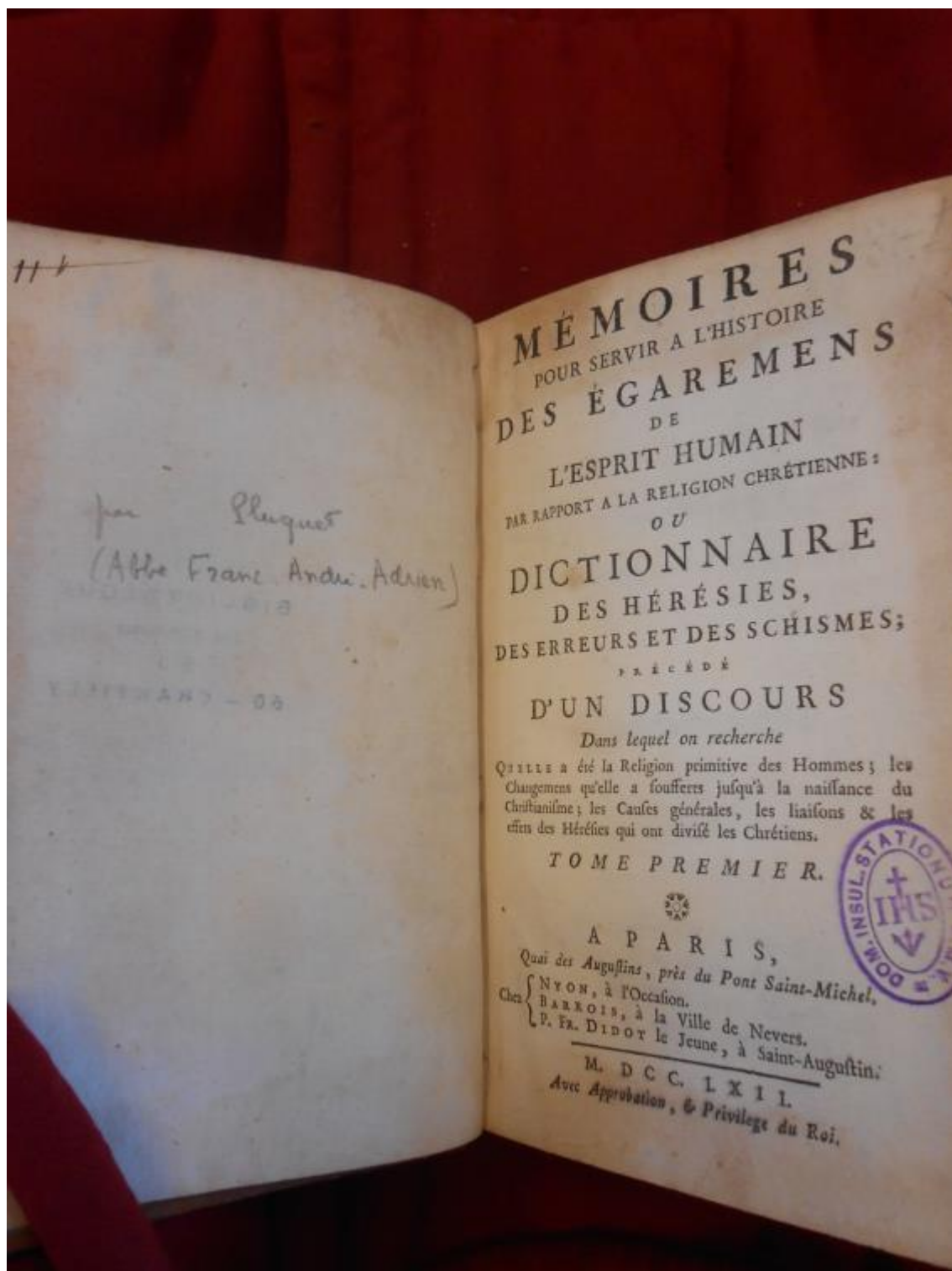


Reliure intérieure première édition¹⁸⁷.

Papier coquille.

¹⁸⁷ PLUQUET François-André-Adrien, *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, Didot, 1762.

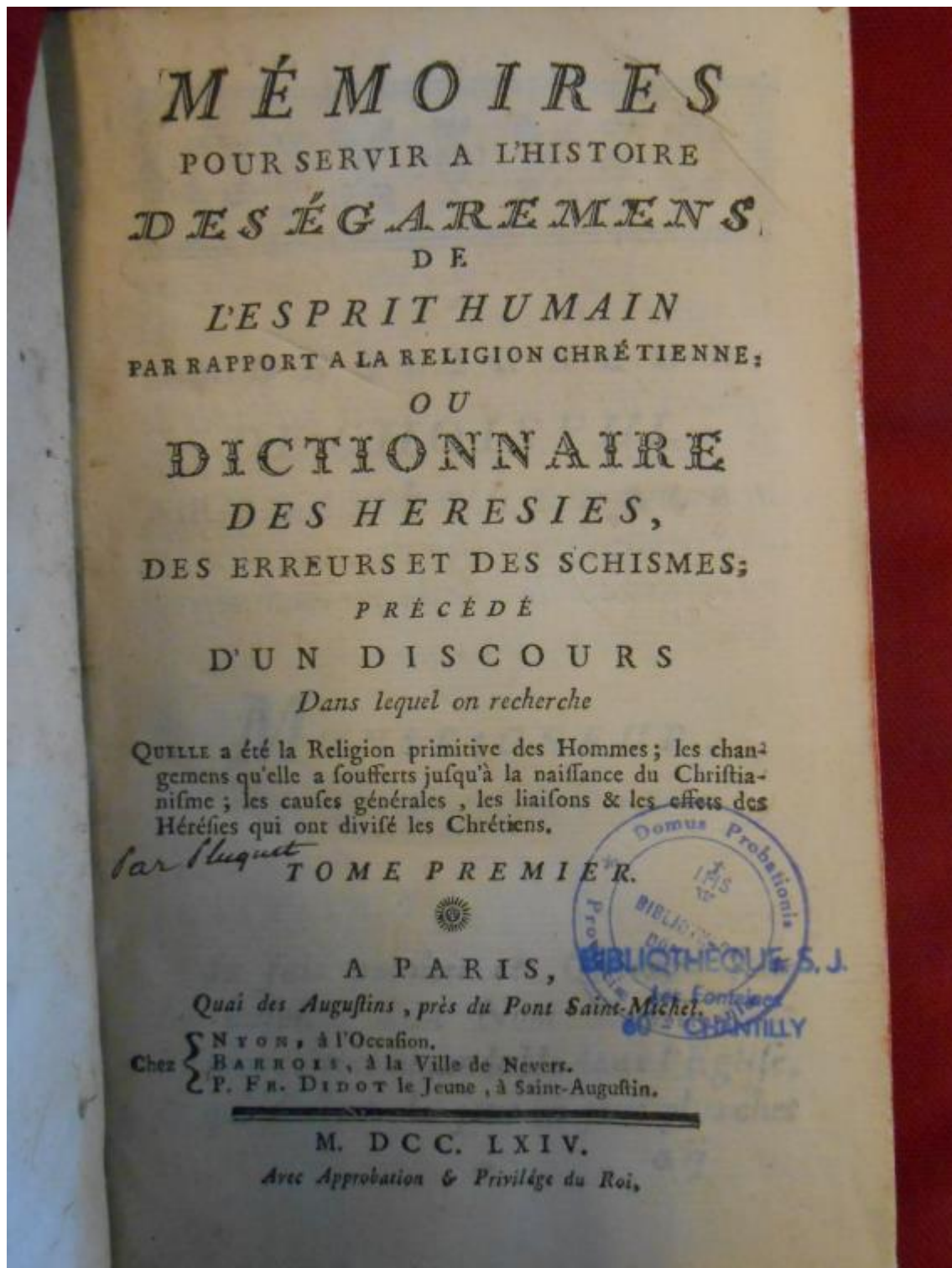
Illustration 2



Page de titre, première édition¹⁸⁸.

¹⁸⁸ PLUQUET François-André-Adrien, *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, Didot, 1762.

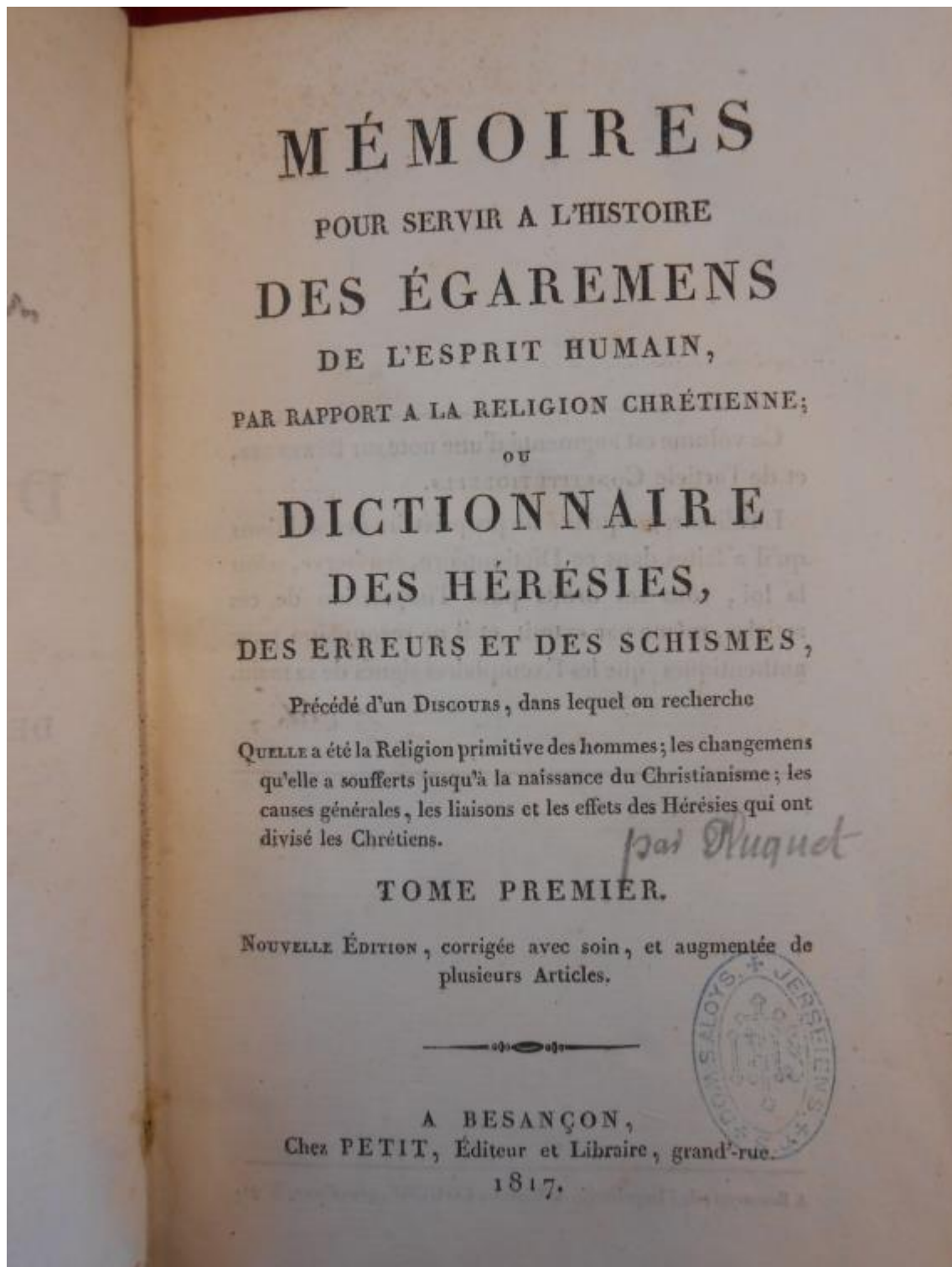
Illustration 3



Page de titre, seconde édition¹⁸⁹.

¹⁸⁹ PLUQUET François-André-Adrien, *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, Didot, 1764.

Illustration 4

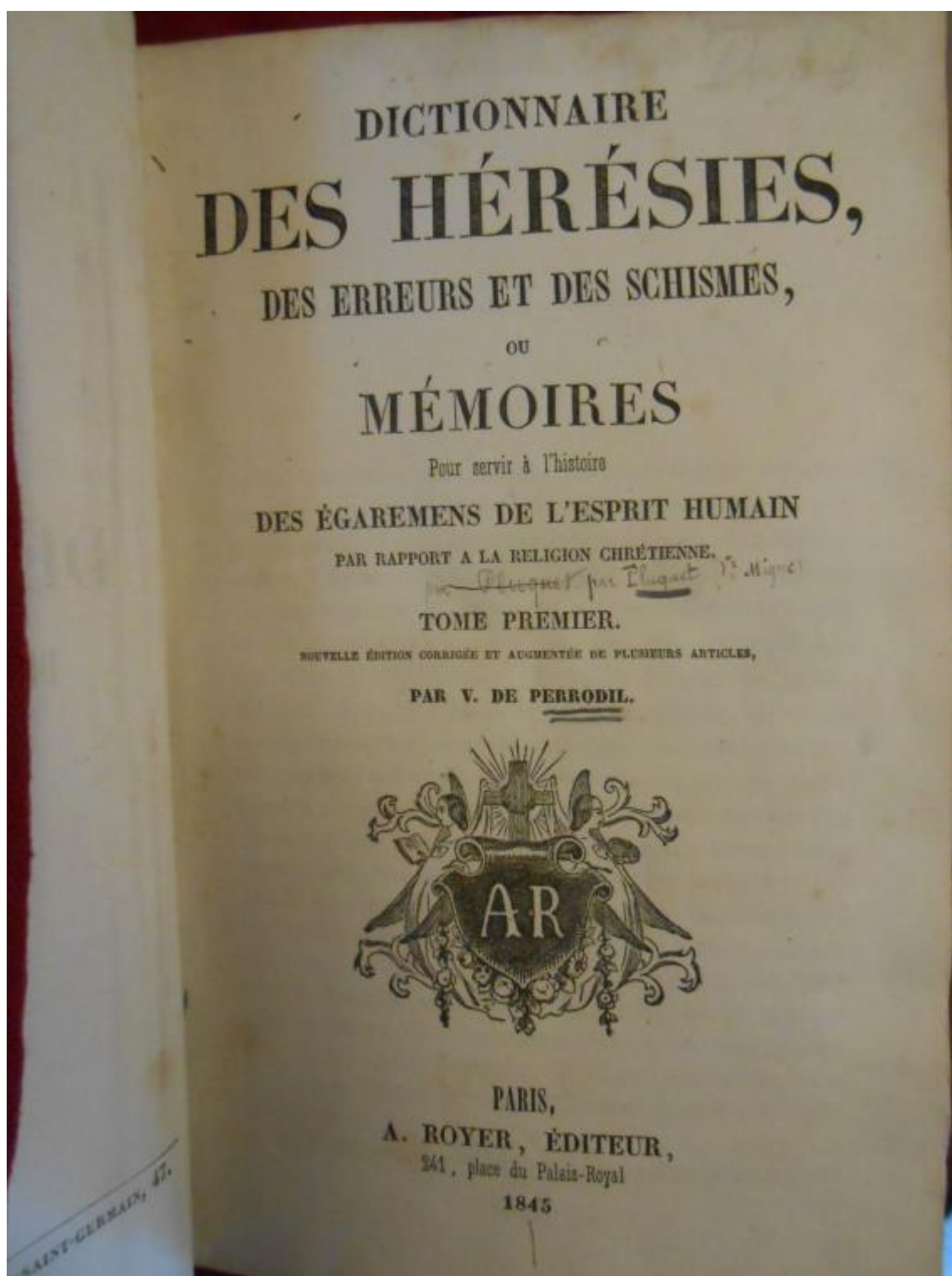


Réédition de Petit, 1817.¹⁹⁰

Page de titre.

¹⁹⁰ PLUQUET François-André-Adrien, *Dictionnaire des hérésies des erreurs et des schismes*, Besançon, Petit, 1817.

Illustration 5



Réédition de Victor De Perrodil, 1845¹⁹¹.

Page de titre.

¹⁹¹ PLUQUET François-André-Adrien, *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, Royer, 1845.

Illustration 6

12.85.197

DICTIONNAIRE DES HÉRÉSIES

DES ERREURS ET DES SCHISMES,

OU

MÉMOIRES

POUR SERVIR À L'HISTOIRE

DES ÉGAREMENTS DE L'ESPRIT HUMAIN

PAR RAPPORT À LA RELIGION CHRÉTIENNE;

PRÉCÉDÉ

D'UN DISCOURS DANS LEQUEL ON RECHERCHE QUELLE A ÉTÉ LA RELIGION PRIMITIVE DES HOMMES,
LES CHANGEMENTS QU'ELLE A SOUFFERTS JUSQU'À LA NAISSANCE DU CHRISTIANISME,
LES CAUSES GÉNÉRALES, LES FILIATIONS ET LES EFFETS DES HÉRÉSIES
QUI ONT DIVISÉ LES CHRÉTIENS;

PAR PLUQUET.

OUVRAGE AUGMENTÉ DE PLUS DE 400 ARTICLES, DISTINGUÉS DES AUTRES PAR DES ANTÉTIQUES;
CONTINUÉ JUSQU'À NOS JOURS POUR TOUTES LES MATIÈRES QUI EN FONT LE SUJET, COMME POUR LE DISCOURS PRÉLIMINAIRE,
REVU ET CORRIGÉ D'UN BOUT À L'AUTRE;

DÉDIÉ À NOTRE SAINT-PÈRE LE PÈRE PIE IX,

PAR M. L'ABBÉ J.-J^e CLARIS,

ANCIEN PROFESSEUR DE THÉOLOGIE;

SUIVI

1^o D'UN DICTIONNAIRE NOUVEAU DES JANSÉNISTES, CONTENANT UN APERÇU HISTORIQUE DE LEUR VIE, ET UN EXAMEN CRITIQUE
DE LEURS LIVRES,

PAR M. L'ABBÉ "****",

Membre de plusieurs sociétés savantes;

2^o DE L'INDEX DES ŒUVRES DÉFENDUES PAR LA SACRÉE CONGREGATION DE CE NOM, DEPUIS SA CRÉATION JUSQU'À NOS JOURS.

3^o DES PROPOSITIONS CONDANNÉES PAR L'ÉGLISE DEPUIS L'AN 111 JUSQU'À PRÉSENT;

4^o DE LA LISTE COMPLÈTE DES ŒUVRES CONDANNÉES PAR LES TRIBUNAUX FRANÇAIS, AVEC LE TEXTE DES
JUGEMENTS ET ARRÊTS PRIS À MONTEUR.

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

TOME PREMIER.

2 VOL. PRIX : 16 FRANCS.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, ÉDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1847



Réédition de l'abbé Claris, 1847¹⁹².
Page de titre.

¹⁹² PLUQUET François-André-Adrien, *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*, Paris, Ateliers catholiques du petit Montrouge, 1847.

